TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de HEARN & HARRISON, Nos 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum	42
Même date l'an dernier	44
Aujourd'hui minimum	33
Même date l'an dernier	24

La Patrie

Pronostic pour les prochaines vingt - quatre heures

Toronto, 1. — Vent violent du nord-ouest, temps nuageux et frais, quelques ondées.
Mercredi, vent violent du nord-ouest, temps partiellement beau et frais.

24E ANNEE—No 31—DIX PAGES | MONTREAL, MARDI, 1 AVRIL 1902 | LE NUMERO : UN CENTIN

LE BAPTEME D'UNE RACE

La dernière conférence de Mgr Rozier avant son départ soulève l'enthousiasme de la foule qui l'écoute

Son Excellence sir L. A. Jetté preside

C'est fait, nous n'entendrons plus l'éloquent prédicateur de Notre-Dame. Pour la dernière fois, hier soir, Mgr Rozier nous a tenus sous le charme de sa parole enchanteresse. Le Cercle Ville-Marie, désireux de donner au public l'occasion d'entendre le célèbre prédicateur dans un cadre moins sévère que l'Eglise, a organisé une soirée d'adieu, et c'est cette soirée qui a eu lieu hier au Monument National. L'immense salle était littéralement comble : tout l'élite de la société s'était donné rendez-vous pour applaudir l'éloquent conférencier.

Aux premiers rangs, on remarquait une foule de prêtres venus de toutes parts pour entendre Mgr Rozier. Dans les loges, Sir A. Jetté, lieutenant-gouverneur, et sa suite.

M. A. Fauteux, président du Cercle Ville-Marie, présenta Mgr Rozier qui prit place sur la scène et qui fut salué par de longs et enthousiastes applaudissements. M. A. Fauteux a prononcé le joli discours qui suit :

M. le président d'honneur,

Mesdames et messieurs,

Le Cercle Ville-Marie a convoqué, pour la deuxième fois dans cette salle, un auditoire d'élite ; il avait rêvé une réunion chaude et vibrante, et à la tête de ce soir, il avait convié toutes les intelligences éclairées et tous les cœurs généreux. Et vous êtes venus, mesdames et messieurs, à cet appel, de tous les côtés, quelques-uns même de bien loin. Cette vaste salle, vous la remplissez jusqu'au faîte ; toutes les classes de la société y sont représentées : clergé, magistrature, gens du monde et jeunesse étudiante.

Pourquoi ce concours si nombreux ? D'où vient cet extraordinaire empressement ? En un mot, pourquoi êtes-vous venus, ici, dans cette enceinte ? Vous êtes venus, nous sommes venus, mesdames et messieurs, parce que nous aimons à entendre parler et que tout à l'heure la parole, le verbe harmonieux et sonore résonnera sous ces voûtes, cherchant un écho dans nos âmes, nous sommes venus parce que nous aimons à entendre parler de la France et que c'est son amour qui, dans un instant, enflammera le verbe et lui donnera la vie ; mais nous sommes venus surtout parce que nous aimons à entendre parler avec tout l'éclat et toute la chaleur d'une grande éloquence, et que, du grand orateur qui se lèvera tantôt, nous attendons un cantique vraiment digne de sa gloire. Une voix éloquente au service d'un profond amour : tel est le réconfortant spectacle que nous venons chercher.

Oui, mesdames et messieurs, l'on peut voir, ce soir, rassemblé dans ces murs, comme un brillant résumé de ce que contient de meilleur et de plus élevé la nationalité canadienne-française ; or, c'est un trait de la race française d'être avide de la parole, d'en avoir pour ainsi dire le culte. Et M. Doumic, je crois, lors de son passage, l'a remarqué parmi nous, y voyant comme une des formes qu'y prend la sociabilité, un signe de curiosité intellectuelle. Et ceci nous fait honneur. La parole est une splendeur ; elle met le son, le plus immatériel des jeux de la matière au service de la pensée, au service de la vérité. Voilà pourquoi nous aimons à la rencontrer sur les lèvres de tous ceux qu'anime une conviction ardente et un grand cœur. Nous l'aimons surtout lorsqu'elle rend un son français, lorsqu'elle résonne ce doux langage français qui a été celui des plus grands orateurs du monde, que nous avons conservé à force de luttes et que nous garderons toujours, ce doux langage enfin, "que Dieu entend de préférence, car il l'a fait beau et léger", comme le chantait autrefois le ménestrel Evrat... Chez nous lorsqu'un orateur se lève et qu'il a le feu sacré, il y a toujours quelqu'un pour saluer la parole, cette envolée de l'âme.

Mais parmi toutes les paroles qu'il

MGR. ROZIER.

écoute avec le respect qu'il leur doit, après celle qui parle de Dieu, il n'en est pas une qui aille aussi avant dans l'âme du Canadien-français que celle qui parle de France. Celle-là lui va droit au cœur.

Tout homme a deux pays : le sien et puis la France ; et il n'est personne qui ne doive l'aimer cette contrée généreuse, la reine des nations, qui, en dépit de tout, marche toujours à leur tête de son pas de déesse. De même qu'en présence d'Hélène qu'ils maudissait avant de la voir, les vieillards qui accompagnent Priau sur la haute tour d'Ilion, se lèvent et admirent, de même, après en avoir douté, il suffit de voir la France pour l'admirer et l'aimer. Mais nous, Canadiens, nous devons l'aimer plus que tous les autres, malgré tout, malgré ses fautes ; elle est notre mère, "Gallia mater". Nous ne l'avons pas reniée, parce que nous sommes devenus les loyaux sujets d'Angleterre. Notre belle devise est assez éloquente : Je me souviens. Notre beau St-Laurent n'est pas le Léthé ; il est trop plein de souvenirs pour que nous buvions jamais l'oubli dans ses ondes.

C'est quand on a perdu qu'on sait comment on aime. Aussi avec quelle tendresse émue, avec quelle émotion attendrie, le Canadien-français qui a toujours la moitié de son âme en exil, ne tourne-t-il pas ses regards vers la France tant aimée ?

On raconte que les femmes de l'Adriatique, tandis que leurs hommes sont à pêcher, au large sur la mer, descendent, chaque soir, à la marée basse, sur la plage, et là chantent, comme seules peuvent le faire des voix féminines, la première stance d'un chant du pays; après qu'elles ont chanté, elle se penchent sur le flot et écoutent longtemps, longtemps jusqu'à ce qu'enfin leur arrive, apportée par la brise, l'autre stance chantée par les braves marins tout là-bas sur l'onde agitée; par delà les flots leurs pensées se croisent dans le soir, "divins oiseaux du cœur" comme dit le poète. C'est ainsi que nous cherchons toujours à saisir le bruit d'une voix qui vienne la mère-patrie, par-delà l'océan et qui fasse écho à la nôtre. Ce doux bruit, cet écho, ce soir nous l'entendrons; cette soirée est toute à la France, personne ne s'en plaindra, un de ses fils parlera d'elle avec amour à des frères lointains. Il nous contera l'histoire de son berceau, l'histoire de son baptême. Mais ce berceau de la France que l'amour éternel a roulé lui-même avec tant de complaisance, c'est aussi le nôtre; ce baptême d'une race, c'est aussi celui de la nôtre, car nous aussi avons été faits chrétiens à Reims avec Clovis. C'est la même race française qui s'épanouit aujourd'hui en une si riche floraison sur le sol d'Amérique; c'est la même noble mission que nous avons à poursuivre. La France et nous, nous sommes les aiguilles d'un même cadran; elle est la grande, nous sommes la petite, mais tous deux nous marquons la même heure, l'heure du dévouement, l'heure de l'idéal: c'est donc notre histoire que nous allons voir se dérouler sous nos yeux; quel plus beau spectacle que la blanche aube de cette race de choix ?

Mais ce tableau magnifique de la France à son aurore, il vous tarde de l'entendre décrire, de l'entendre parler par cet artiste merveilleux dont depuis deux ans vous avez appris à goûter les superbes accents; vous avez hâte d'applaudir aujourd'hui la poésie de son style et la force de sa pensée. Mais Mgr Rozier est assez riche d'une brillante renommée pour que je n'en quête pas en son nom un obole de plus, et j'aurais mauvaise grâce à balbutier un éloge qui est sur toutes les bouches. Nous étions tous de cette foule innombrable qui dans le vaste vaisseau de Notre-Dame, écoutait avec un religieux respect ce charmeur d'oreilles et ce charmeur d'esprit qui savait donner à l'éternelle doctrine la jeunesse des formes. Nous étions tous ici, l'an dernier, à pareille époque, et nous avons entendu une voix qui avait le son argentin de l'espérance réveiller les courages inquiets en face du XXe siècle commençant; nous avons tous entendu, du su sein de la foule monter vers l'orateur les frémissements des émotions reconnaissantes pour avoir éclairé, rajeuni en quelque sorte aux lueurs de la foi l'histoire légendaire du moyen-âge, pour en avoir dégagé le spiritualisme supérieur, l'idée profondément religieuse.

Alors, Mgr Rosier nous avait fait ses derniers adieux. Heureusement, il se trompait. Nos secrets désirs ont été exaucés, et il nous est revenu. Et le cercle Ville-Marie a encore une fois l'insigne honneur de le recevoir chez lui; encore une fois, s'il a bien voulu descendre de la chaire et se dépouiller un peu de la majesté du prédiateur, pour s'approcher plus près de nous et causer librement.

A cette heure même semblera-t-il qu'il nous ait jamais quittés et qu'une année soit passée? N'entendons-nous pas encore dans cette salle comme un écho du beau poème qu'il y chanta à la gloire du siècle de St-Louis, l'artiste s'est éloigné pour un temps, mais la harpe n'a pas encore cessé de vibrer. C'est la même effluve de sympathie qui circule dans l'air; c'est la même émotion que l'on sent dissoute dans toute l'atmosphère. Aussi, comme l'an dernier, nous sommes tous prêts à nous laisser envahir par cette inexprimable chose qui s'appelle le charme, à mesure que, par son pouvoir de nécromant, l'orateur évoquera devant nous l'âme naïve du temps jadis et l'esprit des temps passés.

Mais je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que j'ai retardé trop longtemps le plaisir que vous attendez. La faute est grave, j'en conviens, mais je compte me faire tout pardonner, en cédant enfin, et sans plus de retard, le terrain au conférencier attendu.

Monseigneur, nous attendons vos paroles. Parlez-nous de notre commune patrie, la France !"

La conférence de Mgr Rozier est une pièce de maître, et nous regrettons de ne pouvoir en citer que des extraits, auxquels nous donnons cependant le plus d'extension possible :

"Quand nous étions petits, nous étions avides des histoires que nos grands-pères et nos aïeules nous contaient à la veillée ; mais aucunes ne nous séduisaient autant que celles qu'ils avaient eux-mêmes vécues, quand ils étaient petits. Simples anecdotes d'enfance qui nous semblaient aussi mystérieuses et aussi lointaines que Cendrillon et Barbe bleu ; parce qu'il nous était impossible de concevoir que notre grand'mère eut jamais été petite comme nous et enfant comme nous. A la regarder avec sa bonne figure encadrée de cheveux blancs et plissée par les années, aucun effort de l'imagination ne pouvait nous la représenter récitant à sa mère sa leçon du lendemain ou endormant sa poupée préhistorique.

(Suite à la 7e page)

LE TERRIBLE GRISOU

Cause la mort de 22 personnes à Dayton, Tenn.

Chattanooga, Tenn., 1er Hier après-midi une explosion de grisou, dans la mine Nelson, à Dayton, Tenn., a mis le feu à la poussière de charbon et causé une explosion, terrible celle-ci. Vingt-deux hommes ont péri. On a retrouvé dix cadavres et l'on dit qu'il en reste encore douze dans la mine.

M. W. L. Heud, frère du surintendant de la mine, a été mortellement blessé.

SUD-AFRICAIN

POUR LA PAIX

La Haye, 1. — On dit que M. Kruger, le docteur Leyds et les délégués boers, en Europe, se réuniront à Utrecht le 2 avril, pour délibérer sur la situation créée par les démarches de paix de M. Schalkburger. Les gens bien renseignés, ici, disent que le général Schalkburger a été évidemment influencé par les nouvelles du résultat de la note hollandaise à la Grande-Bretagne et autres dépêches qui lui ont été envoyées d'ici. On sait que les communications entre M. Schalkburger, le président Steyn et le général De Wet qui, jusqu'ici, étaient faciles, ont été interrompues par les derniers mouvements militaires anglais ; et comme il était nécessaire de communiquer avec M. Steyn et le général DeWet avant de pouvoir faire des propositions de paix, le général Schalkburger a dû demander un sauf-conduit à lord Kitchener. On s'étonne beaucoup ici de la longueur du temps que M. Schalburger prend à s'aboucher avec DeWet et on croit qu'il doit y avoir quelque chose d'extraordinaire là-dessous. Mais quand même les fonctionnaires de l'Etat Libre d'Orange et du Transvaal accepteraient des conditions de paix, il faudrait que les deux républiques soumettent les propositions aux Burghers avant de pouvoir les soumettre à lord Kitchener.

L'EXECUTION DE SCHEEPER

Londres, 31. — M. J. G. S. MacNeill, nationaliste irlandais, a déclaré pour la troisième fois à la Chambre des Communes que l'exécution du commandant Scheeper par les Anglais à Oraat Reinert, Colonie du Cap, avait été accompagnée de brutalités révoltantes. Il a refusé de nommer la personne de qui il tenait ses renseignements et M. Brodrick a refusé de faire une enquête. Les accusations portées par M. MacNeill ont été publiées aux Etats-Unis.

CETTE CONFERENCE

Prétoria, 31. — On a retrouvé le président Steyn et le général Delarey. On pense qu'une conférence entre eux et M. Schalkburger aura lieu sans délai. Le général Botha assisterait aussi à cette conférence.

Le commandant Mears a fait savoir que ses hommes se conformeraient à la décision du gouvernement boer.

Le commandant de Villiers, qui opérait dans le district de Kimberley, a envoyé un parlementaire, demandant des conditions.

39 ANGLAIS TUES ET 45 BLESSES

Prétoria, 1. — Trente-neuf soldats anglais ont été tués et quarante-cinq blessés le 30 mars, près de Barberton, Transvaal, dans un accident de chemin de fer.

PROJET DE REDDITION

Heidelberg, Transvaal, 31. — Le commandant Alberts a convoqué une assemblée des Boers du district, afin de discuter la proposition d'une reddition générale. Cette conférence aura lieu à 35 milles à l'est de la gare de Springs. On dit que le général Hans Botha a convoqué une assemblée dans le même but à Amsterdam.

PERTES ANGLAISES

Heidelberg, 31. — Un détachement de police et d'éclaireurs a été pris dans une embuscade, près d'ici, le 30 mars. Six hommes ont été tués.

Londres, 1er — Dans son rapport sur le déraillement de Barberton, le War Office dit simplement que la chose a été accidentelle. Presque toutes les victimes appartenaient au régiment Hampshire.

CAPITAUX FRANCAIS

Pour une entreprise américaine

Duluth, Min., 1er — Une dépêche que publie le "News-Tribune" dit que la Banque Française et Coloniale de Paris et de Belgique a consenti à prendre $12,000,000 d'actions pour la construction du chemin de fer Manitoba et Golfe, à raison de 95 pour cent. La voie ferrée s'étendra de Duluth à Omaha et Kansas City.

LE CAFE LE SURPRIT

Priva le docteur de son habileté

Je fus forcé de boire du Café de Java hier matin et j'ai tellement souffert de ses effets que je sens qu'il me faut écrire immédiatement. J'ai 61 ans et durant un grand nombre d'années j'ai été un buveur de café. Finalement, mes nerfs devinrent dans une condition terrible et durant environ deux ans, je souffrir d'affaiblissement et j'étais si nerveux qu'il me semblait que je ne pourrais vivre qu'avec peine. J'endursi des douleurs indicibles. Mon cœur et mes rognons me faisaient toujours souffrir. Il y a environ six mois j'abandonnai le Café pour faire usage du Postum. J'insistai pour qu'il fut bien fait en étant bouilli suffisamment, et je préfère une tasse de riche Postum au Java, au Mocha, ou à tout autre café.

Mon affaiblissement a disparu, ma tête ne me fait plus souffrir, les rognons se sont améliorés, et, de fait, je trouve qu'un grand changement s'est opéré dans tout mon corps.

On est si bien quand on est en santé.

Je connais un médecin de San Antonio qui devint si nerveux par suite de l'usage du café et dont la main tremblait tellement qu'il ne pouvait tenir une lancette ou même prendre une éclisse, et il pouvait à peine porter quelque chose dans sa main. Finalement il abandonna le café et commença à faire usage du Postum. Maintenant la nervosité du docteur est disparue et il est en bonne santé."

Le nom peut être donné par la Postum Co., Battle Creek, Mich.

M. Hughes Le Roux a Montreal

Entrevue avec le brillant écrivain et conférencier français—Il reviendra pour étudier notre pays et écrira un livre sur le Canada.

Il va merveilleusement, il continue d'un mouvement magnifique, dans une joie triomphale, le doux pèlerinage des fils de la France d'Europe toujours aimée à ce Canada français toujours fidèle, ils viennent, nombreux, distingués, sympathiques, charmeurs aussi, par le don de la race, ils viennent, écrivains et orateurs, assister à l'élaboration lente, mais irrésistible, à l'éclosion approchante de ce grand rêve d'une France d'Amérique que deux gouverneurs anglais, Lorne et Dufferin, appelaient de leurs vœux et que des historiens français ont chanté d'un accent empoignant en des pages inoubliables et belles.

Après M. d'Estournelles, après M. Léopold Mabilleau, après Mgr Rozier, voici venir un autre parent d'outre-mer, aussi cordial, aussi affectueux, et qui nous apporte à son tour, avec l'idée française et l'éloquence française, un peu de l'âme des ancêtres, un peu de cette intelligence qui ne cesse de féconder et d'illuminer le monde.

C'est bien là, en effet, l'impression qu'on garde après avoir causé avec M. Hugues Le Roux, écrivain, voyageur, conférencier, ayant beaucoup lu, beaucoup écrit beaucoup parcouru d'espace dans toutes les parties du monde.

M. Le Roux nous accueille avec une sympathie toute fraternelle. Dès ses premiers mots, nous faisons connaissance. Et je m'aperçois bien à l'accent pénétrant de sa voix, au rythme doux et chaud qui berce sa phrase, que nous sommes frères par le sang, que nous appartenons à la même famille. Nous nous sommes vite reconnus. Il me cause, il me dit mille choses et il me semble pendant qu'il parle que cette voix, je l'ai entendue quelque part, chez nous, monter de notre sol. O ironie de l'histoire : la séparation nous a rapprochés davantage. Les siècles sont vaincus.

Tout d'abord, j'interroge M. Le Roux sur son voyage aux Etats-Unis. Il en revient et il y retourne. Et il en a rapporté des observations, des visions neuves d'un intérêt très vif. Et puis, avec quel art il raconte. On dirait qu'il écrit en causant.

Et moi j'écoute, et j'emplis mon oreille des mots qui tombent faciles, alertes, nuancés, d'un seul jet, au hasard d'une conversation brisée et reprise sans cesse car mon brillant interlocuteur achevait sa toilette au moment où je suis entré. Admirez encore cette bonne camaraderie. Nous sommes déjà, vous le voyez, de vieilles connaissances.

Oui, parlez-moi des Etats-Unis, fis-je à M. Le Roux.

Le sentiment que j'ai eu en arrivant aux Etats-Unis, me répond-il, est que j'arrivais dans un pays où l'on a la religion de la volonté. Ici les idées n'intéressent que tant qu'elles peuvent se transformer en actions. Et tout le monde agit avec une fièvre intense, avec l'espoir de monter quelques dégrés dans l'échelle sociale.

"Il arrive sans doute que cette formidable activité use, chemin faisant, des êtres qui n'avaient pas la vigueur qu'il faut pour soutenir une telle lutte s'il y a un épuisement douloureux sur certains visages. Mais dans la plupart des cas, c'est au contraire la confiance en soi qui rayonne sur les visages. Le Nouveau-Monde offre des chances inconnues dans l'ancien pour parvenir à ceux qui sont actifs. Ouvrier ou employé de commerce, chacun est sûr de vivre s'il a le goût du travail. S'il pense encore davantage, il pourra aspirer à fonder une maison, à se marier selon son cœur. Tel est le but de la plupart des jeunes hommes que l'on croise dans les rues de New-York et des grandes villes américaines." Et M. Le Roux ajoute :

"Cette foi dans l'avenir met sur leurs visages un reflet d'espérance, une tranquillité qui est de la dignité humaine."

—Dans vos conférences aux Etats-Unis, vous avez parlé longuement de la France ?

—Oui, en effet, j'ai tâché de dissiper et de vaincre les sots préjugés qu'on s'est plu, en certains milieux, à répandre sur notre compte."

Et M. LeRoux résume et réfute en phrases détachées ces odieuses calomnies. Il prend son cas personnel comme manière de plaidoyer. Et cette note intime est faite pour plaire infiniment.

"—On raconte une foule de romans sur la famille française qui n'ont pas le sens commun."

"On dit que nous n'avons pas d'enfants. Mais dans ma propre famille nous avons été huit enfants."

"On dit que nous nous marions tard. Mais j'ai 42 ans, j'ai un fils de 18 ans, un fille de 15 et une fille."

"On dit que nous ne faisons que des mariages de raison et d'argent. Mais mon père avait épousé ma mère sans dot. Je me suis marié de même. Et mes sœurs se sont mariées sans dot."

"On dit que les Français ne sortent pas de chez eux. Mais mon père avait passé toute sa jeunesse dans les affaires en Egypte et en Russie. Et moi, j'ai fait au moins le tour du monde. J'ai eu en Algérie une maison de colons que j'avais bâtie de mes mains et où j'ai vécu avec ma femme et mes enfants. J'ai eu juste le temps de rentrer du Nil bleu pour prendre le bateau des Etats-Unis. Et mon pèlerinage n'est pas terminé. Un de mes frères est allé en Afrique créer une industrie de tapis. Un autre était venu à seize ans au Canada, à Sydney (Cap Breton). Une de mes sœurs employait ses vacances à courir l'Océan à bord d'un navire qui faisait des sondages sous-marins pour peindre les petites bêtes qui vivent au fond de la mer. Et je vous raconte là, pendant deux générations, l'histoire d'une famille française pareille à bien d'autres."

"Mes fils, ajoute M. LeRoux sont élevés l'un et l'autre avec la pensée d'aller travailler au dehors à la plus grande France. C'est par centaines que, chaque année, je reçois des lettres de jeunes gens désireux de s'expatrier et qui me demandent des conseils."

"De quoi parlerez-vous, ce soir, monsieur. On a hâte de vous entendre."

"—Je demanderai ce soir à propos de cette étiquette les "Fils de France" de parler librement de la France contemporaine."

Je me lève, fort à regret, pour prendre congé du causeur exquis. Mais, en me disant au revoir, M. LeRoux me dit avec une joie qui me gagne facilement :

"Mon intention est de revenir dans ce pays y passer sept ou huit mois pour voir, par mes yeux, aussi bien l'est que l'ouest, et ensuite venir dire à la France ce qu'est le Canada avec moins de chances d'erreur et plus d'exactitude ajoutée à la tendresse."

Et, j'emporte cet espoir que j'ai hâte de communiquer à mes compatriotes.

Nous entendrons M. LeRoux ce soir, au Monument National et jeudi soir au Royal Victoria College.

—o—

A midi et demi, M. Hugues Le Roux recevait les personnes suivantes dans le grand salon du Windsor : le sénateur Beique, le sénateur Dandurand, le juge Robidoux, l'hon. M. Lemieux, M. Louis Fréchette, M. Honoré Beaugrand, le Dr E. P. Lachapelle, M. Rodolphe Lemieux, député, M. Honoré Gervais, avocat, M. Achille Bergevin, député, M. Godfroy Langlois, rédacteur de la "Patrie".

M. Leroux a été touché des marques de sympathies qu'il trouvait ici et il est heureux de se trouver en pays de langue française.

M. Hugues Leroux part demain matin pour Québec. Il reviendra à Montreal jeudi matin. Jeudi, on lui offrira un lunch au St-James ; jeudi après-midi, réception en son honneur au Windsor ; jeudi soir, conférence à McGill.

Vendredi, il ira à Ottawa.

M. LE ROUX

LA FAMILLE DE M. LEROUX, D'APRES UNE PHOTOGRAPHIE PRISE A ST-GERMAIN-EN-LAYE.

La Langue Francaise

Elle est en honneur à Ottawa — Des ministres et des députés libéraux anglais l'apprennent— Elle est parlée à Rideau Hall—Le juge Strong se retirerait bientôt de la Cour Suprême — Le débat sur le budget.

(Spécial à "La Patrie")

Ottawa, 31 mars.

La chambre se rassemble demain et le débat sur le budget va se continuer. Il est douteux que le vote sur l'amendement Borden se prenne cette semaine, si l'on en juge par le grand nombre de discours qui doivent encore être prononcés des deux côtés de la Chambre. Cependant il n'est pas impossible que le vote soit pris vendredi soir.

Nous avons souvent prétendu que les libéraux anglais étaient très sympathiques à nos compatriotes et à la province de Québec. En voici une nouvelle preuve. Depuis le commencement de la session, l'hon. M. Mulock, maître général des postes, MM. Russell, Copp, Flint, Thompson, Sutherland, d'Essex; Puttee et Hughes de l'Ile du Prince-Edouard, prennent régulièrement tous les jours des leçons de français du professeur Joseph Lorens, un français, établi au pays depuis une dizaine d'années. Ils font des progrès étonnants. Nous entendons le français de plus en plus tous les jours, dans les couloirs et les conversations. Quelques-uns d'entre ceux que je vous ai nommés se proposent de prendre la parole à la Chambre dans la langue française durant la présente session. Nous ne saurions trop les encourager. Le français est à la mode. A Rideau Hall Lady Minto le parle chaque fois qu'elle en a l'occasion. L'autre soir, dans une réception à laquelle j'assistais elle nous a fait l'honneur de gracieux entretiens dans un français élégant. Voici une réponse bien éloquente à ceux qui prétendent que le français perd du terrain à Ottawa. Il en a perdu mais il en regagne. Tant mieux.

La rumeur circule encore que Sir Henry Strong, juge en chef de la cour Suprême, prendra sa retraite bientôt, probablement à l'arrivée des vacances. Cette rumeur déjà ancienne a repris de la vigueur depuis quelques jours. Ça n'est évidemment qu'une question de temps. Certains journaux ont déjà nommé son successeur que l'on fait venir de l'Ontario parce qu'il est lui-même de cette province. Naturellement, le gouvernement aura tout le temps voulu pour discuter cette question, quand le juge en chef se sera retiré. Je n'en ai causé à personne mais je ne serais pas surpris que le prochain juge en chef serait un juge de la Province de Québec si l'un des juges puisnés actuels du tribunal n'est pas nommé. Tout de même un juge d'Ontario devra être nommé à cette cour pour combler la vacance qui sera causée par la retraite du juge Strong.

Les libéraux du comté de Carleton ont tenu leur réunion annuelle aujourd'hui ici sous la présidence de M. J. McMillan. Les délégués étaient très nombreux.

UN MEURTRE POUR $10

Terrible accusation contre un médecin

Binghampton, N.-Y., 1.—William Carter, un métis arrêté pour le meurtre de Chas. Carman, à Port-Crane, il y a cinq jours, a fait une confession, sous serment, hier. Il admet avoir tué Carman, mais il dit que le docteur C. J. Tiffany l'a payé pour commettre le crime. Le docteur Tiffany nie toute complicité.

"Il y a trois ou quatre mois, a dit Carter, le docteur Tiffany est venu me voir et m'a dit :

"Je veux me débarrasser de Carman. As-tu un revolver ?"

Puis il m'a proposé de l'argent pour acheter une arme et a ajouté qu'il me donnerait $10 dès que j'aurais tué Carman. Mercredi soir j'ai attendu Carman derrière son écurie et j'ai fait feu sur lui quand il est sorti."

LE "PRETORIA"

New-York, 1.—Le "Prétoria" était au large de Stapleton, Staten Island, hier. Le feu a été éteint. On ne connait pas encore le chiffre des dommages qu'il a subis.

SUR LES GRANDS LACS

Le Board of Trade demande au gouvernement d'y subventionner la navigation

Le conseil du Board of Trade a adressé au gouvernement une importante requête demandant d'augmenter les privilèges des exportateurs de l'Ouest, afin que s'active le commerce et que s'encouragent les capitalistes à s'intéresser davantage à l'industrie maritime canadienne ; elle demande en un mot que le gouvernement octroie une subvention aux compagnies de navigation des grands lacs.

UN ABORDAGE

Un steamer sombre—Onze hommes noyés

Londres, 1. — Un abordage a eu lieu ce matin, près du phare flottant de Nab, entre le steamer "Alma" et le vaisseau anglais "Cambrian Prince", retour des îles Lobos de Aquera (côtes du Pérou), en route pour Anvers. Ce dernier a sombré immédiatement et tout son équipage, 11 hommes, a péri. L'"Alma" est retourné à Southampton, très avarié.

La Prime de "La Patrie"

POUR LES ENFANTS

Le premier coupon pour la distribution de nos crayons aux petits écoliers paraîtra samedi. Nous en publierons six comme cela. Chaque série de six coupons donnera droit à

Un Beau Grand Crayon

carré avec caoutchouc à effacer—le meilleur crayon qui ait encore été fabriqué.

Petits amis, ne manquez pas de détacher de ***"La Patrie"*** le premier coupon de prime qui sera publié samedi !

Le Sport

Dans le Monde de la Crosse

Les Capitaux perdront probablement les deux Murphy—Les National II s'organisent—Les Tournois de quilles à Ottawa—Gadbois et Dusseault vainqueurs au jeu de paume—La lutte à bras le corps et ses champions—Notes et faits.

LACROSSE

SEPT JOUEURS DE FOOTBALL DECLARES PROFESSIONNELS. — LE CLUB DE CROSSE CAPITAL SERA PRIVE DES SERVICES DU JOUEUR PAT. MURPHY.

Toronto, 1. — Il y a eu, samedi, une assemblée de l'exécutif de l'Ontario Rugby Football Union, sous la présidence de M. Ballantyne. Cette assemblée avait été convoquée afin d'étudier les charges de profession qui ont été faites contre plusieurs joueurs de la lieue. Il y a eu sept joueurs déclarés professionnels.

Chez les Hamilton, Freeman, Green et O'Brien ont été exclus, le premier pour avoir joué pour de l'argent, le troisième pour être coureur de profession, et Green pour conduite disgracieuse.

Les joueurs de Kingston dont les noms étaient sur le tapis, ont tous été exécutés. Elliott et Young sont des joueurs de baseball professionnels, et Palmer a déjà été trouvé professionnel au Rugby.

Ce qui intéressait surtout les amateurs, était le procès des deux Murphy, de Powers et de Hamilton, Roug hRiders d'Ottawa. Après une longue discussion, Hamilton et Pat. Murphy furent trouvés coupables et exclus, tandis que Powers et Eddie Murphy furent exhonérés. Cependant, Eddie sera obligé de déclarer par écrit et sous serment qu'il n'a jamais manqué à ses devoirs d'amateur.

M. Godfrey, qui représentait Ottawa, accusa Billly Grant des Argonautes de professionalisme. Il déclare que Grant a reçu un salaire pour avoir entraîné l'équipe de Varsity.

UN NOUVEAU CLUB DE CROSSE. — ON L'APPELLERA LE NATIONAL II.

Le public apprendra sans doute avec plaisir que la deuxième équipe du club de crosse National n'est pas tout à fait morte comme on aurait pu le croire par l'article publié dans les journaux tout dernièrement.

Il est vrai que les directeurs du National avaient abandonné l'idée de soutenir une deuxième équipe dans la ligue intermédiaire, pour des raisons de finance, de manque de temps disponible et afin de s'occuper davantage de leur première équipe et de lui faire remporter le championnat de la ligue senior si la chose est possible. Et pourquoi pas ?

C'est alors que voyant la résolution qu'avait prise la direction du National, nous nous sommes entendus avec ces messieurs afin de réorganiser la deuxième équipe et d'en faire une équipe de première force.

Il est donc entendu que nous jouerons sous les couleurs du National, mais qu'en ce qui concerne la direction intérieure du club ceci nous regarde et non la direction du National. Je ne dis pas par là que nous ne mettrons pas en pratique les conseils qu'ils voudront bien nous donner.

Notre but en prenant la direction de la deuxième équipe est de cultiver les exercices physiques chez les Canadiens-Français et d'en faire des joueurs d'avenir, car soit dit en passant, nous n'avons pas seulement des novices et ceux qui assisteront à la première partie d'exhibition que nous jouerons (car il est bien entendu que nous ne faisons partie d'aucune ligue), seront tout à fait surpris et ils se demanderont si c'est bien là la deuxième équipe du National.

Nous faisons donc appel à tous les joueurs de crosse qui aimeraient à faire partie de notre équipe de bien vouloir s'adresser à M. L. Bédard, capitaine, 606 St-Denis, ou au secrétaire, 179 Rivard.

Je ferai connaître dans ma prochaine correspondance les noms des personnes formant notre comité et quelques noms des joueurs.

Votre etc.,

J. A. MORRIER,
Secrétaire.

LE CLUB MASCOTTE

A une assemblée tenue le 31 mars, les membres du club de crosse Mascotte ont adopté les résolutions suivantes :

1o Proposé par M. B. Cousineau, secondé par M. T. Michaud, que les joueurs du club de crosse Mascotte ont appris avec douleur la mort de la mère bien-aimée de leur confrère, M. Joseph Persilliers-Lachapelle.

2o Proposé par M. R. Kent, secondé par M. J. B. Déry, que copie des présentes résolutions soit envoyée aux journaux et à la famille éplorée.

E. RENAUD, E.E.M.,
Secrétaire pro-tempore.

LES TORONTO SONT EN MER

Toronto, 1. — Les joueurs du club de crosse Toronto se sont embarqués samedi après-midi à St-Jean, N. B., en route pour l'Angleterre. Le dernier rapport reçu par le président Rutter fut envoyé aujourd'hui à Halifax et était ainsi conçu: Brouillard, vent et pluie durant toute la première journée. Lambe, McLaren, Murray, Taylor et Dowling ont pincé chacun un mal de cœur qui les rend moroses. A part cet incident inattendu tous se portent assez bien. Nous sommes actuellement en mer.

QUI SERA PRESIDENT DU CLUB DE CROSSE MONTREAL ?

C'est demain soir que doit avoir lieu au gymnase de la M.A.A.A. l'assemblée annuelle du club de crosse Montréal.

Cette assemblée sera très importante, attendu qu'on doit y faire le choix des officiers pour l'année courante. Il appert qu'il y aura de l'animation, car on dit que M. Bramly a encore l'intention présenter pour un troisième terme comme président du club.

LE JEU DE PAUME

UNE JOLIE EXHIBITION DE JEU DE PAUME

Le jeu de la balle au mur tend certainement à prendre des proportions considérables parmi les sportsmen à Montréal, si on en juge par le grand nombre de spectateurs qui assistaient à la joute d'hier après-midi au Montreal Handball Court, situé rue Bleury entre MM. Gadbois, Dusseault, White et Hoobin.

L'intérêt que chacun y apportait était très motivé, car connaissant les aptitudes des quatre joueurs, on savait que la joute serait contestée. Cependant sans le laisser trop voir on s'attendait à une victoire pour Gadbois qui, incontestablement, est reconnu comme le champion de Montréal. De fait, sur les quatre parties jouées, le docteur et son associé en gagnèrent trois et adjugèrent par condescendance la quatrième à leurs adversaires, avec les résultats suivants : 21 à 6—5 à 21—21 à 17—21 à 16.

BASEBALL

CLUB TERREBONNE

A une assemblée tenue dimanche le 30 courant, à Terrebonne, les membres du club Baseball ont élu leurs officiers :

Président honoraire, M. Raoul Masson.
Gérant et président actif, Ladislas Joubert.
Vice-président, Henri Chapleau.
Secrétaire, Joseph Meunier.
Capitaine, Adélard Sasseville.

Il a été résolu que le club Terrebonne soit dans la ligue provinciale dont M. Honoré Lafleur est le président et que le club Terrebonne combattra la prétendue ligue de M. Foley.

Il a été aussi résolu que le gérant, M. Ladislas Joubert, soit présent à l'assemblée tenue chez M. Honoré Lafleur, 1616 Ste-Catherine, mardi, le 1er avril, pour faire le dépôt de $100.

Pour toutes informations, s'adresser au gérant.

J. A. MEUNIER,
Secrétaire.

LES QUILLES

LE TOURNOI D'OTTAWA

Ottawa, 1er Avril.

Au cours de la dernière journée des grands concours de quilles, organisés par l'O.A.A.C. les scores de vendredi furent facilement abaissés et les résultats donnèrent pleine et entière satisfaction aux gens d'Ottawa qui décrochèrent presque tous les premiers prix. La quatrième équipe des Ottawa battit la première du même club avec un total de 1,576 points.

Les P.A.A.A. furent aussi défaits par les Ottawa dans la partie américaine. La position de ceux qui sont en tête de tous les joueurs est actuellement la suivante:

Plus forte équipe O. A. A. C. No. 4 à la partie Canadienne	1,576
Plus forte équipe O. A. A. C. No. 1 à la partie Américaine	1,417
Trois plus fortes séries A. A. Williams O. A. A. C.	581
Trois plus fortes séries, partie Américaine, Surgeon, P.A.A.A.	537
Plus fortes séri simple, partie Canadienne, Williams O.A.A.C.	217
Plus forte série simple, partie Américaine, Mills Vics	200

Classement des clubs par ordre de mérite.—

O.A.A.C., No 2	5,768
O.A.A.C., No 4	5,661
O.A.A.C., No 1	5,652

Canadian O.A.A.C., No.—

	Series			Total
Ross	182	P151	160—	493
Clendennin	126	150	145—	421
Gilpin	197	133	141—	471
Total				1,385

Primrose—

Phflips	136	141	162—	439
Macaulay	135	157	152—	444
Higginson	110	137	162—	409
Total				1,292

Canadian O.A.A.C., No. 1—

Dunderdale	499
Morrison	503
Johnson	474
Total	1,476

O. A. A. C., No. 3—

Gamble	551
Burns	444
Whillans	581
Total	1,576

AMERICAINE

O. A. A. C., No. 2—

Gilpin	467
Ross	499
Clendinnin	451
Total	1,417

43ième No. 1—

J. C. Dickson	433
Jamieson	465
Bennet	466
Total	1,364

Série simple

43ième No. 4.

McDonnell	421
Bollard	421
McKnight	460
Total	1,312

A ST-HYACINTHE

L'avant-dernière partie du concours de quilles entre les Philharmonique et les Montcalm a été jouée jeudi soir sur les tables de ces derniers. Les Philharmoniques ont joué une belle partie, battant les Montcalm de 111 points sur leurs propres tables. La dernière partie sera jouée mardi soir à la Philharmonique.

MONTCALM

	Series			Total
N. Leclerc	142	145		153—440
T. Frédéric	183	168		225—581
A. Allard	169	130		172—471
H. Champagne	207	169		232—608
E. Gamache	168	178		222—568
A. Dalbec	199	165		202—566
				3234

PHILHARMONIQUE

	Series			Total
T. A. Bédard	143	188		193—524
R. Flibotte	222	202		200—624
C. Lussier	248	171		207—636
H. Flibotte	161	162		172—495
N. J. Chaput	146	177		195—518
A. Monette	229	149		170—548
				3345
				3234
Maj. pour la Philharmonique				111

La Lutte

UN CHAMPIONNAT DU MONDE A LONDRES

Comme nous l'avons annoncé le "National Sporting Club" de Londres organise à Londres en juin prochain à l'occasion du couronnement d'Edouard VII divers championnats sportifs qui amèneront en Angleterre les athlètes les plus réputés du monde.

Grâce à l'initiative de M. Bettinson, gérant du "National Sporting Club", parmi ces championnats aura lieu un important tournoi de lutte qui sera dénommé Championnat du Monde, et qui comportera environ 20,000 piastres de prix.

De manière à s'assurer la crème des lutteurs on n'allouera aucun frais de voyage aux lutteurs de telle sorte que ne seront présents que les athlètes les plus forts, c'est-à-dire ceux pouvant prétendre à décrocher les prix.

Dès à présent, la présence du roi Edouard VII est assurée à ce championnat qui sera vraiment le seul et incontestable Championnat du Monde.

HACKENSCHMIDT A LONDRES

On s'est beaucoup occupé, en ces temps-ci, du sensationnel voyage qui vient d'être fait à Londres par le Champion du monde, le lutteur russe Hackenschmidt. Son attitude sportive a été telle qu'elle a même été l'origine de toute une série de légendes auxquelles il est bon de couper les ailes. Le sport doit vivre de lui-même et non de légendes.

En compagnie de quelques amis, Hackenschmidt arriva à Londres le 26 février, au matin, et le soir, il se rendit au théâtre de l'Alhambra où, avait-il appris, il y avait des paries.

Quelle ne fut pas sa surprise de lire dans le programme qu'un lutteur nommé Jack Carkeek se proclamait lui aussi champion du monde et lançait un défi à tout lutteur, promettant de donner 50 piastres à tout lutteur qui lui résisterait dix minutes et 07.50 par minutes supplémentaire jusqu'à concurrence de 15 minutes.

De plus, ce même Carkeek, qui ne parvint même pas à se classer au Criterium qui eut lieu il y a trois ans, à Paris, aux Folies-Bergères, déclarait sur les affiches et dans les programmes qu'il avait tombé les lutteurs suivants : Pytlasinski, Tétroff, John Pohl, Maurice Gambier, Laurent-le-Beaucaïrois, etc. On peut être Américain, mais pas à ce point. Rien n'est à coup sûr, plus malhonnête que de ternir la réputation d'un homme pour s'en créer une à soi-même. C'est tout simplement du vol.

Hackenschmidt voyant cela, se présenta au directeur de l'Alhambra et lui dit qu'il relevait le défi de Carkeek, offrant même de tomber celui-ci six fois en une heure. Hackenschmidt et Carkeek furent immédiatement mis en rapport, mais ce dernier, sitôt avoir dit qu'il ne voulait pas lutter à la lutte gréco-romaine et à la lutte libre avec le Lion Russe, mais à la lutte dite "style cornishe" (1), ce que Hackenschmidt accepta, déclara franchement qu'il ne voulait pas se rencontrer avec le vrai Champion du monde, parce que celui-ci avait 24 ans et que lui Carkeek avait 41 ans. De plus, interrogé par Hackenschmidt, sur les victoires qu'il annonçait sur l'affiche, il déclara que cela n'avait pas d'importance, qu'il ne s'agissait que d'une simple question de réclame.

Hackenschmidt ne se contenta pas de cette fin de non recevoir et, le lendemain il lançait dans le "The Sportsman" un défi en règle à Carkeek, s'engageant à lui verser 25 liv. st., si non seulement il ne le tombait pas au moins cinq fois de suite et plus encore, jusqu'au moment où le puffiste américain demanderait grâce. L'argent fut déposé dans les bureaux du confrère anglais.

Carkeek fit la sourde oreille, mais continua néanmoins à se proclamer champion du monde et à lancer tous les soirs son défi à l'Alhambra.

Hackenschmidt, le samedi 8 mars, au soir, se rendit avec quelques amis à l'Alhambra, y loua une avant-scène et, au moment où Carkeek se présentait de nouveau devant le public renouvelant son défi, on vit sortir de l'avant-scène d'Hackenschmidt, le Lion Russe lui-même en costume de lutteur, tenant en main le montant du défi, c'est-à-dire 25 liv. st., et mettant en demeure Carkeek de se mesurer avec lui.

Cette belle attitude du lutteur russe souleva dans la salle, comme bien on le pense, d'enthousiastes acclamations. Carkeek pâle restait anéanti sur place tandis qu'entrait en scène le directeur de l'Alhambra accompagné de quatre policemen qui vinrent intimer à Hackenschmidt l'ordre de se retirer. Hackenschmidt, fort de son droit et encouragé par le public, refusa de se retirer et montrant au public le programme enregistrant le défi lancé par Carkeek, il resta au poste, toisant son piteux adversaire qui ne trouva d'autre moyen d'en finir qu'en se sauvant dans les coulisses, tandis qu'on baissait le rideau et que l'orchestre, pour couvrir les acclamations et les protestations très violentes du public, jouait un tonitruant air de musique. Maître du terrain déserté par son adversaire et même par les policemen, Hackenschmidt qui était resté sur le bord de la scène, enjambe alors seulement le bord de son avant-scène pour quitter quelques instants après le théâtre où comme le lui déclara le directeur, "on ne fait pas du sport, mais simplement de la variété."

Inutile de dire que le lendemain toute la presse anglaise publiait des articles très élogieux sur Hackenschmidt. Le lundi 10 mars, Hackenschmidt débutait à Londres au "National Sporting Club" où il se rencontra avec le champion amateur anglais de la lutte libre, M. Ferdinand Gruhn, qui fut tombé assez rapidement.

Depuis lors les directeurs de Music-Halls se disputent Hackenschmidt et les offres d'engagement lui viennent de partout. Il se trouve actuellement au "Tivoli", à Londres, où tous les soirs il lutte avec tous les lutteurs qui se présentent à lui de telle sorte que parfois il a à abattre par soirée, trois, quatre et cinq hommes, et, vrai, l'ouvrage ne traîne bas.

Voilà réduit à son expression vraie ce que fit et fait à Londres, Hackenschmidt le Champion du monde.

(1) C'est la première fois que nous entendons parler de ce genre de lutte, qui consiste pour les adversaires à se prendre par le revers de la laquette,— en effet, ils luttent habillés,— et à chercher à se tomber au moyen de crocs en jambes.

NOTES

RENSEIGNEMENTS SPORTIFS

Anthime Gonthier, notre lutteur montréalais est présentement à Québec, où il essaie d'arranger un match avec Rousseau, l'homme fort.

G. Goss, et Frank Erne, ont conclu les derniers arrangements pour une bataille de 20 rondes qui aura lieu le 12 de mai à Fort Erie.

J. Lotham, un champion rameur irlandais est actuellement à Montréal.

Barrow, des Toronto a engagé deux nouveaux joueurs, nommés White et Brown, pour remplir les positions de pitcher et outfielder.

C'est ce soir que doit avoir lieu chez M. H. Lafleur, l'assemblée générale de la ligue provinciale de baseball.

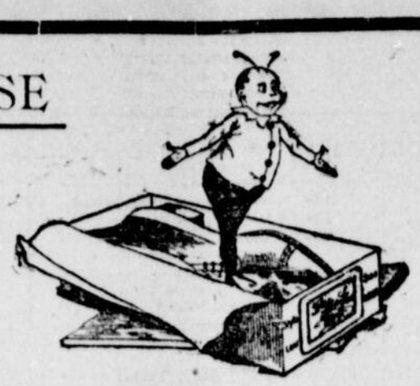
Aux courses de Longchamps, à Paris, le grand prix de mars a été gagné par Bat à W. K. Vanderbilt, avec Jenkins comme jockey. Le prix de Sablons fut gagné par Codman et celui de Reville par Clisiade.

Demain soir, aura lieu à New-York, l'assemblée annuelle des magnats de la ligue National. C'est à cette assemblée que sera faite la cédule des parties qui seront jouées durant la saison prochaine.

SIROP DU DR FRED OEMERS POUR LES ENFANTS

Ne peut être trop recommandé pour sommeil, dentition, contre coliques et diarrhée, et le rhume. —m,me,v

BASE



Ce que la fondation est à une maison — la semelle à une chaussure—basique, fondamental.

Dans la durée, la base recouverte, celle qui est le moins vue est d'une très grande importance.

Aucune parties imple dans une chaussure coûte autant que la meilleure semelle en cuir, et aucune partie ne peut être "volée" aussi facilement, que l'œil s'en aperçoive.

Il y a une semelle peinte et polie également bonne ou mauvaise dans une chaussure finie.

La durée seule dit à celui qui porte cette chaussure (trop tard pour y rémédier) quelle qualité de cuir a été employée dans sa fabrication.

C'est là où la "Chaussure Slater"—la "Chaussure Slater" à la structure d'ardoise — se fait valoir pour détruire la loterie.

Comme les Manufacturiers de la Chaussure Slater marquent leur propre prix sur la semelle de chaque paire, ils deviennent ainsi directement responsables vis-à-vis le Client quant au prix, à la durée et à la rétention de la forme, en plus de l'apparence extérieure.

Ils n'oseraient pas voler la principale partie de la chaussure pour y mettre quelque chose qui ne vaut rien, à cause de la vente, de la valeur et du fini principalement.

Trépointe *Goodyear* et prix sur la semelle, $3.50, $5.00.

"La Chaussure Slater"

225, rue St-Jacques
47, rue St-Laurent
2381, rue Ste-Catherine
1551, rue Ste-Catherine

Montréal, Toronto,
Ottawa, Hamilton,
Winnipeg, London.
200 AGENCES.

FEU MADAME CARLI

Les funérailles de feu Madame Carli, épouse de M. Thomas Carli, statuaire, ont eu lieu hier matin, à l'église Saint-Jacques, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par le mari de la défunte, ses fils Alexandre, Edmond, Ferdinand et Charles, son frère, Benjamin Pidhard; ses neveux, Vincent et Américo Carli; et son gendre, M. J. A. Deniger.

Dans le cortège, on remarquait l'honorable Lomer Gouin, Son Honneur le maire Cochrane, MM. F. D. Monk, M.P., J. G. H. Bergeron, le chevalier C. Marietti, ex-consul d'Italie, le chevalier Charles Catelli, les échevins C. Robillard, L. A. Lapointe, J. D. Couture, Jos Lamarche, C. Lemay, J. Bumbray, l'ex-échevin Chevalier, L. N. Dupuis, S. Lachance, D. C. Brosseau, L. C. de Tonnancour, M. Perreault, N.P., P. B. Roberge, A. C. Trudeau, Esloff Patenaude, F. Lemire, S. Delorme, H. C. Cadieux, A. Normandin, Joseph Courtois, Joseph B. Lamarche, E. Lecourt, U. Garand, Paul Colonier, Alexandre Dupuis, E. Deniger, Dr Ethier, Dr René de Cotret, Dr Aumond, Joseph Chartier, C. Chavot, E. Dyonnet, J. C. Franchire, A. Jolicœur, N.P., F. Beaugrand, J. L. Coutée, G. A. Dumont, A. P. X. Beaudry, Z. Lapierre, F. Trestler, R. Benoit, A. Roncari, A. B. Bérardo, T. Vadeboncœur, C. H. Catelli, M. Marsolais, le docteur Lapalme, B. Durocher, A. Gauthier, A. Bérubé, J. B. Lapalme, J. H. Duchesneau, A. Villeneuve et autres.

La levée du corps a été faite par le Révérend Père Léonardo. Le service a été chanté par le Rév. M. Joseph Dupuis, assisté de MM. les abbés Chevrier et Richard.

Assistaient au chœur les Révérends abbés Charrier, LePailleur, et Léouardo. Les Révérendes Sœurs de la Congrégation de la Providence et de Jésus-Marie étaient largement représentées.

UN BON CONSEIL

Un monsieur de Québec offre une déclaration complete, sans détour et véritable de son cas pour l'avantage des autres personnes qui souffrent.

Il ne peut y avoir de motif plus digne que celui qui naît du désir de secourir les autres. Il y en a peu qui, après avoir souffert et avoir trouvé la guérison, hésitent à procurer aux autres patients comme eux, l'avantage de leur expérience.

Comme il y en a un grand nombre aujourd'hui dont la vie a été rendue misérable par les tourments de la Dyspepsie et des autres troubles d'estomac, l'histoire d'Adémard Coderre, de St-Jacques de l'Achigan, Qué., qu'il déclare raconter, dans le but de secourir les autres, sera lue avec intérêt. M. Coderre dit :

"Je certifie avoir souffert les plus grandes douleurs durant deux ans, par suite d'une dyspepsie causée par l'inflammation de l'estomac.

"J'ai pris plusieurs remèdes et subi plusieurs traitements, mais je ne pus rien trouver qui me procurât quelque soulagement.

"J'étais très découragé et plusieurs fois je fus sur le point de tout abandonner.

"Enfin, j'eus la chance de lire, un bon jour, le récit de la guérison de la dyspepsie, effectuée par les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie, et après y avoir réfléchi, je résolus de commencer un traitement.

"J'en achetai deux boîtes et je commençai à en faire usage immédiatement. Je remarquai une amélioration dès le commencement, et je fus aussi encouragé à continuer jusqu'à présent où je puis certifier confidentiellement que je suis guéri d'une manière complète et satisfaisante. Je n'ai plus le moindre symptôme de la dyspepsie ou d'aucune sorte de trouble d'estomac.

"Je puis manger et boire aussi bien que qui ce soit, et je n'éprouve pas la moindre douleur ensuite. Je désire faire connaître mon cas au public afin que tous ceux qui peuvent souffrir de cette terrible maladie sachent que les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie m'ont guéri de ce cas très grave et qu'ils puissent être portés à employer ce remède que je crois être le seul qui puisse guérir parfaitement la dyspepsie."

Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie guérissent promptement et d'une manière [illegible] les cas même les plus sérieux et les plus aggravés. 31-1

FEU M. ROBERT

Le service de M. Alexis Robert, pharmacien, qui n'a pu avoir lieu le jour de ses funérailles à cause des cérémonies de la Semaine Sainte, a été chanté ce matin à la chapelle des Sœurs de la Providence, rue Ste-Catherine. Les membres de la famille et un grand nombre d'amis étaient présents, ainsi que les Sœurs de la communauté et tout le personnel de l'établissement. Le pieux sanctuaire était richement orné de tentures de deuil et l'autel ainsi que le catafalque resplendissaient de lumières. Le service fut chanté par M. l'abbé J. B. Desnoyers, chapelain de la communauté, assisté de M. l'abbé Charpentier, comme diacre et de M. l'abbé Deschamps, comme sous-diacre. Le chœur de la communauté a chanté avec beaucoup d'effet la messe de Requiem harmonisée.

Pour guérir le rhume en un jour

Prenez les Tablettes Laxatives Bromo Quinine. Tous les pharmaciens remettent l'argent quand elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte, 25 cts. m-j

Appelez le No. 565 Main,

Pour vos paquets ou bagage, vous êtes certain d'avoir satisfaction. Prix les plus bas de la ville. Livraison immédiate.

P. KING EXPRESS
Storage Co.
380 RUE ST JACQUES.

Le meilleur Cable d'Acier
De toutes qualités
De toutes sortes
Pour tous les usages
Demandez le Catalogue
Cable Métallique
Cable métallique spécial pour Ascenseurs, Voitures de transmission pour minéral et pour le bois.
Dominion Wire Rope Co., Montréal. m-v jno. Ltd.

Les meilleurs Cables en acier
Pour toutes fins.
Toujours en stock.
W. H. C. MUSSEN & CO
763 RUE CRAIG
Téléphone Main 4344. 7-jnv

BellTel. Main 2237.
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur,
Batisse Banque d'Epargnes
180 RUE ST-JACQUES, 3e Plancher No 7

J. B. GRATTON,
Entrepreneur Général
Spécialité: Charpente et Menuiserie
82, 84 et 86, Avenue Mercier
RES. 250 rue Sherbrooke,
Réparations exécutées avec soin et promptitude
Vé-1 an
Montréal.

Amusements

PROCTOR'S
"Our Strategists"
Tous des acteurs favoris dans la distribution. Entr'actes—Bianca Lyons, le Kalatechnoscope de Paley et l'orchestre hongrois.
Dames 10c, tous les après-midi excepté les samedis et jours de fêtes. La semaine prochaine "THE DEACON'S DAUGHTER." 30-5

MONUMENT NATIONAL
4e et dernière semaine de
LA PASSION
2 REPRESENTATIONS PAR JOUR
Semaine prochaine : LE PRETRE.
Prix populaires Directeur : JULIEN DAOUT.

SCOTTISH UNION
And National Insurance Company of Edinburgh.
ETABLIE EN 1824

Total de l'Actif	$41,222,472.83.
Fonds investis	23,955,472.83.
Investi en Canada	2,925,940.53.

Bureau à Montréal, 117 rue St-Fra-Xavier, WALTER KAVANAGH, Agent en chef et Sec.
Bureau d'administration de Montréal—Hon. L. J. Forget, sénateur ; Charles F. Smith, Ecr., Thomas McDougall, Ecr., $1,000,000 — à prêter à taux modérés sur des garanties satisfaisantes.
J. O. LABELLE, agent spécial, Département Français. 63-1-a

VENTE A ENCAN
PAR BENNING & BARSALOU
VENTE IMPORTANTE
— AU —
COMMERCE
Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre,
MERCREDI, le 2 Avril
A 10 heures A. M.
Nouveautés, lainages, étoffes, toiles de ménage, confections, sous-vêtements, chapeaux, articles de fantaisie, chaussures, claques, etc., etc.
Aussi, à 11 heures a.m., un fonds de commerce de marchandises seches, hardes faites, mercerie, chemises, cols et cravates, bretelles, gants, pardessus en caoutchouc, etc., etc.
Vente en lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.
Conditions faciles.
BENNING & BARSALOU,
29-3 Encanteurs.

PAR MARCOTTE FRERES.
VENTE AU COMMERCE
A nos salles rue St-Jacques,
MERCREDI ET JEUDI
2 et 3 avril à 10 heures
sans réserve et en lots au commerce,
Un stock de marchandises sèches assorties, cotonnades, étoffes à robes, tweeds essuie-mains, mouchoirs, bas, chemises, gants, parapluies, sous-vêtements, serges, meltons, rubans, dentelle, merceries, articles de modes et de fantaisie, mousseline, soie, cachemire, etc., etc.
Aussi : 100 douzaines de chapeaux de feutre, mous et durs.
150 caisses de prunes.
150 caisses de currants.
Aussi : hardes de confection, casquettes fournitures de tailleur, etc.
Conditions faciles.
MARCOTTE FRERES
29-3 Encanteurs.

AVIS DE VENTE
Vaisselle et Verrerie
JEUDI, le 3 AVRIL, à nos salles, rue St-Jacques.
$5,000.00 de vaisselle, verrerie, poterie, lampes, statuettes, jardinières, pots, bols, une grande quantité d'épiceries, raisins, currants et prunes. Sans réserve et en lots au comptant.
Vente à dix heures.
MARCOTTE FRERES,
29-4 Encanteurs.

PAR WALTER M. KEARNS
VENTE D'IMMEUBLES
Deux beaux Cottages en briques, 136 et 138 Rue St Hypolite
Le soussigné a reçu instruction des héritiers (qui laissent Montréal) de vendre par encan public, sans réserve, à ses salles de vente, 1828 rue Notre-Dame, pour la SUCCESSION DE FEU JAMES INNES,
JEUDI, LE 3 AVRIL
les propriétés sus-mentionnées, qui sont un placement splendide pour un petit capital. Les maisons sont bien bâties et bien réparées ; elles sont situées dans un bon endroit pour être louées. Un nouveau toit a été construit récemment sur les deux maisons et on a fait beaucoup de réparations en fait de plomberie.
On peut obtenir de plus amples informations au bureau du soussigné.
Vente à 11 heures a.m.
WALTER M. KEARNS,
30-3 Encanteur.

Vente d'Ameublement de Maison
Pour le compte de LA SUCCESSION DE FEU MADAME McLYNN, à la résidence, 29 RUE HUTCHISON,
MERCREDI MATIN, LE 2 AVRIL
Chaises avec dossier en fils et autre chaises de salon, sofas, ornements, tableaux, gazeliers en cuivre, carrés de tapis de Bruxelles, sideboard, table de salle à manger à extension, chaises de première classe, faïence et verrerie, coutellerie, articles plaqués, toilé de lit et de table, lit en fer anglais, gazeil de cuivre, bureaux et lavabos dépareillés, lits simples en fer, 2 excellentes machines à coudre, poêle de cuisine Leader, poêle à gaz, glacière, ustensiles de cuisine, etc.
Vente à dix heures.
WALTER M. KEARNS,
20-2 Encanteur.

AVIS
L'assemblée annuelle des actionnaires de la
DOMINION COTTON MILLS CO., Ltd,
Aura lieu au bureau de la Compagnie No 316 rue St-Jacques, le
LUNDI, 7ième JOUR D'AVRIL,
A MIDI, pour l'adoption du rapport annuel, l'élection des Directeurs et la transaction des affaires générales.
Et pour les Fins suivantes :
Pour ratifier l'action des Directeurs en s'adressant au Parlement de la Puissance du Canada à sa présente session pour un acte pour augmenter les pouvoirs d'emprunter de la Compagnie, et pour autoriser l'émission d'obligations ou de débentures.
Par ordre du Bureau.
C. E. HANNA,
25-19-1-4-7 Secrétaire.

ETABLI EN 1868
L. THERIAULT
Succr. VICTOR THERIAULT
Entrepreneur de Pompes Funèbres
186, 188 rue St-Urbain et 231 rue Cadieux
Communications téléphoniques
SPECIALITE — Embaumage garanti dans tous les cas. 211-1f0

Amusements

ACADEMIE, Toute cette semaine. Matinée Samedi.
L'éminent acteur
M. J. H. STODDART
DANS
THE BONNIE BRIER BUSH
A venir Katheryn Kidder 30-6

FRANCAIS CETTE SEMAINE
Matinées régulières, Mcr., Jeudi, Vend. et Samedi.
Les célèbres HANLONS
"SUPERBA"
La première représentation ici, de la nouvelle version.
PRIX : 10c, 20c, 30c, 40c et 50c.
La semaine prochaine : Ward & Vokes. 30-6

THEATRE NATIONAL (en Français)
Rue Ste Catherine et Beaudry. Semaine du 31 mars.
CARNOT, Paul Cazeneuve dans Carnot.
Mme de la Sablonnière dans Léona.
Semaine prochaine : Trente ans ou la vie d'un joueur.

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 31 MARS.
Dainty Paree Burlesquers
Un olio tout d'étoiles, comprenant Melle la Tosca. Première contorsioniste.
Prix : 10c, 20c et 30c. La semaine prochaine The New-York Stars Extravaganza.

Théâtre des Nouveautés | 1361 rue Ste Catherine.
Tél. Bell Est 1285—CETTE SEMAINE.
Débuts de
MELLE MERYEM, de Paris. M. TURCAN, de Paris
DANS
"UN FIL A LA PATTE" Comédie en 3 actes
Précédée de "LE BAISER" 1 acte.
Prix : matinées Mardi, Jeudi et Samedi, 10c et 20c. Soirées : 10c, 25c, 40c, Loges, 50c. Soirées de Gala, Lundi et Jeudi.
Chant aux entr'actes : Melle Meissonnier.

Théâtre du Palais Royal
Coin Laguchetière et St-Laurent. Tél. Bell Est 2337
Mardi, Jeudi et Samedi : Mat. 2.15 ars.
Semaine du 31 Mars
"LA LYCEENNE"
Opérette en 3 actes à spectacle de Feydeau et Serpette
Mme R. Harmant ..... La Lycéenne
M. Harmant ..... Bonvard

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

L'Assemblée Générale Annuelle des actionnaires de cette Banque aura lieu à son bureau principal, 176 rue St-Jacques Mardi, le 6 Mai prochain, à midi, pour la réception du rapport annuel et autres états et l'élection des directeurs.

Par ordre du Conseil de Direction.

A. P. LESPERANCE,
Gérant.

Montréal, le 31 mars 1902. 30-1m

COMMON SENSE
Tue les Rats, les Souris, les Gardons, les Punaises.
PAS D'ODEUR DESAGREABLE
Chez tous les Pharmaciens, ou 381 Queen West, méfiez-vous des imitations. TORONTO

GEORGE GALE & SON,
Manufacturiers de
COUCHETTES EN CUIVRE,
En Fer, SOMMIERS cubains et New-Dominion, MATELAS de tous genres.
WATERVILLE, P.Q.
SALLE D'ECHANTILLONS.
1384 Notre-Dame, Montréal
Nous invitons le public à venir visiter, mais nous ne vendons qu'au commerce.
m-i-e-ino

Ciments Portland,
Platre Calciné,
Tuyaux a Drainage,
Brouettes.
F. HYDE & CO.
31 rue Wellington, Montréal.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT.
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetière, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER:
COTES DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Pour la Névralgie
Employez le LINIMENT MINARD
Pour le Rhumatisme
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Toux et les Rhumes
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Brûlures
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Maux et Douleurs
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la chûte des Cheveux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour les Maladies des Chevaux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Cors et Verrues
Employez le LINIMENT MINARD
Préparé par C. C. Richards et Co., Yarmouth, N.E.
En Vente Partout

Fils et Cables
A DECOUVERT ET ISOLES
Pour l'Electricité.
The Wire & Cable Co
MONTREAL.
—L, merv.—jno'26)

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au parlement du Canada à sa présente session pour incorporer une Banque sous le nom de "The First National Bank of Canada" avec les pouvoirs ordinaires suivant l'Acte des Banques et ses amendements.

Daté le 20 Mars 1902.

S. B. WOODS,
23-26 Solliciteur des Requérants.

Montreal Matelas Heath
Ils sont garantis absolument hygiéniques—conservent toujours leur forme—ont une magnifique apparence.
Trois qualités $3.00, $4.00 et $5.00
A vendre chez t

A SHERBROOKE

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 1er avril, 1902. — Mde Homère Gervais, d'Ottawa, est en visite dans sa famille.

—Mde Joseph Audet, de Victoriaville, est venue passer la fête de Pâques chez son cousin, M. Thomas Michaud.

—La fête de Pâques a été célébrée avec une solennité grandiose dans nos églises. Mgr LaRocque a officié pontificalement à la cathédrale. Mgr Tanguay et M. l'abbé Gignac remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'honneur. MM. les abbés S. Gervais et A. Bonin agissaient comme diacre et sous-diacre d'office. Le sermon a été donné par M. l'abbé W. Larue du Séminaire. A l'issue de l'office divin Mgr LaRocque donna la bénédiction papale.

—M. l'abbé C. A. Gariépy du séminaire a été passer la fête de Pâques chez son frère, M. le curé de La Patrie.

—Il y avait dimanche soir à la résidence de M. Stanislas Fortier, de Sherbrooke-Est une aimable réunion d'amis. Le jeu favori fut celui de euchre. MM. Henri Lefebvre et Lucien Gaboury furent les heureux gagnants. Le reste de la soirée se passa admirablement bien. Après d'exquis rafraichissements, chacun fit de son mieux pour faire entendre du beau chant et de la belle musique. Tous, enfin, se retirèrent enchantés de leur veillée.

—M. Denonville Bachand en promenade chez son père, M. le coroner Bachand, est retourné à Boston hier matin.

—MM. John Champoux et Cie, de Disraëli, ont fait couper durant l'hiver dernier 8,000,000 de pieds de bois. Leur scierie, maintenant une des plus importantes de nos cantons, donne de l'emploi à un très grand nombre de pères de famille. C'est l'industrie la plus habilement dirigée et la plus florissante de Disraëli.

—MM. Geo. Bélanger et Cie., marchands de meubles, transporteront durant ce mois leur magasin de la rue Wellington dans la bâtisse Archambault, rue King. Ils occuperont les places d'affaires de feu C. A. Angers et de M. F. Bertrand.

—M. Joseph Marier, conseller de Drummondville depuis plus de vingt ans et préfet du comté, vient de donner sa démission comme conseiller qui a été acceptée avec regret par ses collègues.

C'est une perte pour le conseil local et pour le conseil du comté de Drummondville, car M. Marier durant sa longue carrière a toujours fait preuve de talents comme administrateur et toujours sa prudence a su donner une bonne direction à la barque municipale.

—Le cercle agricole connu sous le nom de "Cercle Agricole de la municipalité du Canton d'Orford" a été changé en celui de "Cercle Agricole de la municipalité de St-Elie d'Orford.

—Le secrétaire de la Chambre de Commerce du comté de Drummondville a été autorisé à écrire aux secrétaires de chaque municipalité du comté de vouloir bien passer un règlement imposant une forte licence à tout colporteur vendant dans les campagnes de ce comté.

Les membres de la Chambre de Commerce du comté de Drummondville sont d'opinion que le colportage est une plaie sociale, qui ruine le commerce local et souvent, très souvent, cause des ennuis même à l'acheteur qui est trompé dans la qualité de la marchandise achetée.

La Chambre de commerce du comté de Drummondville n'entend pas rester inactive. Elle a plusieurs sujets importants à l'étude. A sa dernière réunion plusieurs nouveaux membres ont été admis.

—M. Alp. Martin, étudiant en droit, depuis plusieurs semaines dans sa famille à Nicolet pour se rétablir d'une attaque de rhumatisme inflammatoire, est parfaitement rétabli. Il reviendra cette semaine reprendre sa position de bibliothécaire au palais de justice et de secrétaire privé de l'hon. juge Lemieux.

—M. Michael Wolfe, employé aux usines du Québec Central, s'est fait enlever trois doigts, vendredi, en travaillant sur une machine à planer. Depuis trois mois c'est le quatrième accident du genre qui arrive sur la même machine.

—Rose Chamberland, domiciliée coin de la rue King et Goodhue, a été mise sous arrestation, samedi après-midi, sous l'accusation de tenir une maison de désordre. Son arrestation a été opérée au milieu d'une cohue d'enfants qui a été lente à se disperser. Rose Chamberland a été arrêtée pour la troisième fois pour la même offense.

—L'assemblée annuelle de la Compagnie des Terres Anglo-Américaine dont le bureau en Canada est dans notre ville a eu lieu, la semaine dernière à Londres.

En 1900 cette compagnie a vendu 32,000 âcres de terrains dans nos cantons et l'an dernier elle a disposé de 15,000 âcres. Elle a réalisé sur les ventes des deux dernières années un profit net d'environ $95,000.

M. James Davidson, employé de la compagnie en Canada, a été nommé commissaire en remplacement de M. R. W. Hencker qui se retirera en octobre prochain avec une pension de $3,750. M. Hencker remplissait la position de commissaire en Canada depuis 47 ans.

—La fonderie de l'usine Gale de Waterville a été mise en opération la semaine dernière. M. Gale a reçu des commandes pour lits pour un montant de $25,000.

—L'opéra comique Jules Grau sera au théâtre Clermont les 4 et 5 courant.

—Un bûcheron dont on a pu se procurer le nom arrivait des chantiers, malade, dimanche, à Brompton Falls. Il fit une visite au médecin de la localité pour s'informer sur le caractère de sa maladie. Celui-ci découvrit qu'il était atteint de la picote et que par mesure de prudence il devait être mis en quarantaine dans un endroit isolé. En entendant cela le bûcheron prit la porte et s'esquiva de son mieux. On n'a pu découvrir où il est allé se réfugier.

—La partie annuelle de euchre au profit de l'hôpital protestant aura lieu le 8 courant au soir à la salle des Arts.

—Un vieux pensionnaire de l'hôpital du Sacré-Cœur, le père Métivier, est décédé samedi. Il était plus qu'octogénaire.

HOMMES FAIBLES GUERIS GRATUITEMENT

L'amour et le bonheur domestique assurés à tous

Comment tout homme peut se guérir lui-même après des années de souffrances causées par la faiblesse sexuelle, la perte de la vitalité, les pertes nocturnes, la **varicocèle, etc., et donner aux petits organes** faibles une plus grande proportion en même temps que la vigueur. Envoyez simplement votre nom et adresse au Dr Knapp Medical Co., 2679 Hull Bldg, Détroit, Mich., et l'on vous enverra avec plaisir une prescription **gratis avec** toutes les directions, en sorte que tout homme peut se guérir facilement lui-même à la maison.

C'est une offre très **généreuse assurément**, et les extraits suivants, recueillis dans la correspondance journalière, démontrent ce que les personnes pensent de leur générosité.

Chers messieurs : — Veuillez accepter mes sincères remerciements pour la vôtre de récente date. J'ai essayé votre traitement avec soin et le résultat en a été **extraordinaire, il m'a complètement fortifié**. Je suis tout aussi vigoureux qu'aux jours de mon enfance et vous pouvez penser combien je suis heureux."

Chers Messieurs : — Votre méthode a accompli des merveilles. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont complètement revenues et l'agrandissement est entièrement satisfaisant."

Chers messieurs : — J'ai reçu la vôtre et je n'ai pas eu de misère à employer cette prescription suivant les directions et je puis dire en toute sincérité que c'est un bienfait pour les hommes faibles. Mon état est grandement amélioré pour la grandeur, la force et la vigueur."

Toute correspondance est strictement confidentielle et envoyée dans une enveloppe cachetée. La prescription est gratis à celui qui la demande et l'on veut que **tous possèdent.** m-s jno

MME NORDICA A LA SALLE WINDSOR

La grande artiste accueille triomphalement hier soir

Deux folles jacassaient en langue anglo-saxonne, sur les banquettes qui nous précédaient, pendant que sur l'estrade, la grande artiste égrenait des perles. A droite, un vieux monsieur pioçait.

Payer $2.50 du strapontin pour avoir l'occasion de caqueter un brin ou de roupiller "artistement", ça n'est vraiment pas cher à qui peut se payer ce luxe ! C'est aussi du snobisme et nous n'avons pas l'intention de nous ériger en tyrans de la liberté individuelle. Tout ça pour prévenir nos lecteurs que nous n'avons entendu Mme Nordica qu'à travers une foule de distractions bien propres à justifier les quelques imprécations que nous laissâmes échapper, en français.

Fendons-nous tout de même de notre appréciation.

Belle, comme le sont les Américaines, lorsqu'elles s'en mêlent, Madame Lilian Nordica est sur le point de devenir mûre. Chut ! ça n'est pas un reproche, au contraire.

Seulement, au point de vue de la voix, on peut appeler ça une restriction, si l'on veut. Disons maintenant que Madame Nordica est une chanteuse merveilleuse et nous lui aurons rendu justice ; disons que sa voix, dans le medium et dans le registre grave est pure comme du cristal ; disons qu'elle chanta délicieusement l'appel de Brunehilde, de la Walkyrie de Wagner, le Waldergesprach de Schumann, le Ich Liebe Dich de Grieg, et tout et tout ce qu'elle chanta y compris les rappels, et nous aurons tout dit. Et, de ce que nous n'avons pas ressenti le traditionnel frisson, celui-là même que nous fit passer sur l'épiderme, Plançon avec des Deux Grenadiers, et la grande Calvé dans son immortelle Carmen, il n'en demeure pas moins vrai que nous l'avons vu ce frisson, passer à fleur des épaules de ces dames et sous les moustaches raides des jeunes gens qui faisaient tout leur possible pour paraitre impassibles ! Elle provoqua des salves d'applaudissements qu'elle mérita.

M. Romayne Simmons est un excellent accompagnateur qu'on a eu tort d'applaudir alors qu'il s'exécuta comme soliste. Nous connaissons de nos compatriotes qui interprètent Chopin infiniment mieux que lui et ils n'ont pas reçu le même encouragement ; ça n'est pas juste. Ce monsieur paraît comprendre Chopin, tout comme vous et moi, comprendrions quelque chose aux beautés de l'esperanto ; il bûche et il expressionne si peu qu'il en est polaire. Ce fut un beau concert.

LE "LAKE SUPERIOR"

Vaine tentative pour le renflouer

St-Jean, N.-B., 31. — Le Lake Superior est encore profondément enlisé dans la boue. On va tenter de nouveaux efforts aujourd'hui pour le remettre à flot. Dix remorqueurs sont à l'œuvre. On espère renflouer le gros steamer sans décharger la cargaison.

A QUI LE CHIEN ?

La police du poste No 2 a trouvé hier soir un gros chien St-Bernard et l'a fait conduire au poste Central, où le propriétaire pourra le réclamer.

Les journaux vous donnent les nouvelles.

Lisez celui-ci et vous apprendrez que la Salsepareille d'Ayer est le meilleur tonique qu'il vous soit possible de prendre. Il n'y a rien de comparable pour refaire les nerfs, pour détruire cette sensation d'épuisement et pour faire un sang riche.

Supposons que vous demandiez à votre médecin le nombre de fois qu'il prescrit ce merveilleux tonique.

"Après avoir souffert terriblement, on me conseilla d'essayer votre Salsepareille. J'en pris trois bouteilles et je me sens tout rajeuni. Je conseillerais à tous ceux qui ont besoin d'un tonique d'essayer ce remède."—I. D. GOOD, Browntown, Va.

$1.00 la bouteille. Chez tous les pharmaciens. J. C. AYER CO., Lowell, Mass.

NOTES PARISIENNES

(Spéciale à la "Patrie")

Paris, le 21 mars 1902.

En décidant à la majorité de 60 voix qu'ils siégeraient à l'avenir six ans au lieu de quatre, nos législateurs ont accompli un petit fructidor. Personne ne s'attendait à ce coup de théâtre, fréquemment élaboré en cachette, dans les couloirs du Palais Bourbon, à l'abri de toute oreille indiscrète. On se demande si le Sénat acceptera et ratifiera ce vote de la Chambre rendu "in extremis", à la veille des élections générales, et qui ressemble à une manœuvre de la dernière heure ; on croit que "oui" généralement.

—La comparution en police correctionnelle à propos d'une affaire d'abus de confiance dans laquelle il était impliqué, du comte Serge de Morny, fils cadet du duc de Morny, ancien président du corps législatif du second empire, a produit une réelle sensation. A noter de suite, que tout le monde a reconnu la parfaite correction du comte de Morny qui, apprenant au cours d'un voyage dans l'Amérique du Sud, qu'il était impliqué dans une affaire véreuse, n'a pas hésité à s'imposer vingt jour d'un voyage pénible pour venir s'expliquer devant la justice de son pays.

Son acquittement par le tribunal a paru à tous un acte de justice, et fait voir une fois de plus, que si les absents ont toujours tort, les présents avaient souvent raison.

Le nom de Morny redevenant pour quelques jours de grande actualité, les lecteurs de "La Patrie" me sauront gré de leur rappeler ce souvenir historique qui démontre, une fois de plus, combien le premier duc de Morny avait d'esprit : la scène se passe au palais de l'Elysée, la veille du 2 décembre, c'est-à-dire au moment du coup d'Etat qui donna au prince-président Louis Bonaparte, le trône de France.

Arrivant vers minuit dans le salon où se tenait le prince, M. de Morny se dirige vers la cheminée, sans mot dire, et de sa main gantée arrête l'aiguille de la pendule.

—Que faites-vous là, Morny, lui demande Louis Bonaparte.

—Sire, cette pendule désormais immobile marque l'heure de votre avènement au trône.

Ce mot est rigoureusement historique. La pendule existe toujours à la même place, au Palais de l'Elysée, habité aujourd'hui par le président Loubet et sa famille, où les amis de la maison peuvent la voir, à leur aise.

—La déclaration franco-russe qui vous a été transmise par le fil a une importance considérable. En publiant et en notifiant simultanément aux puissances cette déclaration identique, à la suite du traité d'alliance conclu entre la Grande-Bretagne et le Japon, les cabinets de Paris et de Saint-Pétersbourg ont voulu donner une preuve nouvelle de leur invariable accord pour étudier et traité de concert les divers problèmes internationaux. Le maintien de la paix étant la base essentielle de la politique franco-russe, la double alliance a tenu à faire savoir aux chancelleries, par une note commune, que la solidarité qui unit les deux grands pays ne peut que se resserrer dans l'intérêt de la tranquillité générale et du respect des droits de chacun.

Dans un style plus net, la déclaration Franco-Russe, veut dire également pour ceux qui connaissent les questions diplomatiques, que si dans le nord de la Chine en Yiennam ou en Corée, l'Angleterre et le Japon voulaient léser peu ou prou les intérêts de la France et de la Russie la Double Alliance ne le permettrait pas.

—o—

Aujourd'hui, vendredi, M. Delcassé a fait distribuer aux membres du Parlement français un "Livre Jaune" retraçant dans son ensemble le rôle que nous avons joué en Orient, en automne dernier. Je n'entreprendrai pas ici une analyse, même écourtée, des divers documents que renferme ce "Livre Jaune" je me contenterai simplement de dire aux lecteurs de ce journal qu'ils fournissent la preuve évidente, claire, mathématique de l'unité de vues qui, pendant les incidents Franco-Turc d'octobre et de novembre dernier n'a pas cessé de régner entre les cabinets de Paris et de Saint-Pétersbourg.

Au lendemain de la publication de la note Franco-Russe sur les affaires d'Extrême-Orient, cette constatation était bonne à faire car elle démontre, une fois de plus, le succès scrupuleux avec lequel notre diplomatie s'occupe de nos intérêts nationaux à l'étranger sur tous les points du globe.

MAURICE DE LA FARGUE.

P. S. — Notre ambassadeur à Constantinople, M. Ernest Constans vient de me Porte a concédé aux sœurs de charité françaises un grand terrain pour compléter leurs installation, et le sultan, pour être agréable à la France, paie les frais d'acquisition sur sa cassette particulière.

PAQUES A NOTRE-DAME DE LOURDES

Contrairement à ce qui avait été annoncé la veille dans les journaux, l'orchestre ne s'est pas fait entendre au salut de l'archiconfrérie, à Notre-Dame de Lourdes, le jour de Pâques. Au dernier moment, on s'est vu dans l'obligation de le supprimer. La foule nombreuse mais recueillie qui remplissait la jolie chapelle, a écouté avec attention l'allocution de circonstance et a uni ses ferventes prières aux hymnes triomphales que le choeur de l'orgue a fait entendre en l'honneur de Jésus ressuscité. Aussi, comme le Dieu de l'ostensoir, du haut de son trône environné de lumières, a dû bénir tout particulièrement les fidèles accourus dans ce sanctuaire pour y clore si saintement cette belle journée appelée la première fête des Chrétiens !

AU 65EME

Il règne beaucoup d'entrain aux quartiers du 65e de ce temps-ci. Les exercices sont suivis avec beaucoup d'assiduité par les officiers, sous-officiers et soldats. L'inspection du régiment doit avoir lieu le 24 mai prochain, soit un mois plus tôt que par les années passées, ce qui évitera de faire les exercices pendant les chaudes soirées du mois de juin.

Chaque compagnie s'efforce d'atteindre le nombre de points requis pour gagner le prix maximum offert aux sous-officiers qui auront les meilleures sections. C'est un bon stimulant à l'assiduité aux exercices.

De plus le régiment veut faire bonne impression dans la ville où aura lieu l'excursion projetée.

Le gouvernement ayant décidé d'envoyer un contingent aux fêtes du couronnement, en Angleterre, au mois de juin prochain, un détachement du 65e en fera partie, de même qu'aux fêtes du jubilé de la reine Victoria en 1897. Ce devrait être un stimulant aux jeunes gens de nos bonnes familles canadiennes de s'enrôler au 65e, car il y a encore place pour quelques recrues. Naturellement ce détachement ne sera composé que de ceux qui en auront été jugés dignes à raison de leur efficacité et de leur assiduité aux exercices.

M. J. A. Filiatreault, étudiant en droit, qui était soldat dans la compagnie No 5, vient d'être promu lieutenant au 65ème, nos félicitations. L'on dit que son exemple sera suivi par d'autres soldats de la même compagnie.

Le 65e paradera dans les principales rues de la ville, mercredi soir, avec son corps de clairons et tambours et sa fanfare. Tous les membres du régiment, anciens et nouveaux, devront assister à cette parade.

UN PORTRAIT PAR JOUR

M. L. E. Geoffrion

Homme sérieux dans toute la noble acception du mot, M. L. E. Geoffrion a déjà une belle carrière derrière lui, et l'avenir lui réserve de nombreux succès. Quoique jeune encore, il brille au premier rang dans le monde des affaires, et, chose assez rare de nos jours, c'est par son seul mérite qu'il a conquis la position qu'il occupe aujourd'hui. Tout le secret des succès étonnants qu'il a remportés réside dans l'énergie, la persévérance et les connaissances qui le distinguent du commun des hommes. Sa perspicacité et son jugement lui ont créé une réputation de maître dans le monde des affaires.

M. Geoffrion doit sa popularité à ses manières toujours affables et à l'activité dévorante qu'il déploie dans toutes ses entreprises.

M. L. E. GEOFFRION
(Photographie Laprès & Lavergne).

M. Geoffrion est depuis 1884 l'associé de l'importante maison L. Chaput Fils & Cie. Après de brillantes études au collège de Varennes et à New-Haven, Conn., il entra en 1869 chez M. John Hutchinson, épicier, coin des rues Bonsecours et Notre-Dame. En 1875, il entrait en qualité de commis à la maison L.Chaput Fils & Cie, une des plus anciennes dans le commerce d'épiceries, thés, vins et liqueurs, fondée en 1842 par M. Léandre Chaput.

M. Geoffrion fait partie de toutes les grandes organisations commerciales et philanthropiques de la ville. Il est membre de la Chambre de Commerce depuis 1890. En 1894, il entra dans le conseil de ce corps important ; en 1898, il en devint premier vice-président, et en mars 1900, il accepta la présidence qu'on lui offrait. M. Geoffrion est aussi membre du Board of Trade depuis 1886. Il fait en outre partie de la Commission du Port, et il a su rendre de nombreux services au commerce et à la marine.

M. Geoffrion est de ceux qui font honneur à notre race et dont nous nous enorgueillissons à juste titre.

AVEZ-VOUS UNE IDEE ?

Notre "GUIDE DES INVENTEURS" vous dira comment vous y prendre pour en tirer profits.

MARION & MARION,
Ingénieurs,
Edifice N.-Y. Life, Montréal.
(4)

MORT SUBITE

Papineauville, 1. — Mme Adelaide Gauthier, épouse de John Robinson, est morte subitement à l'âge de 76 ans.

CONSULAT DE FRANCE

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire parvenir leur adresse au consulat général de France, 99 rue St-Jacques, Montréal :

Léon Lefebvre, Alphonse J. Lemonnier, Antoine Martin Martelli, Léon Ménage, Jean-Baptiste Cambon, Bauzonvillier, Amaury Passerat de la Chapelle, Joseph Wegscheider.

REVOLUTION A ST-DOMINGUE

Barahona attaquée

St-Domingue, République de St-Domingue, 1. — La ville de Barahona, sur la côte méridionale a été attaquée et prise par les révolutionnaires, après un rude combat dans lequel quarante hommes ont été tués. Plus tard, une canonnière du gouvernement a bombardé la ville, a débarqué des troupes et a repris Barahona. Les rebelles se sont repliés sur une place forte des environs. Le ministre de la guerre dominicain s'est dirigé sur Barahona avec d'autres troupes et va prendre des mesures rigoureuses pour rétablir l'ordre. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire ailleurs à présent. Le congrès a proclamé la loi martiale dans toute la république et les garanties constitutionnelles sont suspendues.

PENSEZ-Y BIEN

Cela en vaut la peine

Sir Williams Roberts, M.D., F.R.S., dit : "L'homme s'est éloigné beaucoup, et il s'éloigne de plus en plus, en ce qui regarde sa nourriture, de la simplicité et de l'uniformité de sa nature primitive."

Aujourd'hui des milliers commencent leur repas du matin avec de la viande riche et pesante, avec des aliments renfermant de l'amidon et dont la digestion requiert toute la force du corps.

Les demandes des personnes sages en autant que le déjeuner est concerné, se bornent à une nourriture saine, à base de céréale, telle que le Malt Breakfast Food, léger et doux pour l'estomac, nourrissant le corps et le cerveau, donnant la force, une digestion régulière et donnant des muscles et des os.

Si l'on veut se fortifier pour le travail et les devoirs de chaque jour, on devrait employer ce délicieux Malt Breakfast Food qui possède une force et une vitalité abondantes. Aucune autre nourriture à base de céréale enrichit aussi rapidement le sang ni ne refait mieux les centres nerveux et les tissus du cerveau. Voyez votre épicier. 31-1

AUX

BURDOCK BLOOD BITTERS

Comme remède de Printemps il sont sans égaux.

ils purifient et enrichissent le sang Agissent sur les Reignons, le Foie, l'Estomac et les Intestins. Purifient et renforcent le système en entier depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds.

Ne soyez pas malades, faibles, fatigués, tristes et épuisés.

CE PRINTEMPS
PRENEZ
BURDOCK BLOOD BITTERS
ET SOYEZ BIEN.

COMMUNICATION

Victoriaville, 31 mars 1902.

M. le rédacteur,

L'auteur de la note intitulée "Vol audacieux", parue dans un journal, samedi dernier, veut faire un peu de bruit autour de son pauvre nom, et jeter de la poudre aux yeux des badauds. Non seulement il se contente d'attaquer la réputation de braves gens et faire peser sur eux les plus infâmes soupçons, mais il attaque la réputation d'une ville tout entière : la bonne ville de Victoriaville; et à l'entendre raconter, on dirait que notre paisible cité est un antre de bandits tel que le Texas, de terrible mémoire, n'en a jamais pu rêver; et nous voilà détrousseurs de grands chemins, tous des scélérats, même les petits enfants... on aurait vu la trace de petits pieds...

Il nous fait réellement peine, nous citoyens de Victoriaville, de constater que l'on prenne de pareils moyens pour nous discréditer tous ensemble. C'est humiliant pour nous qu'un pauvre cerveau mal équilibré, puisse lancer de pareils canards, et tout cela pour se faire un nom de finaud, d'expérimenté, un nom d'homme d'affaires.

Il n'y a pas plus de vérité dans cette nouvelle que d'esprit dans la tête de celui qui l'a pondue.

Aussi, on nous dit que l'"Echo des Bois Francs" se chargera de la réhabilitation ; nous sommes certains que d'ici à quelques jours, les faits seront remis sous leur vrai jour, et ce de la manière la plus honnête.

Nous le remercions d'avance.

CITOYEN DE VICTORIAVILLE.

ENSEIGNES ELEGANTES

Avant d'ordonner vos enseignes, annonces, etc., consultez un expert qui vous fera d'heureuses suggestions.

ERNEST DENIS & CIE,
480 rue Craig,
Près de la rue St-Gabriel.
Téléphone Bell 1195. 27-jno

SANTOS-DUMONT

Il explorera les cimes du Mont Blanc

Londres, 1. — On annonce que M. Santos-Dumont, le fameux aéronaute franco-brésilien, se propose d'explorer le Mont Blanc à une altitude qui n'a jamais été atteinte en ballon.

COLONIAL HOUSE
SQUARE PHILLIPS.

Département de la
PORCELAINE.
Lignes de Choix pour Cadeaux de Noces.

Candélabres, Vases en Porcelaine,
Services de 5 O'clock Tea, Pots à Fougère.

BOLS EN VERRE COUPE, ligne spéciale $4.50 chaque.

AUSSI UNE LIGNE COMPLETE DE
Services à Diner, Services à Thé,
Services de Toilette.

VENANT D'ETRE RECU
Un beau lot d'ABAT-JOUR pour Chandelles, Lampes et Lumières Electriques, en Soie de Fantaisie, dans toutes les couleurs.

Attention Spéciale donnée aux Commandes par la Poste.

HENRY MORGAN & CO
MONTREAL

NOUVEAU COURS CANADIEN
D'ECRITURE DROITE

Par J. AHERN, membre du bureau central d'examinateurs de la Province de Québec.

FACILE A ENSEIGNER. FACILE A APPRENDRE.

La lecture Enseignée de Concert avec l'Ecriture

Remarques de M. CAUX de l'école Française de Paris, citées par l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique dans son Rapport au Comité Catholique de l'Instruction Publique :

"Quant au cours canadien d'ÉCRITURE DROITE de M. Ahern, il est tout à fait spécial. On sait combien les hygiénistes préconisent aujourd'hui l'écriture droite dont la formule : 'écriture droite, cahier droit, corps droit' exprime les avantages pour le développement physique et la bonne tenue des enfants.

"Le cours de M. Ahern montre que l'on peut arriver à une jolie écriture droite, conservant l'aspect de l'écriture française ; les lettres, sont élégantes, nettes, l'écriture qui en résulte est très lisible, régulière et doit être rapide."

REMARQUES DES INSPECTEURS D'ÉCOLES

"J'ai constaté avec plaisir que, dans la presque totalité des écoles de Wright et de Pontiac, on enseigne l'écriture droite aux élèves. J'ai partout recommandé d'enseigner ce genre d'écriture qui s'apprend naturellement sans efforts, et qui sied si bien à notre époque de progrès. En effet, cette écriture est nette, dégagée, et si facile à lire qu'elle repose notre vue au lieu de la fatiguer. En examinant un cahier rempli de ces belles lettres verticales, on ne peut s'empêcher de regretter qu'elles ne fussent parvue mode au temps de nos études calligraphiques."
F. X. GUAY, Insp. d'Ecoles.

"On a adopté l'écriture droite et je constate que les élèves se forment à ce genre beaucoup plus rapidement qu'avec les modèles penchés."
LS. N. LEVESQUE, Insp. d'Ecoles.

"L'écriture droite Ahern, introduite cette année, a produit les meilleurs résultats.
J. ED. SAVARD, Insp. d'Ecoles.

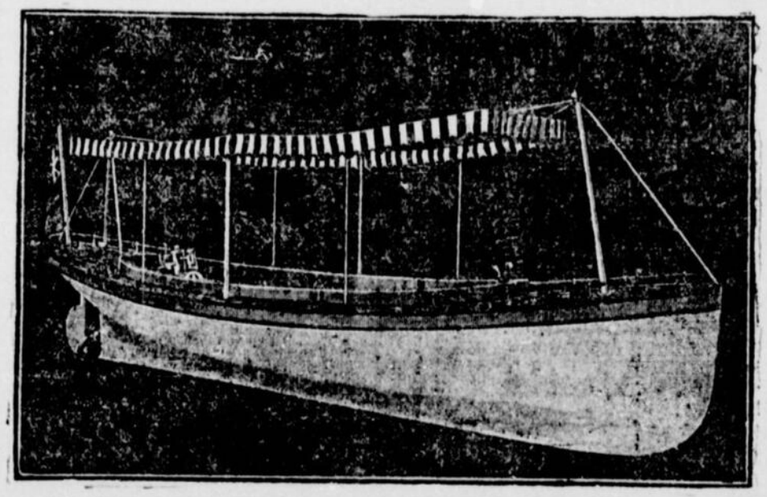
SEPT CAHIERS. En vente chez tous les Libraires.

FONTE DE FER MALLEABLE

Nous fabriquons la Fonte de Fer Malléable d'après le système des fourneaux à air chaud. Forte, durable et pour échantillon, rampes et escaliers, articles en fonte, ciseaux à froid, poids pour châssis à coulisse et tout ouvrage spécial à bref délai.

..... PROMPTE LIVRAISON.....

THE MONTREAL MALLEABLE IRON WORKS,
19 à 29 RUE MILL, MONTERAL.
Téléphone Main 1634. ma-s. 1-an Boite postale 123



Ferronneres
HUILES!
VERNIS!
VITRES, etc
Outils et Matériaux pour tout corps de métier
FERRURES pour BATIMENTS.
Bateaux à Gazoline
ET FOURNITURES.
1926-1932 Notre-Dame et 55-57 rud Dupré

TELEPHONES
Salle de vente, Main 2220
Bureau Main 4161
Privé Mount 3345
Tel. Marchands 543

I. L. LAFLEUR,

IMPORTATEUR DE
Ferronneries, Métaux, Peintures, Vernis, etc.
EN GROS

La Shawinigan Water & Power Co.
A completé ses arrangements pour
La Transmission du Pouvoir a Montréal
De Shawinigan Falls, et sera prête à livrer de grandes forces d'Electricité, pour la lumière, de chauffage, ou de pouvoir, le ou vers le Premier Septembre, 1902. Toutes les demandes recevront une attention soigneuse. Adresse.
SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY,
22-25-27-29-1-3-5-8-10 avril 1724 Rue Notre-Dame, MONTREAL.

PEINTURES
HUILES
VITRES
VERNIS

C'est le temps d'acheter vos Peintures, Huile, Vitres et Vernis si vous voulez épargner de l'argent. Venez voir notre assortiment.

The Elavanagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS.
TEL. BELL MAIN . . . 3407
MARCHANDS 1280
MONTREAL.

La Patrie

M. BERGERON et les Contestations d'Election

Le "Journal" nous annonçait hier que M. Bergeron et ses amis se proposaient de demander aux tribunaux l'invalidation de l'élection de M. Loy.

Nous tenons à faire savoir au "Beauharnois Boy" que notre parti et nos amis ne s'effraient aucunement de cette menace de contestation et même qu'ils seraient heureux de recommencer la lutte s'il arrivait qu'un procès en invalidation tournât à l'avantage du vaincu de mercredi dernier, si le sort voulait que le peuple fut de nouveau convvqué aux urnes.

Nous avons fait la dernière campagne dans des circonstances désavantageuses, car nos listes n'avaient pas été revisées et environ deux cents libéraux n'ont pu voter, faute d'être inscrits parmi les électeurs. Nous avons fait la lutte avec des listes défectueuses, nos amis et nos chefs le savaient, mais M. Laurier tenait à voir siéger M. Loy à cette session même. Quelques-uns ont demandé d'ajourner à plus tard la récente élection afin qu'on eut le temps de reviser les listes et, ainsi, de préparer à M. Bergeron une veste dans les 300 à 400 voix, mais l'autre avis a prévalu parce qu'on savait que l'ancien allié de Clarke Wallace serait battu quand même.

Si le mandat de M. Loy est de nouveau attaqué en justice, M. Bergeron en sera à sa troisième contestation depuis un an et demi. Tient-il à créer un record ? Ou est-il pris de passion pour ces sortes de procès ?

En vérité, il les recherchait beaucoup moins les contestations d'élections,quand il avait le mandat de Beauharnois. Nous savons de quelle façon il s'est débarrassé de sa contestation de 1887 et ce qu'elle lui coûta d'humiliations. Nous savons aussi à quelles démarches il se livra auprès de nos amis et de nos chefs pour se débarrasser de sa contestation de 1896.

Cette évocation, dont il goûtera toute l'amertume, n'est pas faite dans le but de le décourager à aller devant les tribunaux, mais tout bonnement pour rappeler à nos amis quelle sorte d'ennemi nous avons à combattre.

A propos de nos terres boisées

Le "Journal" et autres feuilles tories ont souvent reproché à M. Parent de gaspiller le domaine forestier de notre province. Or il se trouve que le "Mail & Empire", de Toronto, l'organe en chef du torysme dans l'Ontario, porte la même accusation contre M. Ross et cite à l'encontre de l'administration de ce dernier... précisément l'exemple de M. Parent.

Aussi bien le "Mail & Empire" compare, au sujet de la vente des terres boisées en 1900, la politique de M. Ross avec celle de M. Parent. Il démontre qu'alors que M. Ross a livré gratuitement, à des individus, 1660 milles carrés des terres publiques de l'Ontario, M. Parent a reçu pour 1933 milles carrés des terres publiques de la province de Québec la somme de $129,171.02, outre $5,829 en fermages annuels, et 40 cts. par corde pour chaque coupe de bois.

Le "Journal" est prié de répondre maintenant au "Mail & Empire" et de lui prouver en quoi consiste la prodigalité du gouvernement Parent dans la vente des terres boisées.

LA FETE DU ROI

Il se fait en ce moment, à Ottawa, un mouvement pour fixer la fête du roi au 24 mai de chaque année, de manière à commémorer en même temps le souvenir de notre ancienne souveraine, et diminuer ainsi le nombre des jours fériés déjà trop nombreux au Canada ; ou bien encore pour célébrer le 9 novembre comme fête du roi et en faire en même temps le traditionnel jour d'action de grâces de chaque année.

Au moment où l'Eglise a cru devoir diminuer le nombre de nos fêtes religieuses, il n'est pas désirable de multiplier les fêtes civiles et le chômage qui s'en suit au détriment des affaires et des classes industrielles, qui n'ont pas de temps et de salaire à perdre, surtout à l'approche de la morte saison de l'hiver

NOTES DU JOUR

Un Anglais éminent, Cecil Rhodes, vient de mourir. Comme tous les hommes, qui ont osé dire et agir, il s'est fait de nombreux ennemis, qui ne désarment pas, même devant sa mort.

Beaucoup de ses compatriotes lui attribuent la guerre boer. Quant aux étrangers, il était pour eux, l'avide aventurier, le néfaste flibustier, le voleur de grands chemins, qui a manipulé sans scrupules les régions sud-africaines, dans son propre intérêt.

Et il a cependant laissé la plus grande partie de sa fortune pour être destinée à répandre l'instruction parmi les siens. Mais ses ennemis lui reprochent encore cette action comme étant la pose posthume de l'homme qui veut jeter de la poudre aux yeux à la postérité.

J'ai vécu cinquante ans. J'aime les miens par-dessus tout. Et je leur ai prouvé maintes fois, surtout en revenant finir mes jours parmi eux, ou tout au moins près d'eux. Mais j'apprécie impartialement la tenue d'un individu quelconque, d'où qu'il vienne. Je suis un être humain avant tout. Celui qui peine, qui travaille, qui agit, peut et doit se tromper — nous nous trompons tous — mais si son oeuvre a de la valeur, je l'en complimente, quelle que soit sa nationalité.

Cecil Rhodes était le fils d'un pauvre pasteur. Il alla en Afrique, dans l'intérêt de sa santé. Il y fut jeté en contact avec des chercheurs d'or, de diamants. Son puissant cerveau domina ses compagnons, et il les enrichit en s'enrichissant lui-même. Il eut un grand rêve, celui de faire un immense empire britannique de l'Afrique du Sud. C'est un rêve patriotique. Et comme il était Anglais, c'était son devoir. Qui peut l'en blâmer ? Ne serions-nous pas fiers de voir un des nôtres agir de même ? Ses fautes, dit-on, ont été très grandes. Mais qui peut lui jeter la pierre ?

Soyons justes, soyons raisonnables. Critiquons nos défauts, à nous, si nous le voulons, c'est un signe de force. Car, on s'élève en cherchant à s'améliorer soi-même et à améliorer les siens. Mais admirons sans restreinte les qualités de l'étranger, oubliant ses fautes, ce qui est un signe de hautaine supériorité. On s'amoindrit en ne voyant que les tares des autres, car on semble ainsi vouloir se grandir en faisant ressortir leurs misères. Rappelons-nous toujours que le faible cherche par instinct à se hausser en ravalant le fort. On plane donc, au contraire, en admirant la valeur de l'étranger, ce qui dénote une âme fière, altière, qui ne craint pas la comparaison.

Cecil Rhodes était un homme de haute donnée, à qui je pardonne tout, car, sur son lit de mort, il a pensé à ses compatriotes, à qui il a laissé sa fortune pour les instruire, les éclairer et les rendre aptes à agrandir son pays, sa patrie.

Tout s'efface et s'oublie devant cet acte suprême.

J. D, C.

Le lavage est facile, si on emploie la VITROLINE. Elle ne requiert pas le frottage de la roche à laver. 2 morceaux, 5c. Demandez-la à votre épicier.

COMMENT ON EVITE LA TAXE DES SUCCESSIONS

M. le rédacteur,

La taxe des succéssions repose sur le principe qu'au décès d'un capitaliste grand ou petit, mais grand surtout, l'Etat, qui a protégé cette fortune honorablement acquise, doit recevoir sa juste part d'héritage. Voilà le principe qui est parfaitement juste et qui reçoit son application dans tous les pays civilisés. D'un autre côté, les héritiers qui reçoivent, sans y avoir aucunement contribué, un héritage plus ou moins considérable, ne peuvent pas raisonnablement s'opposer à ce qu'une faible proportion soit affectée au service public.

Cependant, l'expérience acquise dans la province de Québec nous démontre que les héritages les plus considérables ne paient rien du tout et que des héritages représentant des millions échappent à la loi rigoureuse à laquelle se soumettent les héritiers les plus humbles. Comment se fait-il que cette loi de succession soit ainsi faite qu'elle s'applique aux plus petits et qu'elle épargne les plus grands, les plus riches, ceux qui plus que tous autres sont en mesure de rendre à l'Etat ce qui appartient à l'Etat. Les officiers chargés de la mise à exécution de la loi actuelle s'excusent en disant que les biens substitués par exemple peuvent passer d'une génération à l'autre sans jamais rien payer. Ainsi ces héritiers privilégiés peuvent recevoir des héritages de $5,000, de $10,000, de $20,000 de revenus et ne rien payer à l'Etat.

D'autres s'empressent de faire des donations entre vifs pour éviter la taxe de succession. Une interprétation rigoureuse de la loi devrait mettre un terme à ces injustices graves et si la loi est impuissante à les prévenir qu'elle soit amendée de manière que ceux qui sont les plus riches et les plus capables de subir ses rigueurs ne puissent pas s'y soustraire, au moyen d'une interprétation qui n'est certainement pas dans l'esprit de la loi qui régit la matière.

JURISTE.

MGR DUPANLOUP ET VEUILLOT

La grande revue catholique de France "Le Correspondant" accompagnait il y a quelques semaines un fragment du "Journal" intime de Mgr Dupanloup des réflexions suivantes :

"Nous achevons la publication des admirables pages dans lesquelles on voit le grand évêque, prosterné chaque soir devant Dieu, examiner sévèrement son âme en vue de la rendre plus digne de la mission sacrée qu'il devait remplir parmi les hommes. Il y consigne humilement ses fautes, ses lacunes, ses langueurs ; il s'y excite à une perfection religieuse plus élevée, et rien n'est plus touchant que ce travail caché du prélat sur lui-même pour se rapprocher autant que possible de l'idéal qu'il rêve d'atteindre.

"Précisément, à l'heure même où nous achevions cette publication, se vendait à la salle des commissaires-priseurs, par les soins de l'expert Charavay, une collection d'autographes comprenant une lettre de Louis Veuillot sur, ou plutôt contre Mgr Dupanloup, — lettre adressée à un chanoine facile à reconnaître, et dans laquelle se peint tout entier le pamphlétaire qui a été l'insulteur de tous les grands catholiques du siècle." Voici cette lettre :

Monsieur le Chanoine,

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre lettre à Mgr Dupanloup. Elle est salée autant que possible, mais il mérite tout cela et davantage. Ce prélat est dans l'habitude de se permettre des choses qui ne se bornent pas à transgresser les convenances de son état : il offense la vérité. Il choque le public chrétien par une passion qui semble croître avec l'âge : son infatuation ne se refuse ni l'injure, ni le mensonge, ni les frais, ni le ridicule. On a peine à expliquer qu'un prêtre de soixante-treize ans, évêque depuis un quart de siècle, se livre à cette orgie de publicité pour faire lire quelques pages de lieux communs contre un homme manifestement innocent des faits dont il l'accuse, et d'ailleurs persécuté en haine de la vérité catholique.

Ce qui aurait pu vous conseiller de ne pas imprimer votre lettre, c'est son inutilité présumable, soit pour Mgr Dupanloup lui-même qui ne se corrigera point, soit pour le troupeau bien diminué de ses amis. Mgr Dupanloup n'a point de doctrine, point de talent et pas même d'habileté. Il a la fureur d'écrire et ne sait pas écrire. Il sait feindre une certaine indignation, qui n'est que la colère de sa présomption blessée et toujours impuissante. Au delà d'une intrigue peu délicate sur les moyens qu'elle employe, et très obstinée, mais peu féconde, il manque d'haleine. Il n'est que le petit chef d'un obscur parti qui ne sait où il va ni où il veut aller. Il se remue et n'avance pas, et fait plus de bruit qu'il ne tient de place. Il s'est mis au soleil pour ne voir grandir que son ombre. Rien ne restera de lui, ni une page, ni un acte. Il a bâti en toile comme ses frères les enfants d'Agar. Tout son édifice, roulé sur un seul chameau, disparaîtra dans le désert, et bientôt personne ne saura qu'il a vécu. Etait-ce bien la peine de signaler son nom indiscret et que la postérité n'acceptera pas. Pour moi, autant qu'il m'a été possible, je me suis abstenu. J'effacerais ce nom de mes écrits, si je pensais qu'ils dussent vivre. Mais vous direz qu'il abuse, que la justice réclame, que c'est une sorte d'hérésiarque contre lequel il est opportun de se tenir en garde. Je le veux bien et je ne m'en mêle pas. La dignité sacerdotale peut prendre des licences qu'un laïque doit se défendre. Il fera d'ailleurs plus d'attention à vos avertissements qu'aux miens qu'il pourrait prendre pour des vengeances et qui en auraient l'air.

J'ai voulu vous marquer tout cela, monsieur le Chanoine, parce que je suis dans la cause. Je rougirais de paraître me désintéresser par une vaine charité dont notre adversaire se fait un jeu et à laquelle je ne connais nullement le caractère de la vertu.

Veuillez, monsieur le Chanoine, croire à mes sentiments de grande estime, et agréer l'assurance de tout mon respect.

Votre dévoué serviteur,

LOUIS VEUILLOT.

7 mars 1874.

La revue catholique ajoute :

"Il nous a paru inutile de reproduire cette lettre, inédite jusqu'ici, et de la placer en regard du journal intime de l'Evêque, afin de montrer jusqu'où peut aller la rage de la haine et de l'injure. On y jugera mieux ainsi de la différence des deux âmes, l'une aspirant sans relâche à une amélioration plus voisine de la sainteté, l'autre, lasse, haineuse, vindicative et ne se plaisant qu'aux vils outrages.

"Il ne restera rien de lui, écrit Louis Veuillot, ni une page, ni un acte."

Pas un acte ! Pourtant, il reste tout au moins la conquête de la liberté de l'enseignement secondaire en 1850, celle de la liberté de l'enseignement supérieur en 1875 ; et il se trouve qu'au moment même où le hasard d'une vente nous révèle l'audacieuse allégation de Louis Veuillot, ses propres héritiers, après avoir combattu passionnément avec lui la loi libérale de 1850 et adjuré leurs amis d'alors dans l'assemblée nationale de la repousser avec mépris, se cramponnent désespérément aux débris qui en surnagent, comme à une dernière planche de salut !

Mais à quoi bon des réfutations et des commentaires ! La lettre odieuse de Louis Veuillot se suffit à elle-même : le plus dur châtiment qu'elle puisse recevoir, c'est la publicité.

NOS THEATRES

ACADEMIE DE MUSIQUE

On nous donne cette semaine, au théâtre de la rue Victoria une pièce tirée du fameux roman écossais : "The Bonnie Brier Bush". Le principal rôle est tenu par M. T. H. Stoddart, un acteur de longue expérience et d'un talent éprouvé.

Il s'agit, on le sait, d'une intrigue d'amour qui se déroule autour d'une coutume écossaise. Cette coutume voulait que la jeune fille put se fiancer à l'élu de son cœur, du moment qu'elle portait au doigt l'anneau nuptial de sa mère et qu'elle avait consenti à épouser celui qui l'aimait. Le père de la jeune fille qui n'a pas compris tout ce qui se passait, la chasse de sa maison. Mais, à la fin, tout s'explique. Et les deux jeunes cœurs sont unis à jamais.

La pièce a été très bien jouée. Mentionnons entre autres, outre M. Stoddart excellent et achevé.

Miss Maude Knowlton, et ses deux gentilles fillettes, Miss Robinson et Miss Taliaferro, aussi M. Reuben Fox qui a le rôle comique.

Et les décors sont très jolis. En somme, une page charmante de vie écossaise.

THEATRE PROCTOR

C'était hier la première de "Our Strategists," devant une salle comble. C'est une comédie bouffe, très bouffe, en quatre actes, où le héros principal, Jack Rutledge, se grime comme son propre père et s'accorde à lui-même le consentement à son mariage avec Nellie Howard devant le major Howard, à cheval sur les formalités. Il y a une foule de complications très amusantes. M. Alphonse Ethier avait un rôle très compliqué dont il a su tirer parti. Mmes Eva Vincent, Eugénie Hayden et tous les autres artistes méritent des félicitations spéciales. Mlle Bianca Lyons a joué quelque chose sur le violon et a remporté un grand succès à cause de son travesti qui était éclatant ; elle représentait un jeune tzigane. Il y a de nouvelles vues au kalatechnoscope, très amusantes, dont le pont de Brooklyn et une explosion dans une mine. Enfin, le pianiste a disparu. Ouf ! Il est remplacé par un orchestre tzigane qui a au moins le mérite d'enlever au théâtre le caractère de pauvreté que lui donnait le piano seul.

THEATRE FRANÇAIS

"Superba," une féerie ! On en a donné la première hier, au Théâtre Français, devant une salle comble. Cette féerie, déjà connue du public, a été remaniée : il y a des décors nouveaux, des coups de scène nouveaux, des personnages nouveaux. Il y a infailliblement les deux reines du bien et du mal, la jeune fille tourmentée, l'amoureux vésuvien, Pierrot toujours enfariné et toujours dans l'eau bouillante, la blonde Gretchen, les esprits bons et les esprits mécréants, toute la kyrielle des immortels des premiers âges. Les artistes sont souples et les décors perfectionnés. Le rideau tombe à chaque acte sur des coups de théâtre qui font rire. Mlles Lockwood et Warner sont deux excellentes reines. Les danseuses surnommées les huit diamants font des pointes prodigieuses et papillonnent comme des scarabées. Nowell et Shevett jonglent sur la barre horizontale, des chiens savants miment la vie et Mlle Carrie Behr chante des choses plaisantes. C'est une excellente représentation.

THEATRE ROYAL

Cette semaine, on donne au Théâtre Royal, de la rue Côté, un nouveau spectacle dit "Dainty Farce Burlesquers" de Joseph H. Barnes. Cela débute par un lever de rideau intitulé "Royal Troubles," où Mlles May Booth et autres figurent. Mlles Anna et Katherine Lynotte viennent ensuite faire du genre entre les actes, ainsi que Mlle La Tosca, contorsionniste ; John Honan et Pat Kearney, types irlandais. Vient ensuite un acte intitulé "Don't Leave the room" interprété par Minnie Bernard et Otis Shattuck. Charles de Camo fait de la prestidigitation avec des cartes, des boîtes de cigares, etc. Louise Carver et Genie Pollard chantent des "coon." Les Grahams font, de même dans une scène intitulée "Paris upside down," et toute la troupe figure comme chute de rideau. C'est tout.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS. "CARNOT"

Avec "Carnot", superbe drame à grand spectacle en 8 tableaux, rempli de scènes grandioses et émouvantes, le Théâtre National Français tient l'un des plus beaux succès de la saison. Le sujet de la pièce est très simple — Carnot, capitaine du Génie, l'aieul de feu le président Sadi Carnot, tue en duel le comte d'Auffreville qui l'avait [illegible]. Dès lors la fille du comte, Léona, le poursuit partout pour le tuer ou le perdre. Arrêtée comme espionne elle va être fusillée quand Carnot arrive et lui fait grâce. Touchée par les nobles paroles patriotiques du brave soldat, Léona, finalement, lui pardonne et se sacrifit pour assurer la victoire des troupes françaises en mettant le feu à une mine.

Tous les tableaux du drame sont remarquablement beaux, mais le plus grand succès a été pour le défilé des volontaires, musique en tête, devant le Panthéon, aux sons entraînant de la "Marseillaise" et du "Chant du Départ" pour la bataille du mameion de Wattignies, spectacle féérique, et le retour des volontaires victorieux suivi de la distribution des drapeaux.

Le camp français a aussi été fort admiré et l'on a beaucoup applaudi la chanson détaillée avec brio par Melle Verteuil.

La belle figure de Carnot (M. Cazeneuve) a produit une forte impression. Les nobles paroles du héras de la pièce ont fréquemment remué la fibre patriotique des spectateurs. Le grand succès de M. Cazeneuve a été partagé par Mme de la Sablonnière. L'excellente et sympathique artiste, avec son jeu sobre et ses accents très dramatiques, a donné beaucoup de relief au rôle de Léona. M. Nangys a joué avec talent et distinction le rôle de Jean Renaud. M. Filion (Canivet), a fait rire aux larmes. Avec lui MM. Godeau et Soulier ont formé un trio comique de premier ordre. Tous nos compliments à MM. Hamel, Villerais, Leurs, Palmiéri et Petitjean, tous très bien dans leurs rôles. Melle Verteuil, gracieuse, pimpante, délurée, a eu un gros succès de rire dans le rôle de Thérèson. Mme Nozière a fait une très sympathique mère noble et Mme Soulier et Melle Brément ont joué d'une façon remarquable.

Bref, superbe mise en scène — décors et costumes — belle musique, bonne figuration, sujet captivant, etc., tout a contribué au grand succès de "Carnot."

AUX NOUVEAUTES

Mlle Jane Méryem et M. Turcan nous sont enfin apparus sur la scène des Nouveautés comme ces gracieuses et riches surprises qu'on offre d'usage dans des œufs de Pâques. Les deux artistes parisiens ont en effet dépassé la réclame qui s'est faite autour de leur nom, et le public montréalais n'avait pas espérer aussi frais cadeau.

En dépit d'un brin d'émotion bien compréhensible — le changement de cage empêche l'oiseau de chanter aussi clair — Mlle Méryem a conquis d'un coup son auditoire, les juges sévères par sa jolicsse et les dames par l'éblouissante de ses petites toilettes : dans "Le Baiser" style saumon de Chine et de fée, deux de coquelicots à l'aquarelle ; dans "Un fil à la patte" robe de maison en drap gris de perle passementé de feuilles de satin blanc et toilette ingénûment ravissante de Luxeuil, chef-d'œuvre de Paquin.

Mlle Méryem a reçu autant de fleurs que Turcan d'applaudissements. Turcan est en un mot un boute-en-train, un acteur connaisant parfaitement son affaire. Grâce beaucoup à lui, "Un fil à la patte" a roulé hier avec une gaîté vertigineuse. Cette pièce de Feydeau est autrement drôle et spirituelle que toutes celles que nous avons encore entendues de cet auteur. C'est corsé et ça ne doit pas se recommander à tout le monde, mais ça n'empêche pas d'être excessivement drôle, et en définitive, d'être moral puisque Feydeau nous montre le châtiment d'un monsieur qui s'est laissé par trop étroitement lié à la patte par un fil... qui dans la vie courante est une jolie femme.

Dane fait là-dedans un général espagnol terriblement galant, et d'un chic ! ! ! Rôle excessivement difficile à tenir d'un bout à l'autre comme le tient Dane.

Darcy—le chansonnier raté—a eu pour lui les rieurs : le caractère de Bouzin est un des mieux dessinés de toute l'œuvre de Feydeau.

Tremblay n'est pas tenu en odeur de sainteté parmi les personnages de "Fil à la patte", mais sa nauséabonde réputation est de celles qui ne vont pas loin, pas même jusqu'à l'auditoire qui s'est amusé de sa nouvelle originale bimette.

Mme Vasti-Dane paraît cette semaine dans incontestablement son meilleur rôle, et elle contribue pour beaucoup au grand succès général.

Mme Dartigny est charmante comme toujours dans "la divette Lucette", fraîchement rieuse et fraîchement toilettée.

Toute la troupe s'est assurément surpassée hier et "Un fil à la patte" est, de l'avis général, le point de départ d'une excellente révolution aux Nouveautés.

THEATRE DU MONUMENT NATIONAL.

L'excellente troupe dont M. Julien Daoust est le directeur, continue cette semaine de remporter d'énormes succès dans "La Passion." Hier, en matinée — la soirée était prise par Mgr Rozier—il y avait très nombreuse assistance, et les artistes ont été à cent reprises applaudis. On a distribué aux dames de fort élégantes brochures contenant la biographie de M. Julien Daoust, avec nombreuses et très belles illustrations, le représentant dans les principaux rôles qu'il a tenus depuis son début au théâtre. Cette brochure est un beau souvenir à conserver, et les dames de Montréal, seront sûrement reconnaissantes à M. Daoust de leur avoir fait ce cadeau. La même distribution sera faite à chaque représentation, le reste de la semaine.

C'est positivement la dernière semaine de "La Passion". Lundi prochain, la troupe présentera un drame fort émouvant, intitulé "Le Prêtre", où le secret de la confession sert de principal ressort à l'intrigue. M. Julien Daoust tiendra le rôle du prêtre.

PALAIS ROYAL

C'est délicieux ! Georges Feydeau a fait un livret mouvementé, spirituel, enlevant et Gaston Serpette a écrit de la musique qui met le feu aux poudres, réveille l'enthousiasme et fait fredonner ceux-là même qui en ont le moins envie. Telle est l'impression que nous produisit hier, la première de "La Lycéenne", au théâtre de la rue Lagauchetière.

Et, pour que telle impression se communique spontanément à tout l'auditoire, il faut nécessairement que la pièce soit bien rendue, que les artistes soient en verve, que les chœurs chantent avec ensemble, que la figuration et la mise en scène soient minutieusement mises au point.

M. Harmant peut donc se féliciter du travail accompli, puisque dès hier soir, à une première que plusieurs considèrent comme une répétition générale, les applaudissements ont interrompu les artistes de si enthousiaste façon.

Mme Rhéa - Harmant, qui a rempli le rôle de la petite Parisienne, hier soir, a été spirituelle, sautillante, prompte à la riposte, mignardement coquette enthousiaste, ingénue, jolie, sympathique. On dirait que ce rôle a été écrit spécialement pour elle, tant il est dans ses cordes. M. Harmant fait un excellent artiste amoureux et ingénieux; la scène de la leçon de physique au lycée lui a fourni l'occasion de faire rire aux larmes l'auditoire bien disposé qui était venu pour ça. Tous les autres artistes à qui nous ne pouvons pas adresser des éloges particuliers, faute d'espace, se sont bien acquittés de leurs rôles. On ne pouvait mieux choisir pour une semaine de Pâques : une pièce fraîche comme les fleurs printanière, gaie comme un matin ensoleillé et interprétée avec enthousiasme par des artistes soucieux de leur art.

LE THE DE CEYLAN

Vert ou Noir

Est pur et non colorié. Le Vert est préféré, spécialement pour remplacer le Thé Japon, et devrait être essayé par tous les buveurs de Thé Japon.

3-5-8-10-12-15-17-19- 22-24-26-29

TANDIS QUE LE PARLEMENT

Est en Session, les citoyens d'Ottawa apprennent la nouvelle d'une guérison merveilleuse.

C'est une delivrance de la souffrance et de la mort, effectuee par

LE CELERI COMPOSE DE PAINE

Le Grand Remède de Printemps

M. BROWN, DIT :

"Après avoir employe le Celer Compose de Paine, je suis maintenant en parfaite sante."

Le plus grand des médecins modernes, le Prof. Edward E. Phelps, M.D., L.L. D., après des années de longue pratique et d'études scientifiques, donna aux hommes et aux femmes souffrants et malades sa merveilleuse prescription vivifiante, avec la conviction et la prévoyance positives qu'elle avait des vertus particulières et des pouvoirs considérables pour guérir, après que le terrible verdict "incurable" avait été rendu par le médecin.

Des milliers des plus forts témoignages d'hommes et de femmes très connus et très recommandables de notre pays soutiennent avec chaleur les prétentions réclamées par le Dr Phelps, au sujet de son incomparable Céleri Composé de Paine.

L'une des preuves fournies les plus convaincantes nous est arrivée récemment de la part d'un monsieur bien connu de la capitale, M. Alfred Brown, 91 rue O'Connor, Ottawa, Ont. La lettre de M. Brown démontre pleinement le fait que la personne la plus souffrante peut rejeter le fardeau de sa maladie et redevenir bien, forte et heureuse. Elle prouve aussi que le grand remède maintient plus fortement que jamais auparavant sa place sans égale dans l'estime des gens riches et de la société aussi bien que dans celle des masses. M. Brown dit :

"Je reconnais avec gratitude et avec plaisir le fait que j'ai été guéri d'une très douloureuse maladie de huit années d'existence par l'emploi du Céleri Composé de Paine. J'ai, durant ces années de ma maladie, essayé presque tous les remèdes annoncés, sans obtenir aucun bon résultat. Je fus aussi sous les soins de plusieurs des meilleurs médecins de la ville, espérant que l'un d'eux au moins comprendrait mon cas. Mon état empirait toujours et l'on me dit que j'étais incurable. J'étais assurément dans une position critique.

Je ne pouvais sortir seul, car j'étais sujet à des épuisements soudains. J'essayai un traitement à l'hôpital, mais aucun soulagement ou aucun bon résultat ne me fut procuré. Je ne pouvais pas dormir ; tout ce que je mangeais augmentait mes souffrances ; j'étais extrêmement faible, épuisé, fatigué et découragé ; j'étais obligé de marcher les mains appuyées fermement sur le côté gauche pour comprimer mes douleurs ; mes pieds et mes mains étaient toujours froids ; j'avais une tendance à vomir, j'avais des sueurs froides en abondance, la respiration courte, et j'étais brisé par la douleur durant une heure quelquefois.

"Après un emploi régulier du Céleri Composé de Paine durant quelque temps, je suis maintenant en parfaite santé, j'ai bon appétit et je puis manger n'importe quelle nourriture. Grâce, je suis encore moi-même, au moyen de l'usage du Céleri Composé de Paine."

31-1

SYRACUSE Smelting Works.

MANUFACTURIERS de Métaux Babbitt, Soudure, Metaux à caractères d'imprimerie, Bronze Phosphore, Etain " et tous le métaux blanc Mélangés de Manufacture Canadienne

Importateurs et Marchands d'Etain en Saumons, Plomb " Cuivre en Lingot, Zinc, Antimoine, Aluminium, Bismuth, Nickel, etc., etc., etc.

ATELIERS CANADIENS: Rues William et St Thomas, Montréal Tel. Main, 3981

Bureau: New York, 94 Gold St. mr-s-jno

Une Erreur !

Dans notre annonce du 20 mars, pour le sirop d'érable, le mot gallon aurait dû être celui de boîte.

BOULES BLANCHES A MITES!

Six mille livres de boules blanches à mites seront offertes demain au Gros Magasin. Régulier 10c la livre. Spécial 4½c la livre.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 1er Avril 1902.

Un assemblage distingué des meilleurs et des derniers genres en fait de Gilets et Costumes-Tailleur pour Dames sera la principale attraction demain aux nouvelles tables d'exposition du gros Magasin.

Gilets de Dames !

Gilets Eton en soie taffetas noire pour dames, faits avec le nouveau collet Alexandra, garnis de satin noir strappé, doublés en satin blanc, manches forme de cloche. Prix $12

Gilet demi-sacque en drap Covert Herringbone pour Dames, avec joli effet de yoke, devant Chesterfield, et collet de fantaisie ourlé, dans les nouvelles couleurs : vertes, faon et Oxford. Prix $11.25

Costumes de Dames

Costumes tailleur en beau drap Hector pour Dames, de couleur grise et noire, ajustement serré, gilet Eton, nouvelle jupe Gaufrée $10.00

Nouveau Costume-tailleur en Homespun pour Dames, nouveau genre de Blouse russe, tout doublé, nouveau genre de jupe gaufrée, de couleur faon, grise, drab, noire et bleu de pierre. Prix $18.75

MATINEES

Matinée en Percale pour Dames, avec effets rayés de couleur bleue, rose, grise, boutonnées en arrière, yoke piqué, longs poignets, collet rabattu. Spécial 1.05

Matinée en guingam pour Dames, rayée, longs poignets, collet rabattu, garnie de broderie et boutonnée en arrière. Spécial $1.30

Peignoirs de Printemps

Peignoirs en Percale pour Dames, de couleur bleu-ciel, effets de rayure s'ajustant à la doublure, large volant, collet de fantaisie, bordure en dentelle. Spécial . 1.25

Peignoirs de dames avec effets de Chambry, de couleur bleue, sang de bœuf, collet de matelot, revers en insertion de broderie, doublés, large volant. Spécial 1.70

Parapluies

Parapluie en soie Gloria pour hommes, manche en acier, monture, modèle parfait, poignée en bois naturel. Spécial $1

Qualité supérieure de Parapluies en soie Gloria pour Dames, poignée en bois naturel et de fantaisie. Spécial $1.25

Chaussures de Printemps

Belles chaussures lacées en dongola pour Dames, trépoint Mackay, semelles à extension, bout en chevreau, bien faites, grandeurs, 2 1-2 à 7. la paire $2.25

Belles chaussures lacées en veau patent français, trépointe Goodyear aux semelles et au bout beau fini. Spécial, la paire $4.00

Les ordres par la malle remplis avec soin.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE.

1766 à 1783 Notre-Dame Montréal — 184 à 194 St-Jacques, Montréal.

Pour Argenter-Cuivrer-Nickeler

Ou tout autre genre de .... GALVANOPLASTIE

Demandez les prix à

H. R. IVES & CO. Rue Queen, MONTREAL

L'Etablissement le Mieux Outillé du Canada

286 ma-j-s jnb

DUPUIS FRERES

NOS MAGASINS SERONT FERMES A 8 H. TOUS LES SOIRS. — SAMEDIS EXCEPTES . . . . . .

Nous avons reçu des meilleurs fabricants Européens un assortiment splendide de soies noires et de couleurs. Vous trouverez certainement à nos comptoirs tout ce que vous pouvez désirer dans ce genre de marchandises, toutes marquées à nos prix populaires.

Soies Tamalines	50c—75c
Soies Taffetas Japonaises, largeur 27 ps.	50c
Soie Taffetas glacée	65c, 75c, $1,00—$1.50
"Spécial" Peau de Soie	75c, $1.00, $1.10—$1.25
Satin Merveilleux	75c, 90c, $1.00, $1.25—$1.50
Satin de Lyon	$1.25—$1.50
Satin Page	$1.35—$1.65
Soie taffetas glacée, verge de large	75c—$1.35
Satin pesant l'envers e.. toile	75c
Satin Bonnet, 27 pouces	$1.60, $1.75—$2.00

GARNITURES POUR ROBES

Les robes et toilettes de printemps et d'été pour dames seront portées cette année avec beaucoup de garnitures—dentelles—passementeries, appliqués, boutons etc. Notre importation nous arrive, nous offrons l'assortiment le plus riche, le plus nouveau et le plus varié dans ces marchandises. Appliqués en soie noire ou en chiffon, très jolis dessins à 25c, 35c, 50c, 75c, jusqu'à $6.00 la verge. Appliqués de soie—drab, bleu-marin, brun et blanc, etc.

Boutons Nouveaux

Les boutons sont aussi en vogue —nous vous invitons à venir voir notre assortiment.

Ligne Speciale

768 Parapluies en soie Gloria Mercerized manches solides et poignées de fantaisie, valeur $2.00 à $2.25. Votre choix pour $1.10

Encore des Parapluies.

On est à recevoir un autre lot de Parapluies que nous allons marquer à des prix encore plus bas que les bas prix auxquels on vous a habitués. Notre politique d'accepter des petits profits et de donner des bonnes valeurs, s'applique à ce département comme aux autres. Nous vous invitons à venir visiter notre étalage qui est superbe.—Parapluies en soie gloria, soie mercerized, soie taffetas, serge de soie, avec poignées de fantaisie et de luxe, ornementées en acier poli, acier oxydé, argent, nacre et or, prix variant de 90c a $15.00.

Le grand Magasin Départemental de l'Est. DUPUIS FRERES 1571-1589 Ste-Catherine

LE PROCES DE LAURIN

Plaidoyer de M. H. C. St Pierre

(Suite)

" Amanda Johnson, veuve de George Wellington Smith, qui est décédé à l'Hôtel-Dieu ce matin à 2 heures et cinq minutes, étant dûment assermentée, dit : Je demeure au No 75 de la rue Arcade. Mon mari a été tué par un coup de feu. J'ai été à l'Hôtel-Dieu à partir de midi jusqu'à sa mort.

" On lui a dit qu'il allait mourir. Lui-même m'a répété la même chose : " Je n'ai que vingt minutes à vivre, m'a-t-il dit : c'est le docteur qui me l'a dit ; et il a ajouté que lui-même il croyait qu'il allait mourir. Un homme est venu pour lui faire prêter serment (je ne savais pas que ce monsieur fut un juge.) Le défunt a dit à cet homme : " Je ne relèverai jamais." Ceci est arrivé entre sept et huit heures du soir.

" Il ne m'a jamais dit ni avant ni après qu'il s'attendait à en revenir. A une heure et demie du matin, il m'a appelée et m'a dit : " Je me meurs." Avant une heure et demie il m'avait raconté tout ce qu'il connaissait de l'affaire, mais il ne m'a rien dit après une heure et demie. A midi et demi lorsqu'il m'a dit qu'il allait mourir, j'ai pensé qu'il croyait lui-même qu'il allait mourir.

" Mon mari m'a dit qu'il était entré en discussion avec Eddie Laurin au sujet du harnachement d'un cheval. Je lui ai demandé comment la chose était arrivée. Il me dit : " M. Laurin avait demandé qu'on lui attelât un cheval et il entendait que M. Laurin vint prendre le cheval, lorsque Eddie Laurin est descendu et alors il (mon mari) lui demanda si son père avait besoin d'un cheval, mais il répondit : " Mon père est parti pour aller à l'église, il y a environ une demi-heure." Mon mari répéta : " Une demi-heure, c'est étrange." Alors Eddie dit : " Il ne pouvait pas attendre toute la journée pour que le cheval fut attelé." Mon mari répondit : " J'ai attelé aussi promptement que j'ai pu, s'il le voulait plus tôt, pourquoi ne l'a-t-il pas ordonné ? " Eddie Laurin dit : " Ne venez pas me donner de vos répliques." Il dit : " Je ne vous donne pas de répliques, je vous dis seulement que si votre père voulait avoir le cheval plus tôt, il n'avait qu'à l'ordonner plus à bonne heure." Eddie Laurin répondit : " Ne venez pas me donner de vos répliques, je veux que vous quittiez cette place." C'est là tout ce qu'il m'a dit à midi et demi. Ce qu'il a dit plus tard, ça été lorsqu'il a parlé au juge à sept heures et demie du soir. Mon mari avait un rasoir pour se faire la barbe, mais je ne puis pas dire si le rasoir qui m'est montré est le même.

" Il m'a dit qu'il tenait son rasoir dans l'écurie de M. Laurin.

" Et la dite déposante ne dit rien de plus.

" Assermentée, prise et reconnue devant moi à Montréal, le 28ième jour de janvier 1902.

" AMANDA SMITH. "

" ED. McMAHON, Coroner."

Vous avez bien compris, Messieurs les jurés. Tout ce que la femme Smith a pu apprendre de la bouche de son mari au moment où elle est allée le rejoindre à l'hôpital, à midi et demi, ç'a été qu'une discussion s'était élevée entre lui et le jeune Laurin, au sujet de la lenteur avec laquelle son mari s'était acquitté de sa tâche, après avoir reçu de M. Laurin, père, l'ordre d'atteler son cheval. Si l'on en croit ce récit, Edouard Laurin, que son mari appelait Eddie Laurin, aurait fait à Smith le reproche d'avoir été trop lent à exécuter l'ordre qui lui avait été donné. Smith avait répondu en disant sur un ton plus ou moins cassant : " Si M. Laurin désirait avoir sa voiture plus tôt, il n'avait qu'à l'ordonner plus à bonne heure." Sur cela Eddie Laurin aurait dit : " Je ne veux pas de vos répliques, et ce n'est pas tout cela, j'entends vous chasser d'ici."

Ce fut là tout ce que son mari lui dit. Et du reste que son mari n'ait pu lui en dire davantage, lors de cette entrevue, la chose est toute naturelle, car les médecins nous l'ont répété à plusieurs reprises, dans ce moment-là il était à l'article de la mort ; ils nous disent qu'ils ne lui avaient donné que vingt minutes de vie. Mais n'anticipons pas sur la discussion. Au bout d'une demi-heure on transporte le blessé dans une petite chambre à l'étage supérieur où après lui avoir enlevé ses habits en les coupant avec des ciseaux on l'étend sur un lit en lui recommandant de garder une immobilité absolue et le calme le plus complet.

Vers sept heures, cependant, les médecins jugent que tout danger immédiat a disparu et on croit le blessé assez fort pour lui faire donner sa déposition " ante mortem. On téléphone donc à M. le magistrat Lafontaine qui se rend immédiatement à la chambre du blessé.

Ici le savant avocat explique aux jurés ce que c'est qu'une déposition " ante-mortem." En règle générale, dit-il, on ne reconnait devant les tribunaux que deux espèces de preuves, la preuve directe et la preuve indirecte.

La preuve directe est celle qui résulte du témoignage de l'homme qui a vu le fait qu'il relate ou les paroles qu'il rapporte. La preuve indirecte, plus connue sous le nom de preuve de circonstances, est celle qui résulte d'une série de faits dont chacun peut être rapporté par un témoin différent, mais qui tous tendent vers la même conclusion. Il existe une troisième preuve, continue le savant avocat, dont on entend rarement parler devant les tribunaux ; c'est celle qui résulte des déclarations " ante mortem " C'est une espèce de preuve par oui-dire d'un caractère tout exceptionnel et qui ne peut être acceptée qu'en autant que les conditions imposées par la loi et la jurisprudence se trouvent remplies. Or ces conditions sont les suivantes : 1o. Ces déclarations ne peuvent servir que dans les cas d'homicide et lorsque le mourant a reçu un coup mortel. 2o. Il faut qu'au moment où il fait sa déclaration il soit sous le coup de la conviction intime que non seulement il va mourir mais qu'il mourra incessamment ou sous un très court délai. S'il apparait, soit par les questions qu'il pose, soit par les réponses qu'il donne qu'il entretient le moindre espoir de revenir à la vie, sa déclaration ne peut être acceptée devant le tribunal lors du procès de son assaillant. C'est là la loi, ajouta le savant criminaliste, et cette loi est basée sur le plus simple bon sens. Pour que la déclaration d'un moribond porte le cachet sacré d'une déposition prise sous la sainteté du serment, il faut que celui qui la fait soit sous l'empire de la conviction que dans quelques instants, il va reconnaître devant son Créateur. La loi considère comme impossible l'idée qu'un mourant oserait porter contre quelqu'un une accusation mensongère qui pourrait le conduire à l'échafaud lorsqu'une telle déclaration est faite par le mourant au moment où il est intimement convaincu qu'il va paraître devant son Créateur et son juge. Pour que les déclarations " ante mortem " faites par Smith pussent être admissibles comme preuve, il était donc nécessaire, essentiel, que le magistrat fut convaincu que non seulement le défunt Smith savait qu'il allait mourir, mais qu'il allait mourir incessamment. Cette condition était bien celle dans laquelle il se trouvait lors de son arrivée à l'hôpital entre midi et une heure.

Ainsi nulle difficulté quant à l'admission de ces déclarations durant cette période de temps. Mais en est-il ainsi pour ce qu'il a pu dire plus tard ? Je réponds " non " et c'est ce que je vais vous démontrer.

Ici, l'orateur commente le témoignage des médecins et explique aux jurés les causes qui amènent la mort immédiate ou à court délai dans les cas de blessures par armes à feu. Une balle qui traverse le poumon, surtout lorsqu'elle passe près du cœur, produit un choc qui peut amener une syncope au cœur. Dans ce cas, la mort peut arriver au bout de quelques minutes. Le cœur cesse de battre, et la mort, comme conséquence, arrive immédiatement. Si le blessé survit à ce premier choc, s'il a pu échapper à ce premier danger, il n'est pas pour cela hors de péril, car la balle qui a traversé le poumon peut encore amener la mort par l'hémorragie. Le sang s'écharpe plus ou moins rapidement, soit au dedans, soit au dehors du corps, et le blessé, s'affaiblissant graduellement, finit par mourir. Les blessures produites par la trouée qu'une balle a faite à travers le poumon ne sont pas toujours mortelles, et le savant avocat cite plusieurs exemples généralement connus où des personnes qui avaient reçu de semblables blessures sont revenues à la santé. Le sang, en se coagulant dans la plaie, avait mis fin à l'hémorragie et la blessure avait fini par guérir.

Lorsque Smith a été amené à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, il était évidemment sous le coup du choc qu'il venait de recevoir ; il était menacé d'une syncope au cœur, mais ce choc, une fois passé, il était redevenu beaucoup mieux. Le fait est attesté par le Dr Gravel et par le jeune Dr Hingston, lorsque, vers 8 heures, le magistrat Lafontaine s'est rendu auprès de lui, il trouva qu'il n'était pas dans les conditions requises par la loi pour donner sa déposition " ante-mortem ". Il se sentait plus fort, disait-il. Il croyait qu'il allait en revenir, M. Lafontaine lui fit, toutefois, relater toute sa version de la rin, ainsi que de la lutte qui s'était terquerelle qu'il avait eue avec le jeune Laurin.

Ce récit du blessé fut entendu non seulement par le magistrat Lafontaine, mais aussi par la femme du blessé, par Mademoiselle Sénécal, l'infirmière, par M. Laurin, le père, et par Guérin et Gallagher, les deux détectives que vous avez vus ici et dont j'aurai à vous parler un peu plus tard.

Monsieur le magistrat Lafontaine ne voulut pas se contenter d'une entrevue de quelques minutes ; il attendit de huit heures jusqu'à neuf heures. Voyant que la condition du malade demeurait la même et que à neuf heures, le malade persistait à affirmer qu'il se sentait plus fort et qu'il pensait revenir à la santé, M. Lafontaine s'en retourna chez lui, tout en recommandant aux médecins de le faire appeler par téléphone dès qu'on s'apercevrait que le blessé donnait des signes d'affaiblissement et de défaillance.

Le magistrat ne fut pas rappelé. Vers une heure et demie du matin, le blessé se tourna du côté de sa femme qui était à son chevet et lui dit qu'il se sentait mourir. Et de fait, à compter de ce moment, il alla en s'affaiblissant graduellement jusqu'à deux heures du matin, lorsqu'il rendit le dernier soupir.

Smith était mort à deux heures du matin, le 27 janvier. L'enquête du coroner eut lieu le lendemain, le 28. Comme j'avais dès cette date, été chargé de suivre jour par jour les différentes phases des procédures qui, d'après la loi devaient précéder l'instruction de la cause, je n'ai pas besoin de vous dire que je me suis fait un devoir d'être présent à l'enquête tenue sur le corps du malheureux palefrenier. Lorsque sa veuve fut appelée à donner son témoignage, je veillai tout particulièrement à ce que cette déposition fut prise conformément à toutes les exigences de la loi et surtout à ce qu'elle fut prise sous la dictée même du témoin. J'exigeai qu'elle y apposa sa signature, après en avoir entendue la lecture. Vous connaissez bien cette déposition, Messieurs ; c'est celle qui vous a été lue durant l'instruction de la cause et que je viens de vous relire il y a un instant. L'enquête du coroner terminée, l'accusé fut envoyé devant le juge Desnoyers pour l'enquête préliminaire. La date de cette enquête fut fixée au 30 de janvier. Le 4 février, la femme Smith fut appelée comme témoin de la Couronne et donna une seconde fois sa déposition.

Tout naturellement, j'étais sous l'impression que ce second témoignage serait exactement le même que celui qu'elle avait déjà donné devant le coroner.

Quel ne fut pas mon étonnement lorsque au lieu de répéter sa première déposition, je l'entendis rapporter tout le récit que son mari avait fait en sa présence devant le magistrat Lafontaine dans la soirée de dimanche, le 26 janvier, et lorsque je m'aperçus qu'elle mettait dans la bouche de son mari comme ayant été faite le matin du 26 au moment où il était mourant, toute cette longue histoire que de fait il n'avait rapportée que le soir, à 8 heures, c'est-à-dire à l'heure où les forces lui étaient revenues !

La chose était manifeste, cette femme trompait la justice. D'où pareille inspiration avait-elle pu lui venir ? Quel était le motif qui lui faisait ainsi transplanter (permettez - moi le mot) à l'heure de midi et demi le récit que son mari n'avait fait et n'avait pu lui faire qu'à huit heures du soir ? C'est ce que je vais m'efforcer de vous faire comprendre.

Messieurs, il existe un vieux proverbe bien connu par les agents de sûreté qui dit : "Si vous voulez connaître l'origine d'un crime cherchez la femme". Ce dicton est vieux comme le monde, mais il y en a un autre souvent cité par les avocats, qui s'il n'est pas universellement connu n'en est pas moins fondé sur la vérité et sur l'expérience. Lorsqu'un avocat chargé de la défense d'un accusé est témoin des trucs ou de roueries de cette nature, il se dit "cherchons le détective". Par quelle manifestation mystérieuse ou diabolique ! dans quelle entrevue secrète et ténébreuse cette femme en est-elle arrivée à la détermination d'outrager ainsi la vérité et la justice, je l'ignore ; mais qu'une influence néfaste ait été exercée sur elle, tout homme qui a la moindre notion de ce que c'est que l'honnêteté et la probité ne peut en douter un seul instant.

Ces Messieurs les détectives savaient que d'après toutes les probabilités les déclarations "ante mortem" du nègre Smith ne seraient pas reçues par le tribunal. Ils savaient également que le cas échéant où ces déclarations "ante - morten" seraient refusées, le ministère public se trouverait absolument sans preuve que faire alors, car ne l'oubliez pas Guerin, Gallagher et Brophy, les trois détectives que vous avez entendus se sont chargés de faire la cause." (C'est l'expression consacrée chez ces messieurs). Or pour arriver à "faire la cause", tous les moyens leur sont bons.

Rien de plus facile donc que de prendre cette femme à l'écart et de lui souffler dans l'oreille : Vous avez entendu tout ce que votre mari a rapporté au juge Lafontaine, le soir du 26, concernant sa querelle, avec Eddie, eh ! bien il est de la plus haute importance si vous tenez à faire condamner Eddy que à l'enquête préliminaire d'abord et plus tard au procès vous disiez que c'est à vous qu'il a rapporté tout cela, et que vous jurjez que c'est à midi et demi qu'il vous a fait ces déclarations.

Voyez-vous le truc Messieurs les jurés. A midi et demi les déclarations de Smith étaient admissibles : Il se trouvait alors dans les conditions exigées par la loi, il était à l'article de la mort. En transportant à midi et demi les déclarations faites par Smith le soir on constituait pour la couronne, une preuve que, sans cela elle n'aurait pas eue. C'est canaille, c'est malhonnête, mais qu'importe c'est habile et ça suffit aux détectives du moment que la couronne est satisfaite et que par ce moyen elle pourra arriver à obtenir la condamnation de l'accusé.

Eh ! bien Messieurs, cette preuve malhonnête, cette preuve qui en réalité n'en est pas une, puisqu'elle ne comporte que des déclarations par oui - dire, nous sommes prêts à la rencontrer et j'espère qu'il me sera facile de vous démontrer que non seulement elle est entachée de fraude et de parjure comme je viens de vous le signaler, mais qu'elle est fausse sur presque tous les points et dans presque tous ses détails.

Ici, l'orateur donne lecture des parties les plus importantes de la déposition donnée par la femme Smith à l'enquête préliminaire devant le juge Desnoyers.

Dans cette déposition, dit M. Saint-Pierre, la femme Smith, après avoir raconté le commencement de la querelle au sujet du harnachement du cheval, continue comme suit :

Je cite les parties les plus brillantes de sa déposition :

"Mon mari m'a déclaré que Eddy Laurin lui avait dit : "Je ne veux pas de vos répliques que plus tard, Eddy était revenu et qu'il lui avait dit : "Allez-vous en d'ici sale moricaud. Je ne veux pas de vos répliques. Allez-vous en. Mon mari lui aurait alors dit : c'est bien, je vais m'en aller ; je vais partir et je ne reviendrai plus jamais.

Ceci se passait dans l'écurie. Alors mon mari est allé dans la chambre aux harnais et à ce moment là il est à dételer un cheval. Il est sorti ; il a dételé le cheval et l'a conduit dans l'écurie.

Pendant qu'il était dans l'écurie, Eddie est revenu pour continuer la discussion avec lui.

Par M. Cook. — Où était-ce cela ?

R. — Il est revenu, je ne sais pas si c'était dans l'écurie. Il est venu dans l'écurie et de là il s'est rendu dans la chambre aux harnais avec mon mari. Il l'a suivi là, pour continuer la querelle et lui donner des noms.

Q. — A-t-il mentionné quels noms il lui donnait ?

R. — Il l'appelait " enfant de chienne" et d'autres noms. Il lui dit : " Partez d'ici."

Mon mari s'est alors rendu dans l'écurie et Eddie est venu à lui UNE TROISIEME FOIS. Il lui dit : " Je vous ai dit de vous en aller de dans cette écurie. Sortez d'ici. Je ne veux pas d'enfant de chienne comme vous ici. Allez-vous-en " Mon mari lui répondit : " C'est bien," et alors il se rendit dans la chambre aux harnais pour s'en aller. Comme il sortait de là, Eddie Laurin essaya de lui donner un coup de pied.

Par M. Cook. — Q. — Combien de fois fois a-t-il essayé de lui donner des coups de pieds ?

R. — Je ne sais pas ; mon mari m'a dit qu'il avait essayé de lui en donner un d'abord et que une seconde fois il l'avait atteint avec son pied, qu'alors mon mari lui aurait saisi le pied, que Eddie Laurin était tombé, que au moment de sa chute mon mari était tombé sur lui et que en tombant le jeune Laurin l'avait tiré deux fois. " Je ne lui avais rien fait avant cela," m'a dit mon mari. Je ne lui avais rien fait avant qu'il m'eut tiré deux fois.

Q. — Il a mentionné qu'il était tombé sur lui ?

R. — Il m'a dit : " J'ai saisi son pied lorsqu'il est venu pour m'en frapper."

Q. — Votre mari vous a-t-il dit autre chose ?

R. — Il m'a dit : " Précisément à ce moment-là M. Laurin le père est arrivé à la porte. Il est arrivé à la porte justement comme Eddie Laurin me tirait. M. Laurin le père s'est adonné à venir dans la chambre ; s'il ne l'avait pas arrêté, Eddie m'aurait tiré à mort.

Q. — M. Laurin est entré dans la porte JUSTE APRES LE 2e COUP ?

R. — Oui, monsieur. Il m'a dit : Sans M. Laurin, Eddie m'aurait tiré à mort.

Q.— Combien de temps après votre arrivée était-ce que votre mari vous a dit cela, madame Smith ?

R. — Je crois que c'est à peu près quinze minutes après mon arrivée. La seconde querelle que mon mari a eue avec le jeune Laurin ça été lorsque Laurin est venu dans la chambre aux harnais avant que mon mari allât dételer le cheval. (This second time my husband was shaving then). Dans cette seconde occasion, dit-elle, mon mari était occupé à se faire la barbe. La troisième querelle a eu lieu après que le cheval eut été mis dans l'écurie. Le jeune Laurin est venu de nouveau pour continuer la discussion. C'est lorsqu'il est venu dans cette troisième occasion que le jeune Laurin lui a dit de s'en aller et que, au moment où il s'en allait, Eddie Laurin lui avait donné des coups de pied.

Q. — Qu'il s'est élancé pour lui donner un coup de pied.

R. — Oui, monsieur ; et au second coup de pied mon mari lui a saisi le pied. Eddie Laurin tomba par terre et mon mari est tombé sur lui ; et juste à ce moment-là, il le tira deux fois. " Après le second coup, dit-il, je lui ai mordu le doigt.

Q.— Et tout cela il vous l'a dit entre midi et une heure ?

R. Il m'a dit cela à l'hôpital lorsque je suis arrivée ; il m'a dit cela la première fois que j'ai eu une conversation avec lui.

Q.— Vous ne vous trompez pas et tout ce que vous venez de dire, tout cela vous a été dit à l'hôpital entre midi et une heure.

R.— Oui, Monsieur.

En contre-interrogatoire, l'avocat de l'accusé lui pose les questions suivantes. Notez bien ses réponses :

Q.— Votre mari ne vous a pas expliqué comment il se faisait qu'après avoir soigné trois chevaux dans son écurie, il avait mis son seau rempli d'avoine dans le passage et qu'il l'avait laissé là sans plus s'occuper des quatre autres chevaux qu'il avait encore à soigner et que de là il s'était rendu dans la chambre aux harnais pour s'y faire la barbe, vous a-t-il expliqué cela ?

R. Non, Monsieur.

Q.— N'est-il pas vrai Madame, que toute cette partie du récit de votre mari ayant référence à la lutte qui s'est engagée dans la chambre aux harnais en commençant par la tentative du coup de pied jusqu'à la fin, ne vous a pas été mentionnée par lui à midi et demie, mais a été racontée en votre présence au juge Lafontaine le soir et que c'est alors que vous l'avez entendu pour la première fois ?

R.— Il me l'a dit à moi-même entre midi et une heure et il l'a répété devant le magistrat. Il a raconté exactement la même histoire.

Messieurs je n'ai pas voulu fatiguer votre attention en entrant dans trop de détails. Je me suis contenté des traits les plus saillants, les plus remarquables contenus dans cette déposition. Voici en peu de mots l'analyse du récit qu'elle met dans la bouche de son mari : L'accusé rencontre Smith dans l'écurie No 3 qui est celle dont il a la charge. Ils échangent ensemble quelques mots seulement. Smith se plaint à lui que M. Laurin est parti sans attendre sa voiture, l'accusé lui répond en lui reprochant sa lenteur ou sa négligence. Smith réplique en disant que si M. Laurin tenait à avoir son cheval plus à bonne heure, il aurait dû l'avertir plus tôt. L'accusé lui dit qu'il n'entend pas tolérer ses répliques et lui dit de s'en aller. Smith répond qu'il consent à partir et ajoute que s'il part il ne reviendra plus. Puis l'accusé s'en va. Voilà la première scène.

Voici la seconde scène. Smith quitte son écurie et se rend dans la chambre aux harnais, sur ces entrefaites, M. Laurin arrive avec sa voiture. Smith dételle son cheval qu'il conduit dans l'état No 3. Ce cheval était un de ceux qui étaient sous ses soins ; l'accusé le suit dans son écurie et continue la discussion, la femme Smith se sert du mot " argument " en Anglais. Ses propres paroles sont "Eddie Laurin went back with an argument again with him."

L'accusé lui dit de s'en aller en le traitant d'" enfant de chienne". Smith déclare qu'il va s'en aller et il se dirige vers la chambre aux harnais pour y prendre son pardessus.

C'est la scène deuxième.

Voici la troisième :

Smith entre dans la salle aux harnais, met son pardessus pour s'en aller, l'accusé le suit et au moment où il sort de la porte l'accusé lui lance un premier coup de pieds qui ne l'atteind pas, puis un second qui le touche à la jambe. A ce moment Smith saisit le pied de l'accusé et le fait tomber sur le dos et lui-même tombe sur l'accusé. A l'instant de la chute l'accusé tire deux coups de revolver et blesse Smith. La nuit suivante Smith meurt des suites du coup de feu qu'il a reçu.

Et le drame est fini.

C'est l'histoire tragique du loup et de l'agneau. Et pourtant l'agneau ici est un grand gaillard de cinq pieds dix pouces, puissant et musculeux et dans la force de l'âge, tandis que le loup, un jeune de vingt et un ans à peine, de petite taille et relevant d'une sérieuse maladie.

Des paroles injurieuses ou blessantes par lesquelles on supposerait tout naturellement que Smith a du provoquer la colère de son jeune antagoniste, pas un mot ! De l'usage qu'il a pu faire de l'arme qui a été vue dans ses mains et qui a été retrouvé à ses côtés, pas une syllabe. De la lutte terrible qui a dû précéder l'usage de l'arme à feu, lutte dont on a retrouvé les traces après la tragédie, pas d'avantage.

Ah ! si c'est bien là l'histoire qu'il a faite à sa femme, si son récit n'a pas été altéré par cette dernière pour satisfair son désir de vengeance, le pauvre noire a dû avoir un compte terrible à rendre à celui dont nulle simulation ne saurait tromper la vigilance et nul déguisement détourner la justice.

Ah ! Non, ce n'est pas là le récit de l'homme qui dégagé de toutes les agitations de ce monde songe à aller comparaître devant son créateur. C'est une histoire déguisée et mutilée par la femme qui songe à venger la mort de son mari et je vais vous en donner immédiatement la preuve.

Vous avez constaté sans doute qu'il y a un " crescendo " immense entre la déposition donnée par la femme Smith devant le coroner et celle qu'elle a donnée à l'enquête préliminaire devant le juge Desnoyers. Nous allons examiner ensemble celle qu'elle a donnée ici devant le tribunal et nous allons en trouver une autre encore plus considérable sans compter les variantes nombreuses dont elle est parsemée sur les points les plus importants du récit qu'elle prétend rapporter. Permettez-moi de vous citer quelques passages de cette troisième déposition :

(A continuer.)

L'argent économisé est de l'argent gagné.

SAVON SUNLIGHT 219

RÉDUIT LES DÉPENSES

Ecrivez à Lever Brothers Limited, Toronto, et demandez une copie de "Les dépenses de la semaine sont réduites." Envoyée franco.

Montre et Régiée par La Queue. Montre Gratuite

Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des poumons, la nervosité, la debilité generale, nous donnons GRATUITEMENT une montre en or 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 4 ans. Les Pilules coûtent 50c la boîte, $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, on écrivez pour particulariser. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 356 rue Yonge, Toronto, Ont.

Bureau principal et clos 512 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1638. March. 239

BOIS DE SCIAGE

D. PARIZEAU

BOIS DE CHARPENTE

Clos : Rue St Laurent, St Louis du Mile End Tél. des March. 1041. ma-5-1 an

R·I·P·A·N·S

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a R·I·P·A·N·S Tabule. For sale by Druggists. The Five Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 60 cents, contains a supply for a year.

Hunyadi János

Eau Minérale Naturelle Laxative

NE RESSERRE JAMAIS

C'est le MEILLEUR LAXATIF connu de la profession médicale, et un REMEDE POSITIF contre la

Constipation

Demandez l'Hunyadi Janos (nom au long) et voyez à ce qu'on vous la donne. Les substitutions sont sans valeur et souvent dangereuses.

L'ETIQUETTE EST BLEUE AVEC CENTRE ROUGE.

W. SCOTT & SONS,

1739 RUE NOTRE-DAME

Nous venons de recevoir un gros assortiment de Rugs Orientaux.

MAISON ETABLIE EN 1859. Tél Main 1655.

THE POLSON IRON WORKS

Engins et Bouilloires pour tous services,

Constructeurs de Vaisseaux en Acier, Dragues Hydrauliques et à Cuillères, de toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX

Rue Esplanade-Est, TORONTO

The Phoenix Bridge & Iron Works

Construction en fer et en acier DE TOUS GENRES

Poutres, Angles, Ts, etc, etc, toujours en magasin

29 et 49 Rue McGill, Boîte de Poste 893. MONTREAL

PRIX SUR DEMANDE. jno

Plus de Cuir solide au pied qu'il n'y en a dans toute autre Courroie manufacturée.

Courroie en Cuir "Genuine Oak."

D. K. McLAREN,

751 RUE CRAIG. —Mar-sjno

C'est une vérité bien établie en mécanique que les forces reelles et theoriques d'une machine ne coincideront jamais—Appleton

LES BESOINS MODERNES REGLENT LA CONSTRUCTION DE CHACUN ET DE TOUS LES APPAREILS DE LA MANUFACTURE FENSOM. QUEL QUE SOIT LE BUT POUR LEQUEL UN ELEVATEUR EST CONSTRUIT—CE FAIT EST A REMARQUER—NOUS FAISONS EXACTEMENT DANS TOUS LES DETAILS CE QUI EST REQUIS POUR L'APPAREIL.

THE FENSOM ELEVATOR WORKS

52-54-56 Duke Street, Toronto.

m-j-s

TAUX BAS POUR Téléphone à Longue Distance Courts Entretiens par

—LE—

Téléphone à Longue Distance

On peut tenir facilement une conversation de 450 mots en trois minutes.

TAUX DE MONTREAL

(Pour une conversation de trois minutes)

	Taux du jour	Taux de nuit
Atlantic City, N.J.	$3.00	$1.50
Baltimore, Md.	3.25	1.65
Boston Mass	1.85	0.95
Buffalo, N.Y.	2.60	1.30
Détroit, Mich.	3.20	1.60
Jersey City, N. J.	2.25	1.15
New-York, N.Y.	2.25	1.15
Niagara Falls, N.Y.	2.50	1.25
Philadelphie, Pa.	2.75	1.40
Port Huron, Mich.	3.00	1.50
St-Louis, Mo.	6.25	3.15
Washington, D.C.	3.25	1.65

Les taux de nuit sont depuis 6p.m. à 6a.m

La Compagnie du Telephone Bell, du Canada, Ltd.

ma-s-jno

FILS METALLIQUES et TREILLIS EN FILS METALLIQUES

The British Wire Mfgr Co

325 St-Jacques, Montréal.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Fournisseurs de Navires

Blocs de Poulie, Cables, Etoupe, Fer à Calfat, Voiles, Haches, Haches courbes, Scies, Scies de Long, Masses pour Carvelles, etc.

Lewis Bros. & Co.

FERRONNERIES en Gros

MONTREAL

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Taux speciaux pour les Colons

Pour les places de l'Ouest et les côtes du Pacifique, en vigueur jusqu'au 30 avril 1902, comme suit : Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Rossland, Nelson, Trail, Robson.. $48.65

Spokeu $46.15

Anaconda, Butte, Helena $45.65

Colorado Springs, Denver, Pueblo, Salt Lake $45.65

San Francisco et Los Angeles $49.00

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 137 rue St-Jacques ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

$48.65

A LA COTE DU PACIFIQUE

Jusqu'au 30 avril 1902, taux aux Colons de Montréal à

VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE, TACOMA, PORTLAND, NELSON et ROSSLAND, $48.65

SPOKANE, Wn. $46.15

BUTTE, Mont., et HELENA, Mont. $45.65

SPRINGFIELD, MASS.

Service de chars et chars-dortoirs direct

Laisse la gare de la rue Windsor 7.45 à p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

MONTREAL—OTTAWA

Service de Chars-Dortoirs

Sur le train qui quitte Montréal (rue Windsor), à 10.05 p.m. tous les jours.

Les passagers de Montréal pourront rester dans le char-dortoir jusqu'à 9 a.m., et les passagers d'Ottawa pourront monter à bord du char-dortoir n'importe quand après 9 p.m.

Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Les Trains de la Malle Anglaise

Partent le Dimanche, à midi.

Les passagers qui montent à bord de ces trains sont à Halifax, en connection directe avec les steamers en route pour Liverpool.

Les meilleures routes pour les Bermudes, les Indes Occidentales et Demarara.

Ligne Rapide Pour Québec

Le train quitte la gare Bonaventure à † 7.40 a.m., ‡ 12.00, † 11.45 p.m., et arrive à Québec à 1.20 p.m., 5.35 p.m. et 7.20 a.m.

† Tous les jours excepté le dimanche.

‡ Tous les jours excepté le samedi.

Le char-dortoir attaché au train de 11.45 p.m. est en position et est ouvert pour recevoir les passagers depuis 9.00 p.m. Les passagers pourront demeurer dans le char à Lévis jusqu'à 8 heures le lendemain matin.

E. TIFFIN, Gérant du Trafic, Moncton, N. B.

H. A. PRICE, Assistant Agent général des passagers

BUREAU DES BILLETS, 143 St Jacques.

CHEMIN DE FER RUTLAND.—Gare de la rue Windsor. Les trains partent comme suit : 8.50 a.m., express de jour, arrivant à Burlington à 11.55 a.m., à Albany à 4.55 p.m., à New-York, à 8.45 p.m., à Boston à 7.41 p.m.

5.50 p.m., Train local pour Burlington et les endroits intermédiaires.

7.10 p.m.—Express de nuit, arrivant à New-York à 7.20 a.m., à Boston, à 7.00 a.m., et à Worcester, à 6.28 a.m.

Chars-dortoirs et salon Pullman sur les trains directs. Procurez-vous des accommodations et des billets au No 141 rue St-Jacques et à la gare de la rue Windsor. F. M. GILMAN, agent des passagers et billets pour la ville.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE DE SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL

Place Viger, C. P. R.

Via St-Jérome

9.00 a.m. — Pour New Glasgow, Joliette, Shawinigan Fall, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m. — Pour New Glasgow et Joliette.

ARRIVE A MONTREAL

Place Viger C. P. R.

9.50a.m. — De Joliette, New Glasgow, etc.

7.05 p.m. — De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, etc.

G. & J. E. GRIMSON

—ARTISTES—

Décorateurs et Sculpteurs en Verrerie

aussi Vitres Courbés

Pour fenêtres, Vitrines, &c

Réparations de Vitrines, Une Spécialité

409 RUE ST. JACQUES,

Tel. Main. 1925. MONTREAL

DRUMMOND, McCALL & CIE,

Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux

DE TOUS GENRES

Conduits en Fonte pour l'Eau.

Soupapes, Bornes-fontaines etc,

Fournitures pour Chemins de Fer

In-- et Entrepreneur

La Compagnie de Vitrines de Montréal

A. T. EARL, Propriétaire

Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mohogany. Fourniture pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux, 780 rue Craig, Montréal. Tél 2071.

Dallaire & Frere

PLOMBIERS, COUVREURS

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A Eau chaude et à Vapeur

Cloches Electriques,

Appareils à Gaz,

Nouvel appareil pour Buanderie ainsi qu'appareils pour baignoirs.

Et tout ouvrages dans ces branches

No 96, RUE DU ROI.

PRES DU CARRE

m j 91 an Sorel, P.Q.

NAVIGATION

LIGNE ALLAN.

LIVERPOOL A MONTREAL

SERVICE DE LA MALLE ROYALE

	De St-Jean.	De Halifax à Liverpool.
PARISIAN	29 mars	31 mars
TUNISIAN	5 avril	7 avril
CORINTHIAN	12 avril	14 avril
NUMIDIAN	19 avril	21 avril
IONIAN	26 avril	28 avril

TAUX DE PASSAGE. — Première cabine, $50 et au-dessus. On fait une réduction de 10 pour cent pour les billets de retour.— SECONDES CABINES—Liverpool, ou Londonderry, voyage simple, $35.00 à $40.00 aller et retour $64.85 à $76.— ENTREPONT.— Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast ou Londonderry, y compris toutes les nécessités du voyage $25.00 et $26.00.

H. & A. ALLAN, Montréal.

CIE FRANCO-CANADIENNE

De MONTREAL — AU — HAVRE et à ANVERS

DE MONTREAL

steamer "Manchester Shipper" vers le 1er mai

Pour plus amples renseignements concernant le fret, etc., s'adresser aux bureaux de la Cie, 223 rue des Commissaires, Montréal.

CIE GLE TRANSATLANTIQUE

LIGNE DIRECTE DE NEW-YORK A PARIS

32 BROADWAY, N. Y.

Départ chaque JEUDI, à DIX heures A. M.

LA SAVOIE Jeudi 3 avril

LA BRETAGNE Samedi 5 avril

Ce dernier paquebot supplémentaire prix uniforme de $60.00 pour les passagers de 1ère classe.

Les voyageurs de 3ème classe occuperont les cabines de seconde.

Pour tous renseignements : Agence générale pour le Canada, 1632 rue Notre-Dame, Montréal 8—Mar-j-s-jno

Elder, Dempster & Cie.,

LIGNE BEAVER

SERVICE D'HIVER ENTRE ST-JEAN, N.-B. ET LIVERPOOL.

De Liverpool	De St-Jean, N.B.
Vers 18 Mars	*Lake Superior, Vers 4 avr
Vers 4 Avril	Lake Ontario, Vers 18 avr

*Ne transporte que des passagers de seconde classe et d'entrepont.

Les steamers partent de St-Jean après l'arrivée du train du Pacif

Mlle Albina Bombardier

" Je vois avec plaisir aujourd'hui que je suis guérie pour toujours, car depuis plusieurs mois je ne prends plus de Pilules Rouges et je me sens encore parfaitement bien. Comme vous le savez, je souffrais de faiblesse, de maux de tête, de mauvaise digestion, de vomissements et cela augmentait de jour en jour. J'ai pris douze boîtes de Pilules Rouges, j'ai suivi vos conseils et je jouis maintenant d'une santé parfaite. Je ne pourrai jamais vous remercier assez pour tout le bien que vous m'avez fait.

Melle Albina Bombardier,
Valcourt Ely, Qué.

Les vraies Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, ni au 100 ou à la douzaine. Voyez à ce que sur chaque boîte soit le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO - AMERICAINE. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour $2.50, dans toutes les parties du Canada ou des Etats-Unis.

Adressez comme suit :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274 rue St-Denis, Montréal.

NE REMETTEZ PAS

Quand vous ressentez le moindre embarras de la gorge prenez vite une petite cuillerée de BAUME RHUMAL. Vous vous en trouverez bien. 30 2

LA NAVIGATION

St-Jean, Terreneuve, 1. — Les steamers pêcheurs de phoques arrivés à St - Jean-Terre-Neuve, rapportent qu'ils n'ont eu aucune nouvelle du "Huronian", que l'on pensait avoir dérivé vers le nord. On croit qu'il est certain que le vaisseau a coulé.

Détroit, Mich., 1. — La première flotte pour le commerce des lacs va se mettre en route aujourd'hui pour les lacs supérieurs. Le détroit de Mackinaw est libre de glace depuis plusieurs jours et la rivière Ste-Marie est maintenant navigable. L'ouverture de la navigation est de deux à trois semaines plus à bonne heure que l'année dernière.

Londres, 1. — Un steamer qui vient d'arriver à Queenstown, rapporte qu'il a rencontré en route le 25 mars, le steamer désemparé Etruria. Ce dernier est remorqué par deux remorqueurs.

NOTES

—Le Cestrian de Boston est arrivé à Liverpool, le 29 mars.

—Le Kingstonian est parti de Londres pour Liverpool le 29 mars.

—Le Nubian est parti le 27 mars de Hambourg pour Portland, Me.

—Le steamer Parisian qui partira le 17 avril de Liverpool, ouvrira le service hebdomadaire de la ligne Allan.

ARRIVEE DES NAVIRES

New-York, 31. — Arrivés: Rotterdam, Rotterdam et Boulogne; Lahn, Gênes, Naples et Gibraltar; Mesaba, Londres.

Queenstown, 31. — Arrivé: Merion, Boston.

Plymouth, 31. — Arrivé: Minneapolis, New-York.

Liverpool, 31. — Arrivé 30: Belgenland, Philadelphie.

Glasgow, 31. — Arrivés 29 : Buenos Ayres, Philadelphie 29 : Carthagenian, New-York. 31 : Sarmatian, Portland.

Plymouth, 31. — Arrivé : Kaiser Wilhelm der Grosse, New-York.

Gibraltar, 31. — Arrivé: Hohenzollern, New-York.

Anvers, 31. — Arrivé 30: Kensington, New-York.

Le docteur ED. DESJARDINS, oculiste, a transporté son bureau au No 374 St. Hubert, (coin Sherbrooke). — Consultation : 11 hrs à 12 hrs a.m., et 2 hrs à 5 hrs p.m.

Service du Dispensaire pour maladies des yeux, à L'HOTEL-DIEU, tous les mardis, jeudis, samedis, à 9 hrs a.m. ma-sam-jno

LES BARBIERS

Le banquet annuel de l'Association des Barbiers a eu lieu hier soir, à l'hôtel Prince of Wales, de Lachine.

LUBY
POUR LES CHEVEUX

Redonne aux cheveux gris leur couleur, beauté et douceur naturelles ; arrête la chute des cheveux et les fait pousser forts et sains ; il guérit les Pellicules et tient la tête fraîche et propre. Le Renovateur Parisien des cheveux LUBY est un remède reconnu. Application gratuite, aux Salons de Toilette de "La Presse"

A LA VIEILLE CAPITALE

50 années de prêtrise—Banquet à l'hon. Chs. Fitzpatrick—Le Grand Nord et les capitalistes americains — M. W. Power, M.P.—Club des voyageurs de commerce, etc., etc.

(De notre correspondant particulier)

Québec, 1.—Le vénérable chapelain de l'Académie des Dames de Jésus-Marie, à Sillery, l'abbé Audet comptera bientôt cinquante années de sacerdoce, un demi-siècle de service consacré aux autels et au salut des âmes.

Un fait aussi mémorable ne pouvait certainement passer inaperçu chez les directrices et les anciennes élèves de Jésus-Marie de Sillery. Aussi ont-elle décidé de célébrer ce joyeux évènement avec tout l'éclat possible. On a eu le bon esprit d'ajourner cette célébration à la dernière semaine de juin. Elle coïncidera ainsi avec les grandes fêtes que l'on prépare pour les noces de diamant de la St-Jean-Baptiste et en particulier le cinquantenaire de la fondation de l'Université afin de procurer ainsi à un grand nombre de membres du clergé qui se trouveront à Québec pour les fêtes de l'Université l'avantage de prendre part aux intéressantes fêtes de ce jubilé sacerdotal. Nous donnerons dans un prochain numéro le programme de cette future manifestation de reconnaissance et d'estime.

—Il y a quelque temps les membres du Barreau de Québec honorèrent d'un banquet au Club de la Garnison deux confrères qui sont arrivés aux plus hautes charges de l'Etat, grâce à leurs talents transcendants.

Hier soir, l'un des deux héros de cette fête gastronomique du Barreau, l'hon. Chs. Fitzpatrick, ministre de la Justice, était de nouveau honoré d'un grand banquet au même endroit. Mais cette fois-ci s'étaient par les membres du Club de la Garnison eux-mêmes.

La spacieuse salle du banquet du club avait été somptueusement décorée, et le banquet lui-même était des plus recherchés. La fête était présidée par le président même du club, le lieutenant-colonel J. F. Wilson, commandant de la citadelle, et on comptait environ soixante et quinze convives.

—Les représentants des intérêts Vanderbilt dans le Canada Atlantic et le South Shore, MM. A. L. Meyer et Regensbreger, avocat de New-York, se sont rencontrés à Québec, hier, avec les principaux officiers du chemin de fer Grand Nord, le colonel James McNaught et M. H. H. Melville, l'hon. P. Garneau, M. Châteauvert, l'hon. Jules Tessier, etc.

Les membres du bureau de direction du Grand Nord ont conclu avec eux des arrangements pour le transport du grain et des produits de l'Ouest depuis Hawkesbury jusqu'ici. Ce sont les anciens arrangements conclus avec les anciens propriétaires du Canada Atlantic qui vont se continuer avec les nouveaux pour une année ou plutôt une saison de navigation de plus.

Les représentants des intérêts Vanderbilt sont en même temps venus à Québec pour voir aux arrangements nécessaires à prendre pour que la construction du South Shore de Sorel à Lévis s'exécute dans le plus court délai possible. Il y a cent milles de voie ferrée à construire. Leur présence à Québec est donc vue avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent au progrès et au développement de la vieille capitale et de notre ville-sœur, Lévis.

—M. W. Power, qui a été appelé à remplacer feu l'hon. R. R. Dobell, comme député de Québec-Ouest aux Communes, pendant qu'il était de l'autre côté de l'Atlantique, est de retour dans sa famille depuis dimanche dernier.

Il sera probablement à son siège demain, dans la Chambre des Communes, à Ottawa, à la réouverture du Parlement. Il a été l'objet de chaleureuses félicitations hier, de la part de nombreux amis.

—Les voyageurs du commerce de Québec ont définitivement jeté les bases d'un club pour promouvoir les intérêts des voyageurs de commerce en général et en particulier ceux du district de Québec, rehausser le niveau moral et social de ses membre et resserrer enfin les liens de fraternité entre les voyageurs du commerce.

L'élection du bureau de direction a donné le résultat suivant :

Président: M. Richard Dubord; premier vice-président, J. C. Wright; 2e vice-président, Edm. Lalibertè; secrétaire, P. J. Paradis; ass.-sec., R. N. Godin; trésorier, V. E. Beauvais; directeurs: MM. P. J. Plante, J. B. Poirier, J. A. Blagdon, Martin, Maloney, F. P. Garneau, J. T. Bégin, J. E. Lavergne, W. Ménard, J. Lanouette et Dr Fontaine. Il est question pour le nouveau club de s'assurer un local, une salle de lecture, etc., dans le futur édifice de l'auditorium.

Le club compte actuellement une centaine de membres actif et espère en avoir une couple de cents avant longtemps.

—Les membres de l'Institut Canadien qui sont en règle avec leur contribution annuelle auront le rare avantage d'entendre M. Hughes Le Roux, mercredi soir.

MERE DE FAMILLE FAITES ATTENTION A VOTRE JEUNE FILLE

Le moment critique dans la vie d'une jeune fille est entre quatorze et dix-sept ans, c'est à cette époque que la nature décide si l'enfant deviendra une femme dont la santé sera parfaite, ou si au contraire sa constitution sera continuellement chancelante.

C'est donc des soins bienveillants d'une mère anxieuse et dévouée que dépend le sort de cet être fragile. Aussi nous ne pouvons trop recommander à la mère de famille de suivre attentivement sa jeune fille pendant ce temps de lutte entre la santé et la maladie. Et si un jour elle s'aperçoit que son enfant devient mélancolique et nerveuse, que son appétit n'est pas régulier, qu'elle se sent plus souvent que d'habitude portée au sommeil et qu'un cercle bleuâtre cerne les yeux, alors il n'y a qu'une chose à faire, qu'un remède à lui donner, qui est le Vin St-Michel. Ce puissant tonique stimulant contient tous les éléments nécessaires pour enrichir et purifier le sang et donner au corps la force et la vigueur requises pour aider le travail de la nature et par là assurer à la jeune fille un teint rosé et une santé robuste.

" LE MONDE MODERNE "

Sommaire du No du 15 mars 1902. — Roman en supplément détaché, " Un coup de cravache," par Francisque Parn. (Première partie.)

	Pages.
Sous le ciel bleu, par Léon de Saint-Valery. — 3 compositions de Mme Bertrand	433
Le Cheval dans l'art et la photographie, par Emile Bayard. — 6 reproductions	441
Blois pittoresque, par Henry de Cardonne. — 16 illustrations	449
Bernadotte, Victor Moreau, Napoléon le Grand. — 3 portraits	466
Un Musée de Jouets, par Léo Claretie. — 9 photographies	469
Scheffel et son " Trompette de Sackingen," par Paul de Nay — 4 illustrations	481
Les Pigeons Eoliens, par F. Faideau. — 2 dessins	487
Chronique théâtrale, par Maurice Leichvre	488
La Musique, par Guillaume Danvers. — Au temps des Croisades : La Fiancée du Scaphandrier, par Claude Terrasse. — 1 portrait	491
Evènements géographiques et coloniaux, par Gaston Rouvier. — 3 illustrations	497
Le Monde et les Sports, par Ernest Nomis. — Les Field Trials. — 4 photographies	503
Mémento encyclopédique	507
Bibliographie	510

" Le Monde Moderne " paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Il publie, par an, 2 volumes de 2,000 pages, 1,500 gravures et des morceaux de musique, le tout inédit. — Il publie en plus, en suppléments détachés, 6 grands romans nouveaux par an.

En vente à la Librairie Française, 1632 rue Ste-Catherine. 15 centins le numéro.

Si vous portez des bretelles "marque D." sans boucles, qui ne rouillent, elles vous donneront le confort et elles seront durables. Elles sont garanties par les manufacturiers et sont vendues dans les meilleurs magasins. 27 jno

LE CANAL DE PANAMA

La Colombie en autorise la vente

Washington, 1er.— Le ministre de la Colombie, M. Concha, a remis hier au secrétaire Hay, un protocole définitif entre les Etats-Unis et la Colombie, contenant les conditions auxquelles la Colombie consentira à accorder les droits nécessaires au creusement d'un canal à Panama.

On dit que la Colombie consent à la vente des droits de la nouvelle compagnie du canal de Panama aux Etats-Unis pour la somme de quarante millions de dollars et que le protocole contient des dispositions suffisantes et satisfaisantes pour le parachèvement, l'exploitation, le contrôle et la protection d'un canal de Panama par le gouvernement des Etats-Unis.

A part les cinq millions de francs d'actions qu'il a dans la compagnie du canal de Panama, le gouvernement de la Colombie ne recevra rien des quarante millions de dollars. Les Etats-Unis n'exerceront aucun souveraineté sur la ville de Panama, qui est la seule ville importante de l'isthme. La justice sera administrée dans la zone du canal par des tribunaux mixtes, et les criminels accusés de crimes commis dans la zone du canal pourront être poursuivis dans toutes les parties de la Colombie. La Colombie recevra une rente annuelle de sept cent cinquante mil le dollars. Le secrétaire Hay va examiner le protocole avec soin et après consultation avec le président le transmettra au Congrès, s'ils est trouvé satisfaisant.

INSISTEZ
pour avoir le meilleur sirop calmant lorsque vous en aurez besoin pour votre BEBE.
Le meilleur, c'est le
SIROP D'ANIS GAUVIN
Supérieur à tous. Tous les BEBES devraient prendre le
SIROP D'ANIS GAUVIN
En vente partout à 25c la bouteille.

AVEZ-VOUS FAIT CETTE EXPERIENCE ?

Avez-vous employé le Dr Chase's Nerve Food et remarqué l'augmentation de votre pesanteur de semaine en semaine.

Depuis la grande distribution gratis des centaines de citoyens font une expérience minutieuse de cette préparation.

Il est assez facile de vous imaginer que vous obtenez des avantages de quelque remède ou traitement particuliers, et c'est par là, que la Science Chrétienne, les guérisons de foi et toutes sortes de doctrines insensées et de nouveaux remèdes sont devenus populaires. Pourquoi ne pas demander quelque preuve plus visible et plus palpable ? Pourquoi ne pas faire quelque expérience qui ne puisse être révoquée en doute, même sur les incrédules ?

Nous savons que le Dr Chase's Nerve Food augmente la quantité du riche sang rouge dans le système et que le résultat en est la force des nerfs, la formation de nouveaux tissus dans le corps et une augmentation de chair et de poids. Pour prouver cela aux personnes qui n'ont pas encore fait usage de ce grand remède à base de nourriture, nous avons donné gratis en ville des échantillons en demandant de faire l'expérience suivante :

Avant de commencer à vous servir du Dr Chase's Nerve Food, remarquez quel est votre poids et toutes les semaines remarquez l'augmentation. Ceci, croyons-nous, est l'expérience la plus sévère que toute préparation restauratrice puisse jamais subir, car il y a des milliers et des milliers de personnes qui étaient aussi sceptiques que vous l'êtes, avant de commencer à employer cette nourriture et qui ont été témoins du fait.

Si vous êtes faible et épuisé, si votre système nerveux est épuisé et si votre sang est pauvre et aqueux, si vous vous sentez fatigué par le moindre exercice, si vous manquez de force, d'énergie et d'ambition, si vous désirez acquérir de la chair et arrondir vos formes, employez le Dr Chase's Nerve Food régulièrement et d'une manière persistante, et vous serez récompensé d'une santé, d'une force et d'une vigueur nouvelles, et d'une augmentation de chair et de poids.

Le Dr Chase's Nerve Food n'est pas un remède de charlatan ni un remède qui accomplit des miracles, mais il formera de nouveaux corpuscules rouges dans le sang et donnera une nouvelle force aux nerfs. Si vous ne vous êtes pas procuré un échantillon gratis, allez chez votre pharmacien et procurez-vous une boîte pour faire cette expérience. Le résultat vous surprendra. Cinquante cents la boîte chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Company, Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est connu sous le nom du "Dr Chase's Nerve Pills", et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co.", Buffalo, New-York. Méfiez-vous des imitations. 31-1

Lettre d'un Marseillais à un de ses amis.

" Hier, à Paris, il y avait un tel verglas que les moineaux, en volant dans les rues, se flanquaient les quatre fers en l'air."

L'oncle de Calino est excessivement avare : il rend quinze points de vingt à Harpagon, et il gagne toujours. En voici un exemple :

Lorsqu'il trouve une mouche dans les confitures, il la sucre avant de la jeter, afin de ne rien perdre.

C'est lui qui disait un jour au bain froid :

—Comment, tu mets tes chaussettes avant de passer ton pantalon ? Mais tu ne sais donc pas que le frottement use les talons.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gouraud

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseurs, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été essayé pendant 54 ans et est si inoffensif que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une patiente): " Comme vous vous en servirez, vous les dames, je recommande la " Crême de Gouraud " comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille employée tous les jours durera un mois. La POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève les pellicules sans détériorer la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez ce journal.
FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N. Y. Quéd. et Hebd.
MG—15

AUX HOTELS

HOTEL PLACE VIGER. — C. Gardiner, Johnson, F. M. Chaldacott, Vancouver; C. S. Odell et femme, Québec; R. H. Albes, H. W. Askenacy, Phil. F. Sullivan, Ed. C. Emerson, Boston; J. C. Morris, Pembroke; Hugh D. Lumsden, Toronto; M. et Mme J. A. Dumontier, M. et Mme E. Belleau, G. Pineault, Lévis; A. J. Auger, Québec; F. M. Flowenoy, Chicago; Fred. Gélinas, Ottawa.

HOTEL RIENDEAU.— Jos. E. Brisset, Québec ; Eug. Vadebonceur, Mme J. L. L. Hamelin, Louiseville ; J. A. Chênevert, Sorel ; L. E. Charron, J. L. Beauregard, St-Denis ; Dr Art. Lefebvre, St-Philippe de Laprairie ; J. H. L. Leclaire, St-Polycarpe ; J. A. Chicoyne, Sherbrooke ; L. Leuzé, St-Eustache ; Thos. Plante, St-Barthélemi ; W. Blondin, Ivan Joanisse, Olivier Plouffe, Buckingham ; Louis A. Bouillé, Deschambault ; A. Bouchard, Wilson St-Armand, Ste-Geneviève ; Dr Delaney, D. Thibodeau, Québec ; L. Désaulniers, P. Gélinas ; P. J. Héroux, Shawinigan ; M. et Mme J. Pullen, Trois-Rivières ; J. G. Gignac, Jos. Bolduc, Québec ; A. F. Grondin, N. P. Laprairie ; J. M. Davignon, Sherrington ; E. Fleury, N. P., Sherrington ; Robt. Scott, St-Angèle.

HOTEL CARSLAKE. — F. J. Seagram Columbus ; F. W. D. Melloon, Rock Island ; E. H. Peque, F. W. Beaulieu, Richmond ; W. Webb, Melbourne ; Mme H. Pepin, Arthabaskaville ; H. E. Henry, Providence, R.I. ; J. W. Forbes, Moncton ; A. Alexander, Ottawa ; Mme J. M. Lemoyne, Compton ; Henri Bourassa, M.P., Papineauville.

HOTEL ST-JAMES.— E. L. Lebel, Québec ; A. Beauchemin, Sorel ; L.D. Brizel, Revd J. Turcot, Boston ; E. S. Killey, New-York ; Ed. Catudal, St-Jean ; M. et Mme Collin, Richmond ; A. W. Garrett, Brockville ; T. J. Brown, Huntingdon ; Allen G. Ingalls, Laprairie ; Louis Viens, Jos. Decelles, Chambly Canton ; S. Landry, P. King, Portland ; R. McLennan, J. O. Lacroix, Greenfield ; J. Lecours, Hawkesbury ; Revd J. Nadeau, Ange Gardien ; M. et Mme Blanchard, J. B. Morin, Abbotsford ; J. O. Labointe, Côte-des-Neiges ; R. McKeon, P. Smillie, Granby ; J. F. Paré, St-Cyrille ; A. Poulin, Richmond ; E. O. Ostiguy, St-Hyacinthe.

ELLE RENVOYA 15 VERS. — "J'ai donné le Dr Low's Worm Syrup à ma petite fille âgée de deux ans et demi ; le résultat fut qu'elle renvoya 14 vers en cinq jours." Mme B. Roy, Kilmanagh, Ont. (8)

UN MINEUR TUE

Rossland, C.A., 1er.— Un mineur nommé Broodhurst a été tué hier par une explosion dans la mine Leroy. Son associé, nommé Wells, a été grièvement blessé mais il guérira.

La pluie et la chaleur n'ont aucun effet sur le harnais traité à l'Huile Eureka pour Harnais. Elle résiste à l'humidité, conserve le cuir souple et flexible. Les coutures ne se rompent pas. Avec une surface graissée pour échauffer et couper. Non seulement le harnais conservera son apparence neuve, mais sa durée est prolongée doublement par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais.

Huile Eureka POUR Harnais

A vendre partout en boîtes de toutes grandeurs. Fabriquée par le Imperial Oil Company

Les Pilules du Dr Williams
POUR LES FEMMES

Corrigent rapidement toutes les irrégularités et les symptômes alarmants qui sont si fréquents chez le sexe, tels que menstruation retardée, couleur excessive, etc.

Enlèvera les obstructions.
Envoyées par la poste sous enveloppe.

Prix la boite, No 1 ..... $1.00
" " No 2, (beaucoup plus grande) 3.00

THE F. WILLIAMS CO.,
Lock Box 75. Morrisburg, Ont.

Machineries
NEUVES ET D'OCCASION
Engins, Chaudières Etc.

Un engin à triple expansion, un engin à gaz, 20 C.V. Un grand engin "Wheelock", un grand engin à soupape mobile.
Plusieurs Planoura pour Bois et Fer.
Engins portatifs,
Machine à Moulins à Scie et à Machines à Bardeaux.
Roues à Eau de toutes dimensions en magasin.
Grand Planeur pour Fer, Tour, etc.
Demandez la liste,
ADRESSE :
H. W. PETRIE,
TORONTO.
ma 4 jno

AVERTISSEMENT
Ceci est la Boite que l'on Imite

C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation. Soyez sur vos gardes
Procurez-vous le véritable Café " SEAL BRAND."
CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS
CHASE & SANBORN, MONTREAL et BOSTON
m-j-s jno

LES PEINTURES
Island City
EN 56 COULEURS
TRADE MARK.

Les Meilleures au Monde.
P. D. DODS & CO. MONTREA

E.N. CUSSON & CIE, Montréal. " VICTORIA CROSS " FAIT PAR L'UNION
Vogue Toujours Grandissante.

INSISTEZ pour que votre VOITURE soit POURVUE des
Bandages Kelly Springfield
THE RUBBER TIRE WHEEL CO AGCY
365 RUE ST-JACQUES.
m-j-s-jno

FEUILLETON DE " LA PATRIE "

MARTYRE D'UNE FEMME

DEUXIEME PARTIE

Le Retour du Passé

50 (Suite)

Mais au moment où il allait fourrer ce portefeuille dans sa poche, Drinette de nouveau s'écria d'une voix que les ranglots faisaient haletante : "Ne fais pas cela !..

Maurice ! je t'en supplie... je t'en prie à genoux.

Ne commets pas cette action vile !

—Est-ce que tu te moques de moi ! fit-il en essayant de la repousser.

Elle s'accrochait à lui.

—Maurice !... Maurice !...c'est mal !..

—Vas-tu me faire de la morale ?...

Autant vaudrait en faire aux loups, aux bêtes féroces !...

Ne me connais-tu pas ?...

Je te l'ai dit : ce n'est pas la première fois que je fouille dans un tiroir pour y prendre de l'argent...

Seulement, l'autre fois, il y avait à côté un cadavre... Un cadavre que je venais de faire, moi, avec ces mains que voilà, tu les vois, dis !...

—Ah ! tue-moi, moi aussi, cria-t-elle d'une voix désespérée, mais ne me fais pas la complice d'un vol.

—Accable-moi !.. insulte-moi !.. je l'ai mérité !... mais ne prends pas l'argent de mon père !...

Oh ! c'est infâme !...

Ne sommes-nous donc pas déjà assez coupables envers lui ?...

—Oui... Remets cet argent... ah ! remets-le, je t'en conjure...

Songe au désespoir de mon père, quand il va revenir ce soir, qu'il me cherchera et ne me trouvera pas, qu'il appellera sa Drinette, sa Drinette chérie, et que le silence seul répondra à sa voix brisée...

Ah ! Dieu, quand j'y pense !...

Le pauvre vieux ! le pauvre vieux ! Comme il va gémir ! comme il va se tordre les mains ! comme il va me maudire !...

Non ! non ! il ne me maudira pas ; il m'aime trop... on est lâche quand on aime, on n'a pas le courage de haïr...

Il pleurera ; son pauvre cœur, déjà si déchiré, se brisera...

Sa voix s'éteignit dans un râle...

A bout de forces, elle se laissa glisser à genoux aux pieds de Liverdun.

—Tu es folle, répéta celui-ci avec emportement... Dans quel état tu te mets !..

Est-ce que tu t'imagines que tout ce que tu pourras dire encore et rien, ce n'est pas la même chose ?...

Es-tu si aveugle que tu n'aies point vu la résolution écrite sur mon front?..

Ce que j'ai décidé de faire, je le ferai..

Je veux partir, je partirai...

Et je ne partirai pas sans un sou, bien sûr, pour me trouver demain dans la situation où je me trouvais lorsque je vous ai rencontrés, vous autres... Pas si bête !...

Une part de cet argent m'appartient, d'ailleurs, et à toi aussi... N'avons-nous pas contribué à le gagner ?...

Assez !... tu m'ennuies avec tes scrupules...

La journée s'avance... je pars... Si tu veux venir avec moi, viens !... Sinon, adieu !...

Il s'était éloigné d'elle.

Toujours à genoux, elle se redressa avec un cri de terreur.

—Tu pars ?

—Comme je te le dis.

—Sans moi ?

—Sans toi ou avec toi, comme tu voudras.

—Attends !...

—J'ai trop attendu.

—Tu vois bien que je ne puis me soutenir... que mes jambes refusent de me porter... que j'étouffe...

—Le grand air te fera du bien... Arrive !

—Oh ! c'est atroce ! gémit douloureusement Drinette en portant, avec un geste fou, ses poings à ses tempes.

—Adieu !...

Il allait sortir.

Elle fit un effort désespéré, le ressaisit, le retint :

—Ecoute !

—Non !

—Maurice ! tu ne voudrais pas me laisser... tu n'en aurais pas le cœur !...

—Tu as bien le cœur de me laisser partir sans toi !

—Mais je ne veux pas que tu partes seul !...

—Alors, debout !

La prenant sous les aisselles, il la remit sur ses pieds.

—Sèche tes larmes, essuie tes yeux... Où est ton chapeau ?... Ah ! le voilà... Arrange tes cheveux...

Ah ! tu t'es mis de la poussière à ton pantalon... Attends...

De sa manche, il fit disparaître la poussière qu'elle avait ramassée aux genoux, en se traînant à ses pieds.

Machinalement, elle lui obéissait, remettait de l'ordre dans son costume, reprenant le chapeau qu'il lui tendait, se recoiffant.

—Y sommes-nous, enfin ? demanda-t-il d'une voix que l'impatience faisait gronder.

Elle le regardait avec égarement :

—Ainsi, tu veux garder cet argent ?

—Ça recommence ! fit-il en fronçant les sourcils.

—Ainsi, mes prières, mes supplications, mes larmes...

—Tu es une enfant... Je suis ton maître. Je commande. Obéis !

Elle se courba, frissonnante, sous ses paroles.

—C'est bien, dit-elle d'une voix qui n'était plus qu'un souffle. Que la destinée s'accomplisse... et que Dieu me pardonne !...

—Arrive ! dit-il, nerveusement.

—Attends.

Elle s'avança, chancelante, vers le lit, et prenant l'oreiller sur lequel, chaque soir, César Odoux reposait, pour dormir, sa brave et digne tête, elle la pressa contre ses lèvres, en éclatant en sanglots.

—Papa ! papa ! bégaya-t-elle à travers ses larmes... pardonne !...

Tu vois, je ne suis pas la plus forte...

J'ai résisté tant que j'ai pu...

Ne me maudis pas !... ne me déteste pas !...

Je t'aime, papa !... Adieu ! adieu !... pardon !

—Mais viens donc ! hurla Liverdun, hors de lui.

Il l'avait saisie par le poignet ; et elle ne tenta plus de se révolter contre cette étreinte souveraine.

Brutalement, il l'entraîna.

De sa main restée libre, jusque sur le seuil, elle envoya des baisers à ce lit blanc où César Odoux ne dormirait sans doute jamais plus...

Pour le lavage des lainages et des flanelles, le Savon Sec de Lever (en poudre) vous donnera entière satisfaction. 28

IX. — LES CHEVEUX

La journée s'acheva, pénible.

L'hôtel étant resté à peu près désert pendant toute l'après-midi, le bruit des événements dont on vient de lire le récit n'avait été entendu par personne.

De même, nul n'avait vu, au moment de leur fuite, Liverdun et Drinette s'éloigner.

Quand les feux du couchant commencèrent à embraser le ciel, les gens de l'hôtel, qui étaient tous allés voir la procession qui ce jour-là traversait les rues de Montevideo, revinrent et la cuisine flamba pour le repas des comédiens.

De ceux-ci, les premiers qui rentrèrent furent Mme Franc, Bernard et le petit Mannechain.

Ils avaient, dans leur promenade, gagné un bon appétit ; et, en attendant de pouvoir manger, ils se mirent à boire, s'assirent autour d'une table dressée devant la façade de l'hôtel, sur le trottoir de la rue large et peu fréquentée.

Bientôt Lagarosse, Doublié et Grozelier vinrent les rejoindre et tous, en rond se mirent à sucer des tuyaux de paille trempant, par l'autre bout, dans des boissons glacées.

Las, ils n'échangeaient que de rares paroles, en proie à ce désœuvrement spécial qui s'empare des comédiens lorsque, par grand hasard, ils ont libre une journée tout entière.

—Est-ce qu'on attendra le patron pour "bouffer" ? demanda le jeune Bernard que son estomac sollicitait impérieusement.

—Bien sûr, fit Lagarosse ; ce ne serait pas convenable de se mettre à table sans lui.

—Du reste, reprit Mme Franc, il ne saurait tarder... Voici l'heure à laquelle il calculait être de retour.

—Mais je ne vois pas la jeune et blonde Drinette, fit observer Doublié.

—Le beau Champaubert non plus n'est pas là, remarqua Lagarosse.

—Drinette était souffrante ce matin dit Mme Franc ; c'est pour cela qu'elle n'a pas accompagné son père... Elle sera sans doute restée dans sa chambre.

—Si le patron revenait !....

—Justement, le voici !

En effet, la carriole qui avait, le matin, emporté César Odoux et Mme Delestang, reparaissait au bout de la rue.

Elle s'arrêta devant l'hôtel et César Odoux et Mme Delestang en descendirent au milieu des comédiens qui s'étaient levés pour souhaiter la bienvenue au "patron."

—Bonjour, bonjour, disait César Odoux joyal, hilare, content de son expédition et surtout d'être revenu, de se retrouver au milieu de ses camarades.

—Eh bien ! avez-vous fait un bon voyage ?

—Excellent, excellent, répondait le digne homme.

—Oui, mais avec joliment de la poussière, fit observer Mme Delestang qui défripait sa robe d'un air passablement maussade.

—Et le résultat ? interrogea Mme Franc.

—Excellent aussi... Oh ! oh ! ce sont de très grands seigneurs, ces gens-là.

Il nous fait faire une collation... n'est-ce pas, Mme Delestang ?....

Et très larges en affaires... Pas regardant du tout....

—Alors, nous irons ? demanda Lagarosse.

—Oui. C'est convenu. La semaine prochaine... Pour le répertoire, ils se fient à nous.

Nous donnerons quatre représentations. Tous frais payés... Et mille piastres !...

Autant pour la communauté, mes enfants....

—A la bonne heure !

Vive le patron !

Mais lui, se haussant sur la pointe des pieds, tâchait de voir derrière ceux qui l'entouraient.

—Où donc est Drinette ? demanda-t-il.

—Nous ne l'avons pas vue depuis que nous sommes rentrés, patron, dit Mme Franc....

Elle est sans doute encore dans sa chambre.

A moins qu'elle ne soit allée prendre l'air, pendant que nous étions sortis nous-mêmes.

—Pauvre petite ! fit César Odoux, pourvu que son indisposition ne se soit aggravée....

Je vais voir.

—Dites donc, patron, proposa Doublié, si vous vouliez vous rafraîchir un peu, hein !

—Dame, mon garçon, ce ne sera pas de refus ; comme le disait tout à l'heure Mme Delestang, il y avait une poussière de tous les diables sur la route...

Mais, tout à l'heure, quand j'aurai vu comment se porte Drinette.

Ils comprirent qu'il n'y avait pas moyen de le retenir, qu'il fallait laisser la destinée s'accomplir.

Presque solennellement, ils s'écartèrent devant César Odoux qui, sur le seuil de l'hôtel, se retourna pour leur dire, avec un bon sourire :

—Je reviens.

Il disparut.

—Qu'est-ce qu'il y a donc ? interrogea Mme Delestang, intriguée par l'attitude de ses camarades.

D'un geste énergique, impérieux, Lagarosse lui cloua le silence aux lèvres.

Tous se courbèrent davantage dans ce silence épaissi autour d'eux.

Et l'attente avait tellement duré, qu'ils en étaient à se demander s'ils n'avaient pas redouter vainement, lorsqu'un grand cri vint frapper leurs oreilles, — heurter douloureusement leur cœur.

(A continuer.)

Les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs, guérissent l'Anémie, l'état nerveux, l'Insomnie, la Faiblesse, la palpitation, l'Agitation, les Evanouissements, le Vertige et toute condition provenant de la pauvreté du sang, des nerfs et du cœur en désordre. (6)

Le Baptême d'une Race

(Suite de la 1e page)

Enfants d'une mère commune et passionnément aimée, la France, nous ne savons la voir autrement que dans l'épanouissement de sa beauté et de sa force et, nous aussi ne la concevons pas aisément à cette époque où, sauvageonne et déjà charmante, la France essayait ses premiers pas dans l'histoire.

Mes chers compatriotes du Canada, avant la séparation, vous avez voulu m'inviter à une de ces veillées de famille où chacun, à tour de rôle, vient narrer son histoire. Puisque c'est mon tour de parole, l'histoire que je voudrais dire, c'est : l'enfance de la patrie. Je désire qu'à l'entendre, vous ayez tout le plaisir que j'éprouve d'avance à vous la conter. Au moment de nous faire nos adieux, je n'ai pas trouvé de moyen meilleur pour vous dire merci des joies inoubliables que vous m'avez données, que de nous unir dans un baiser à notre commune mère, à la France.

Il y a, dans les langues humaines, des mots qui ont eu et ont encore, quoi qu'on fasse, une singulière et illustre fortune. Nuls, que je sache, n'ont fait vibrer tant d'âmes, tant de lyres, tant d'épées que ces trois-là : autel, drapeau, foyer.

Trois vocables, pourtant, qui servent à désigner de vulgaires choses.

Autel : une pierre fruste ou travaillée.

Drapeau : une branche d'arbre avec un chiffon au bout.

Foyer : un endroit où l'on fait du feu.

Vulgaires choses qui sont de grands signes évocateurs des plus grandes passions de l'humanité. L'âme humaine, représentative et simpliste, s'est éternellement, créé de visibles symboles, pour incarner les invisibles amours qui l'ont éternellement agitée.

L'autel : une pierre ; mais par delà les monts et par delà les mers les peuples se sont fait de gigantesques appels et, autour de cette pierre, se sont donnés de mystérieux rendez-vous. Autour de cette pierre, ils se sont assemblés pour adresser leurs adorations au Père universel des êtres qui tient dans ses mains la plénitude de la vie et la dispense sur ses fils, sans mesure et sans arrêt ; autour de cette pierre, ils se sont unis dans une prière reconnaissante à Celui qui met la fécondité au flanc des mères, l'amour au cœur des fils, la toison à la brebis et l'épi au froment. Pour cette pierre ils se sont battus plus souvent que pour les frontières et le premier mot de leur cri de guerre fut celui-là : "Pour les autels. "Pro aris..." L'autel : c'est la Religion.

Le foyer : un endroit où l'on fait du feu ; mais devant cette flamme nos ancêtres se sont assis, ont réchauffé leurs membres engourdis, ont cuit les aliments de la maisonnée. A la douce clarté de cette flamme, ils se sont regardés, ils se sont souri, ils se sont aimés. Elle a éclairé leurs bonheurs les plus intimes et autour d'elle, ils ont vécu tous les rêves et toutes les réalités de leur vie. Les minuscules frontières de l'âtre enferment déjà une patrie, patrie bien petite et pourtant déjà grande comme un monde, puisqu'elle contient tous nos désirs et toutes nos félicités, petite patrie où le tien et le mien sont confondus et dont les citoyens portent ce nom de tendresse : les miens ; petite patrie dans laquelle on pleure quelquefois, on aime toujours et on rêve de mourir. Pour la défense des foyers, nos aïeux se sont levés, comme pour la défense des autels et pour les foyers... "Pro aris et focis". Le foyer : c'est la famille.

Le drapeau : une branche d'arbre avec un chiffon au bout ; mais ce chiffon aux couleurs éclatantes comme la flamme, porté au-dessus des têtes, rallie autour de lui les yeux, les bras et les cœurs des citoyens, aux heures où l'on entend, à la frontière, piaffer les chevaux de l'étranger. A le regarder flotter au front des bataillons, à entendre ses plis claquer dans le vent, les enfants d'une race commune croient voir l'image sacrée de la patrie et entendre la voix des ancêtres qui crie : En avant !

"Mourir pour la patrie,
"C'est le sort le plus beau, le plus digne
(d'envie."

Le drapeau : c'est l'image resplendissante de cette chose sacrée, si spéculative et si réelle à la fois, pour laquelle on vit et pour laquelle on meurt... Le drapeau : c'est la patrie.

Autel. Drapeau. Foyer.

Religion. Patrie. Famille.

Si de ces trois mots fascinateurs, j'en voulais garder un seul en lequel je sentirais passer toute l'âme des deux autres ; celui que je garderais frémit sur vos lèvres et s'apprête à éclater comme une fanfare de clairons... Celui que je garderais, c'est : Patrie.

Et dans ces deux syllabes sacrées, je sens passer la chaleur de ma religion et de ma famille, de mon autel et de mon foyer....

L'orateur fait plus loin une magnifique peinture de la France, raconte ses origines et s'écrie :

Que va-t-il arriver ? Envahis et envahisseurs, tout est païen. Y aura-t-il, n'y aura-t-il pas de France ?

Le Christ en voulait une et un homme se montra.

Il était temps. Cet homme doué de la vertu de Dieu vint à une minute de l'histoire dont on peut dire qu'une minute plus tard eut été trop tard. En le court espace d'une vie, il eut le temps d'arpenter trois fois toute la terre gauloise et de plonger dans les eaux baptismales cette jeune race qui va remplacer les maîtres dégénérés du monde, dont la sénilité branlante annonce la fin prochaine.

Mgr Rozier montre ensuite comment était la Gaule à cette époque ; elle vivait dans la barbarie, et dans un paganisme grossier ; son culte était terrible et sanglant. Cependant, c'était une race religieuse et vaillante, c'est-à-dire ce que sera toujours la France.

Leur barbarie était la barbarie du peuple qui commence non du peuple qui finit. Rome se présenta avec la civilisation, mais sa civilisation corrompue était une barbarie. Cependant, les évêques travaillent, et les villes sont chrétiennes si les campagnes sont païennes. Mais voici qu'une nouvelle barbarie se présente, avec invasion des Francs.

IL FALLAIT UN GEANT

pour triturer les éléments de cette nation géante :

"Tantae molis erat Gallorum condere gentem."

et Dieu qui voulait cette nation façonna ce géant.

Français, saluez ce Français. Dans le pan qui lui reste de son manteau partagé avec le pauvre d'Amiens, il apporte Clovis, Tolbiac, Reims, la légion de nos saints, la légion de nos monastères, l'affranchissement du peuple, Charlemagne, les croisades, saint Louis, Jeanne d'Arc, toutes nos gloires, toute la France.

Autour de ce nom s'exerceront nos lettres, notre architecture, tous nos arts naissants. Autour de ce nom se tisseront toutes nos légendes. Vous avez oublié peut-être que patron du royaume et de la monarchie, le nom de Martin fut mêlé pendant longtemps, à toutes les prières faites pour la patrie et que, d'un bout à l'autre de la France, le plus simple des paysans savaient les litanies de saint Martin, que pendant plusieurs siècles, la France qu'il avait pétrie, marchait au combat en l'invoquant, que sa chape d'évêque fut longtemps le drapeau de la patrie. C'est ce drapeau qui a flotté à Lépante et cette victoire n'est pas la seule qui soit attachée à ses plis.

Il fallait un soldat à cette nation qui devait porter l'épée de l'Eglise. Nos imagiers l'ont aussi souvent représenté casqué, cuirassé et à cheval, qu'en robe sacerdotale, avec mitre en tête et crosse en main. La postérité l'appelle, dans ses chants populaires, le soldat de Dieu, "bellator Domini," et nous héritâmes de son titre. L'épée de Dieu fut la nôtre. Le soldat de Dieu fut la France.

Il fallait un moine et un pontife à cette terre qui allait inonder la chrétienté de ses phalanges tant de séculiers que de réguliers ; il fut l'un et l'autre ; moine à Ligugé et à Marmoutiers, pontife sur le siège de Tours qu'il a immortalisé.

Il fallait un missionnaire, un apôtre à cette race qui allait s'étendre sur les terres païennes, comme les grandes vagues s'étalent sur les rivages et devenir le pays de la Propagation de la Foi. Il la fut et l'histoire l'appelle : le Baptiseur de la patrie.

IL FALLAIT UN COEUR

tout pétri de charité et de tendresse à ce peuple d'où Vincent de Paul devait sortir avec l'abbé de la Salle et l'abbé le Pailleur, à ce peuple qui devait se donner aux autres sans mesure et mériter ce surnom : la nation de la charité. Il fut celui-là. Aussi les peuples ne s'y sont point mépris. Le saint Martin qui est resté vibrant dans l'âme populaire, c'est le saint Martin de la Charité. L'image du héros qui luit au fond de nos souvenirs, c'est celui qui, d'un coup de son épée de légionnaire, taille son manteau dans sa chlamyde pour couvrir les membres nus et grelottants d'un mendiant. Le saint Martin que racontaient les aïeules, qui a inspiré les poètes, les orateurs sacrés, les sculpteurs, les peintres, celui qui vit dans l'histoire, dans la légende, dans l'âme française, c'est le saint Martin de la Charité. . . . . .

Là, devant ce baptistère de Reims, s'achève l'histoire de la Gaule et s'écrit le premier chapitre de l'histoire de France.

La jeune nation eut la croissance rapide. Elle nous apparait, dans son lointain passé, essayant ses premiers pas entre Clovis et Remi, entre le soldat et le moine, vêtue de la cagoule, de l'un et couverte du casque de l'autre. Elle grandit, moitié dans les camps, moitié dans les cloîtres et sous les voûtes des cathédrales, et les bruits qui nous arrivent encore de cette adolescence lointaine de la patrie sont des froissements de cuirasses et d'épées et des psalmodies religieuses. Elle avait deux passions de jeunesse qui resteront ses passions de toujours : son épée et sa croix et pour défendre l'une, l'autre sera toujours au vent. Le Christ qui l'avait faite pour lui si chevaleresque et si belle, quand il la vit en pleine jeunesse, lui dit : "Pars maintenant, soit mon soldat et sois mon apôtre, tu auras la victoire facile, la main robuste et un bras grand comme le monde."

Chrétienne et guerrière, elle se mit à galoper à travers l'histoire, son épée d'une main, sa croix de l'autre, batillant pour le compte de l'univers et pour le compte de Dieu, frappant, de taille et d'estoc, sur tous les mécréants ; mais dans les remparts des cités conquises, elle ne faisait des brèches que justes assez larges pour que sa croix pût passer. Elle accomplissait "les gestes de Dieu" et lorsque, sur cette pauvre terre, il se faisait quelque chose de grand, les peuples émerveillés disaient : "C'est toujours elle, c'est la France."....

Maintenant, je puis prendre mon ébauchoir et mettre la main à la terre glaise, j'ai les notes caractéristiques qui me permettront de modeler la statue que je voulais lui dresser.

Mais elle est déjà debout la statue, devant le portail de Reims, au pays où la France fut baptisée.

C'est une femme de bronze chevauchant un cheval de bronze. Debout sur les étriers, ses genoux nerveux étreignent la croupe de sa monture. Son torse droit, emprisonné dans une armure, semble s'allonger pour dominer une bataille. Au bout de son bras tendu, une main armée d'un gantelet de fer élève dans l'espace une épée qui flamboie. Le cheval musclé est au pas ; mais la tête ramenée sur le poitrail, il semble se ramasser, pour distendre ses nerfs d'airain et s'enfoncer, tête baissée, dans une masse ennemie qu'on devine devant lui. Un mouvement unique entraine la guerrière et sa monture. Tout est à la guerre ; la tête seule est ailleurs. Une tête d'extase et de rêve, un regard de vierge perdu dans la contemplation de l'infini, elle écoute on ne sait quelles voix mystérieuses et jamais entendues qui viennent de très loin et de très haut et parlent de paix et de charité.

Entre le mouvement général de l'œuvre et la tête de l'héroïne, il y a comme une opposition violente qui tient

L'AME EN SUSPENS

Son bras est à la guerre et sa tête est au ciel. Son geste est de l'héroïne, son regard est de l'extase. C'est une amazone et c'est une sainte. Sur son front casqué, on émettrait volontiers une cornette de sœur de charité. Son épée, la pointe en l'air est une épée, la pointe en bas et fixée en terre, c'est une croix devant laquelle il semble qu'on va voir la sainte à genoux pour prier.

"Quae est ista ?" Quelle est cette femme qui nous apparait pareille à celle du Cantique, "vierge et pure comme le premier matin, belle comme les beaux jours, resplendissante comme le rayonnant midi, redoutable comme une armée en ordre de combat ?

Ce bronze est-il là pour perpétuer une réalité vivante et éterniser l'histoire vécue d'une vierge, qui incarne dans sa personne, l'héroïsme de la guerrière et la sainteté de la chrétienne.

Ou bien est-ce un grand symbole pour synthétiser une nation qui fut, à la fois, guerrière et sœur de charité, soldat et apôtre.

C'est l'un et l'autre à votre gré. C'est Jeanne d'Arc et c'est la France. On ne peut pas les désunir. La Pucelle est l'incarnation définitive de notre type et de nos gloires, la Vaillance, et la Foi, l'Epée et la Croix. Les deux font la France.

"Que les temps sont changés !....", murmurent des âmes à la désespérance facile, et que ce passé est loin !

Ce n'est pas toujours au Canada qu'il le faudrait dire. Canadiens-français, mes compatriotes et mes frères, du pays de vos aïeules qu'avez-vous apporté sur cette terre si héroïquement conquise ? La Vaillance et la Foi, l'Epée et la Croix. Comme vous les avez bien tenues l'une et l'autre et quelles figures elles ont faites entre vos mains ! Vos héros ont étonné le monde ; mais le monde a cru résumer leur histoire quand il a dit d'eux : C'étaient des Français.

Fidèles au passé et aux ancêtres, vous n'avez remis l'épée au fourreau qu'après avoir planté la croix sur le sol de la nouvelle patrie et depuis, serrés autour d'elle, vous lui faites un rempart de plus de deux millions de Canadiens qui l'acclament et la défendent.

Est-ce la mère-patrie qui a failli à son passé ? Qui l'oserait dire et lequel de nos deux héritages est tombé de nos mains ?

Est-ce la Croix ? Qui donc la porte sur les grèves inexplorées et chez les peuples inconnus ? Et qui donc la plante et la rougit du meilleur de son sang? Et les échos de tous les rivages répondent : France.

Partout où les explorateurs de tous les pays voient s'étendre les deux bras rédempteurs, ils trouvent l'argent de France, du sang de France, des hommes de France. C'est notre honneur,—et il est immense—de pouvoir dire qu'à cette besogne, la plus grande de toutes, que nous a confiée le Christ, l'apostolat, il s'en faut de peu de nous ne soyons les seuls employés, si bien que, on se demande ce qu'il deviendrait, si la France manquait. Ce que je dis là serait une vanterie enfantine si, des statistiques dressées par Rome même, il ne ressortait que, sur les sommes nécessaires à la propagation de la Foi chrétienne, la France en donne les trois quarts, sur cent apôtres que le Pape envoie mourir aux terres lointaines où l'on cueille le martyre, la France en donne soixante-quinze et qu'enfin, sur six évêques morts en 1901 sur le champ de bataille de la croix, la France en a donné six.

Nous n'avons pas lâché la croix.

Avons-nous lâché l'épée ? Il ne m'appartient pas de répondre. L'épée de mon pays a connu la défaite et n'a pas connu la honte. Digne de ses aïeules Joyeuse et Durandal, elle ne fut jamais parjure et, fière quand même de son passé, elle frémit dans le fourreau et attend.

J'ai fini. J'ai voulu, Messieurs, que ma parole d'adieu fût pour célébrer notre commun pays et nos communes gloires ; vous ne m'en voudrez pas.

La dernière leçon publique de notre vieux Legouvé, fut le dernier et sombre chapitre de notre histoire, le chapitre des revers. Cette leçon, il la termina en apothéose et enthousiasma son auditoire en racontant, avec quelle célérité inattendue, celle que l'on croyait morte se remit sur pied aussi jeune et aussi forte que la veille. Ceux de nos âges se rappellent combien cette résurrection stupéfia le monde.

Français des bords de la Seine, j'adresse pour la dernière fois la parole à mes frères, à mes compatriotes les Français des bords du Saint-Laurent. Qu'ils sachent bien que mon cœur leur appartient et que j'emporte d'eux, dans la mère-patrie, un souvenir qui ne s'en ira jamais. Comme Legouvé, mon dernier enseignement aura été une leçon d'histoire. Il avait raconté le dernier chapitre de la nôtre, j'ai raconté le tout premier, celui de notre enfance si vigoureuse et si belle. Que ce soit le premier ou le dernier, en vous adressant, à tous, le merci dont j'ai l'âme remplie, Français, j'ai le droit de terminer comme lui : "Une leçon d'histoire de France est une leçon d'espérance."

Sir Louis A. Jetté a ensuite été appelé à prendre la parole en sa qualité de président d'honneur. Il a remercié en termes délicats Mgr Rozier et le président du Cercle Ville Marie.

L'orchestre, dirigé par M. Goulet, et le trio Haydn se sont acquittés du programme musical avec un grand succès.

M. Duquette a chanté avec tout le talent qu'on lui connait "le Cor", et en rappel, les Deux Grenadiers, de Schuman.

Bref, la soirée d'hier a été un véritable régal artistique, et tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister en garderont un souvenir impérissable.

Abbey's Effervescent Salt

est fait des sels extraits du jus de fruits frais. Inoffensif, il est très efficace pour soulager le système de toute impureté.

Il tonifie les intestins et provoque une action douce et régulière.

Une cuillérée à thé dans un verre d'eau le matin.....

Guérira pour toujours tous les troubles d'estomac, la dyspepsie, le mal de tête, les désordres du foie et du sang.

Tous les pharmaciens le vendent.

LES NOTRES DE LA REPUBLIQUE AMERICAINE

A PUTNAM

— Mariage entre Charles Henri Ledoux, de Putnam, et Marie-Louise Choinières, de Grosvernordale, Ct., le 8 mars dernier, par le Rév. A. W. Hand, pasteur de l'église Baptiste, à 5 heures du soir, dans la résidence du missionnaire, Timothée Tétreault, de cette ville.

Mme Ledoux a abandonné le catholicisme pour entrer dans la religion protestante à laquelle appartient son mari. Elle a été baptisée dimanche, le 30 courant, dans l'église baptiste.

— Une lettre circulaire a été distribuée parmi les Canadiens, dimanche, à la sortie de l'église. Voici le contenu :

Putnam, Conn., le 30 mars 1902.

Compatriotes,

Vous êtes respectueusement invités à assister à une assemblée qui aura lieu dimanche prochain, à 2 heures p.m., dans la salle du Club Athlétique Canadien.

M. Napoléon Lachance de Montréal, organisateur général des Artisans Canadiens-Français, et M. A. O. Bourque, de Worcester, Mass., organisateur pour les Etats-Unis, adresseront la parole. D'autres orateurs seront aussi présents."

La Société des Artisans Canadiens-Français est une institution patriotique qui donne les mêmes avantages que les sociétés américaines ou irlandaises, et il est de notre devoir d'encourager nos sociétés nationales si nous voulons conserver notre belle langue. Il n'est pas nécessaire, comme le prêche si bien l'"Indépendant" de Fall-River, de faire bande à part dans les affaires publiques pour être patriotes, mais lorsqu'il s'agit de nos affaires privées, nous devons marcher la main dans la main et se soutenir.

— M. L. A. Beaudreault a fait l'acquisition de la magnifique maison à quatre logis sur la rue Providence, en face du terrain de l'église. Nous félicitons notre ami pour son esprit d'entreprise.

— M. Gédéon LeMaître, le populaire gérant de la pharmacie Canadienne, sur la rue Providence, est allée passer le jour de Pâques dans sa famille, à Lowell, Mass.

— M. Geo. W. H. Farley a accepté la position de gérant à l'hôtel Bugbee.

A FITCHBURG

— A une assemblée du club Moreau Canadien Indépendant, de Fitchburg-Sud, tenue dans la salle Bourdeau, les résolutions de condoléances suivantes ont été adoptées :

Proposé par M. R. Richard, secondé par MM. P. Lafleur, J. H. Roy, W. Bédard :

"Que les membres du C.M.C.I., de Fitchburg-Sud, ont appris avec douleur la perte que vient d'éprouver MM. Arthur et Henri Cardinal, membres du club, dans la personne de leur père.

Proposé par M. P. Parent, secondé par MM. Thos. Bédard, D. Bonin, G. Beauregard :

"Que copie des présentes soit transmise à la famille et aux journaux."

J. U. DALBEC, Sec. corres.

FORESTIERS

A l'assemblée régulière de la Cour Montcalm No 84, Forestiers d'Amérique, sous la présidence du chef-ranger J. U. Dalbec, les messieurs suivants ont été élus délégués pour la convention des Forestiers d'Amérique qui doit avoir lieu à North-Adams, Mass., les 20, 21 et 22 mai prochain.

1er délégué, J. U. Dalbec ; 2e délégué, William Lavallée ; 3e délégué, J. A. Larivière ; 4e délégué, Hilaire Hébert ; 5e délégué, Elphège Léger.

Substituts. — 1er, J. H. Lemoine, avocat ; 2e, Placide Roy ; 3e, A. H. Beaudry ; 4e Arthur Chartier ; 5e, Dr J. H. Palardy.

M. Paul Lafleur, de la Cour Ferdinand Gagnon No 125, de Gardner, député de la Cour, était présent et a fait de sages remarques dans l'intérêt de la Cour.

A CENTRAL FALLS

—A l'église du Sacré-Cœur, la fête de Pâques a été des plus solennelles. L'autel était magnifiquement paré, des centaines de cierges brûlaient et donnaient un coup d'œil magnifique. Le Rév. M. J. H. Béland officiait, étant assisté des RR. MM. Houle, comme diacre, et Prince, comme sous-diacre. Le chœur de chant sous la direction de M. Ernest Leclerc, a été à la hauteur de la circonstance, donnant du chant grégorien harmonisé accompagné par un orchestre ; M. Leclerc tenait l'orgue. Le sermon a été donné par M. Prince, vicaire. La quête a été faite par M. et Madame Dr Boucher et M. et Madame Dr Lalonde, escortés par deux jeunes cadets. Les cadets assistaient en corps à la messe. A l'élévation ils ont porté les armes.

—Depuis que le printemps s'annonce l'ouvrage semble reprendre. Plusieurs fabriques sont obligées de travailler jour et nuit pour répondre aux commandes très nombreuses qu'elles ont à remplir. Il y a beaucoup de constructions nouvelles. L'espérance entre dans les cœurs et la gaieté ranime ceux qui, il y a quelques semaines se voyaient sans travail.

—Trois patients ont été renvoyés de l'hôpital des variolés ; il ne reste plus que trois malades à l'hôpital.

—Nous avons eu la semaine dernière à Central Falls, la visite de M. E. J. Thomasset, agent pour "La Patrie."

A BIDDEFORD

Biddeford, Me., 31. — Le Cercle Canadien, dans le but d'initier ses membres au rouage des affaires municipales, vient de créer un parlement modèle. M. L. J. Renouf a été fait maire, et les autres charges ont été distribuées parmi les membres du cercle. Les débats auront lieu en français et en anglais, selon le bon plaisir d'un chacun. On y discutera les différentes questions d'actualité, puis on proposera des projets, très réalisables et très pratiques qui pourront peut être servir à nos vrais édiles durant leur administration. Le Cercle Canadien voit le nombre de ses membres augmenter à chaque réunion. Il compte aujourd'hui plus de cent membres actifs.

—Le jour de Pâques a été célébré en grande pompe dans nos églises. La paroisse catholique de St-Joseph s'est particulièrement distinguée par la beauté du chant qu'on y a exécuté sous la direction de P. S. Painchaud. Plusieurs Américains protestants sont venus y entendre les offices religieux.

—M. Louis Courtemanche est mort subitement jeudi dernier. Ses funérailles ont eu lieu samedi à l'église St-Joseph.

—Nous n'aurons pas de grève ici, car les propriétaires des moulins doivent augmenter les gages sous peu.

—Madame George Coronois de cette ville a donné naissance à un fils qui sera baptisé samedi prochain selon le rite grec. Le baptême sera donné par un prêtre grec de Lowell, Mass. Ce sera le premier baptême de ce genre à Biddeford. M. Coronois a invité une foule d'amis pour la cérémonie.

A HUDSON

—M. Jean-B. Morel de la rue Broad, est retenu à la maison par cause de maladie grave.

—Mde John Haley, de la rue High est décédée. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

—Les manufactures ne fonctionneront pas de ce temps-ci. Les temps sont très durs.

—M. Henri Courtemanche a été élu évaluateur aux élections du printemps.

A NATICK

Samedi, le 5 courant, aura lieu une parade dans les rues de Natick par la Garde d'honneur de la Société St-Jean-Baptiste de Central Falls.

La Garde arrivera à Natick à 8 hrs ou 8 hrs 30 le plus tard et passera la nuit au bazar de la société.

—Mme Jos. Charland a donné le jour à une fille qui a reçu les noms de Marie Eva Leona.

Parrain et marraine, M. et Mme Ed. Allard.

—Mme El. Laroque, de River Point, était en visite chez des amis à Natick.

A PHENIX

Philippe Dupont s'est blessé assez gravement ces jours derniers en bûchant.

—M. et Mme Ex. Dupont, ainsi que M. et Mme Frk Lemery, sont de retour de Fall River, Mass., où ils ont passé quelques jours.

A PAWTUCKET

Mlle Dora Jacques est décédée. Les funérailles ont eu lieu le 29 mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La défunte était la sœur de Mme Lemaire, modiste. Mlle Jacques est morte à l'âge de 29 ans ; elle était malade depuis deux ans.

A RIVER POINT

M. Pierre Langlois et sa famille sont partis pour le Canada afin d'y demeurer.

L'HISTOIRE DU

Piano Mason & Risch

Illustre vivement la valeur de la persistance et de la fidélité à une idée. De bonne heure, dans sa carrière, la Mason & Risch Piano Co., reconnut que le développement du piano droit ne se concentrait presqu'entièrement que sur le mécanisme. Améliorer le son et lui donner cette qualité harmonieuse et sympathique que l'on retrouve dans les grands pianos des grands manufacturiers européens, fut le grand but de son entreprise.

Le résultat fit plus que justifier leur conception, et aujourd'hui le PIANO MASON & RISCH est comme l'idéal pour les musiciens, sous le rapport du son.

The MASON & RISCH Piano Co.

Magasin, 2469 rue Ste-Catherine

Montreal

SIROP GRAND'MERE

RHUME OBSTINE

Mes trois enfants enrhumés depuis de longs mois, ont été parfaitement guéris après avoir pris deux bouteilles du SIROP GRAND'MERE. Je ne puis assez le recommander aux mères de famille.

Madame M. L. ROBERT, Institutrice,
191 rue Bleury, Montréal.

TAPIS ET COUVERTURES DE PLANCHER

Notre assortiment de Printemps en fait de Tapis, Linoleums, Tapis en liège, Rugs, Rideaux, etc, est maintenant complet et ceux qui ont l'intention d'en acheter devraient venir examiner le plus grand choix de Tapis et de Couvertures de Plancher de haute qualité qui soit à Montréal.

Les commandes par la poste recoivent une attention spéciale.

THOMAS LIGGET, EMPIRE BUILDING, 2474, 2476 rue Ste-Catherine MONTREAL

John Murphy & Cie.

Nouvelles Soies Ourlées !

Noires et de toutes les nouvelles couleurs, la dernière nouveauté. Prix depuis $1.00 la verge.

Nouvelles soies cordées blanches qui se lavent

Très élégantes pour Blouses, patrons assortis. Prix depuis 50c la verge.

Nouvelles Soies de fantaisie qui se lavent

Plus de 50 patrons à votre choix. Toutes les dernières couleurs pure soie. Prix 50c la verge.

Le Nouveau Satin "Liberty" Soies Foulard

Dernières nuances, patrons très choisis depuis 75c la verge.

Spécial en Soies Brochées de fantaisie

25 pièces, Très belle qualité à bon marché pour $2.00 la verge. Pour être vendues a $1,25 la verge.

NOUVELLES MOUSSELINES

Nouvelles Mousselines Dimity, au-delà de 100 patrons. Nouvelles Mousselines Organdie françaises depuis 25c, nouvelles mousselines et nouveaux lawns irlandais, depuis 12c. Nouvelles Mousselines blanches unies et de fantaisie, de 10c c

Nouvelles Etoffes Frappées Anglaises

300 patrons d'Etoffes frappées anglaises de couleur vive derniers patrons et couleurs. Prix depuis 10c la verge.

Les commandes de la campagne remplies avec soin.

JOHN MURPHY & CIE.,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine. Angle de la rue Metcalfe

Conditions comptant. Téléphone 2740

Les Pilules de Milburn pour le coeur et les nerfs

RENDENT FERMES LES NERFS EBRANLES
RENDENT FORTS LES COEURS FAIBLES.

Elles reconstituent le système, renouvellent la vitalité perdue, donnent la puissance nerveuse et servicale, améliorent l'appétit, font un sang riche et rouge, chassent cette sensation de faiblesse, fatigue, insouciance, ce manque d'ambition et font que vous vous sentez rempli de vie et d'énergie.

Elles sont un remède certain contre la nervosité, prostration nerveuse, palpitation du cœur, épuisement de cerveaux, évanouissement ou vertige, anémie, insomnie, suite de la grippe, courte haleine, débilité générale ou tous les troubles dus à un système épuisé.

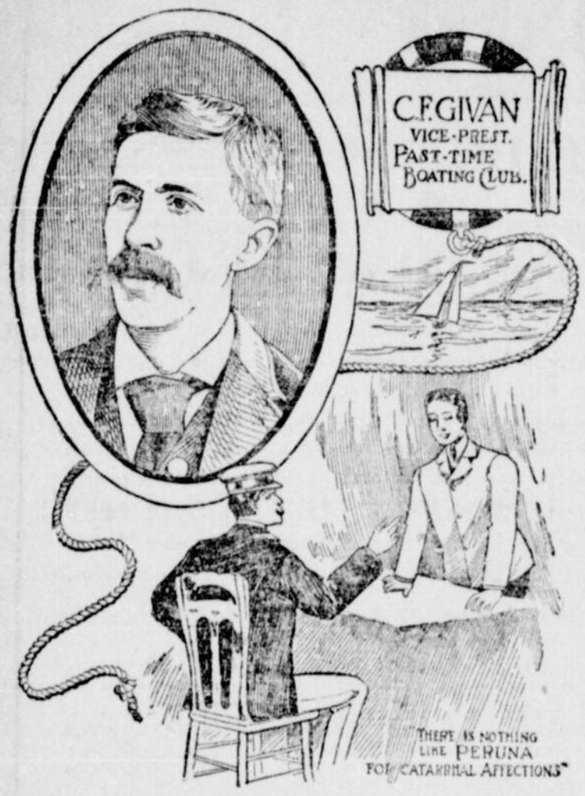
Prix : 50c la boite ou 3 boites pour $1.25, chez tous les marchands ou

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

La Froide Température de l'hiver aggrave le Catarrhe

Fortifiez le système avec le Peruna et vous n'aurez plus à crainde la toux, les rhumes ou le catarrhe.

CONSEIL D'UN AMATEUR DE YACHT,



Mr. C. Givan, Sussex, Nouveau Brunswick, Vice-Président du "Past Time Boating Club" écrit :—

"Toutes les fois que revenait la froide temperature, dans les années passées, j'étais sur de prendre un mauvais rhume, qu'il m'était difficile de guérir et qui laissait des effets sur ma constitution la plus grande partie de l'hiver.

L'hiver dernier, on me conseilla d'essayer le Peruna, et dans cinq jours le rhume fut detruit et en cinq jours encore j'étais un homme en santé. Je le recommande à mes amis et tous en font les plus grands éloges. Il n'y a rien comme le Peruna pour les affections catarrhales, il est infaillible comme remède et je le recommande hautement".

C. F. GIVAN.

L'hon. A. H. Coffroth, ex-membre du Congrès, fut candidat pour être gouverneur de la Pensylvanie, dans les rangs démocratiques il y a quelques années, de Somerset, Pa., écrit :

"Je suis assuré que votre Peruna est un grand remède contre le catarrhe, j'en suis content et des amis que je connais bien l'ont employé d'une manière très avantageuse. Je crois que je puis le recommander à tous ceux qui souffrent de ce désordre."

A. H. COFFROTH.

Mme Mattie L. Green, vice-présidente de l'Union de Tempérance Chrétienne des Femmes de Tulare, Tulare, Cal., écrit :

"Je témoigne avec joie des mérites du Peruna pour les troubles bronchiques. Durant plus de cinq ans à chaque hiver, j'avais une attaque de bronchite, en sorte que je crus qu'elle deviendrait chronique. J'essayai plusieurs remèdes et tandis que j'en obtenais du soulagement, je n'espérais aucune guérison avant d'avoir pris du Peruna. L'action de ce remède fut entièrement différente de celle de tout autre. Il me guérit en deux mois et je n'ai pas été troublée depuis deux ans."

MATTIE L. GREEN.

M. Orson Combs, Jr., No 820 Ave. Michigan, président du Club Athlétique des Jeunes Gens, écrit :

"L'hiver dernier je contractai un mauvais rhume qui m'affecta tout le corps, en sorte que tous les os semblaient souffrir. Mes yeux coulaient, mon entendement devint défectueux et j'étais incapable de me rendre à mon travail. Comme le Peruna avait été employé chez moi depuis des années, j'en envoyai chercher une bouteille et je le pris suivant les directions, et le résultat fut très satisfaisant et en quelques jours je me sentais mieux, mon appétit était restauré, un sommeil rafraîchissant me donna le repos et la douleur et souffrance s'éloignèrent graduellement et je fus complètement restauré ; je n'ai pas été troublé depuis."

ORSON COMBS, Jr.

Nous sommes au milieu de l'hiver. Les nuits sont longues et froides. Les jours sont courts et la température est variable. Le rhume se glisse à chaque issue et produit ses effets malgré la plus grande vigilance. Très peu demeurent exempts des maladies du climat. Les rhumes se développent bientôt en catarrhe chronique. La toux se change rapidement en consomption. La grippe sape les bases du système d'une manière dangereuse. L'influenza laisse des cicatrices à la tête et la gorge, qui sont difficiles à détruire. Les gens s'efforcent en vain de se prémunir contre toutes ces choses. Qu'y a-t-il de mieux à faire ?

D'abord, procurez-vous le Peruna. Ensuite, écrivez à la Peruna Medicine Co., Columbus, O., pour une copie gratuite du dernier livre du Dr Hartman sur les maladies dues au climat de l'hiver. Ce livre, dans un langage simple et uniforme, dit exactement ce qu'il faut faire dans toutes les occasions de maladie résultant de la température de l'hiver. S'il y a quelque point de doute, si ce livre n'explique pas complètement, une lettre au Dr Hartman recevra une prompte réponse gratis.

Quelle misère indicible ceci épargnerait si tout le monde suivait cet avis. Le Peruna guérit un rhume plus rapidement que tout autre remède au monde. Le Peruna est un remède sûr contre la toux. Le Peruna est le meilleur sinon le seul remède interne qui ait jamais été inventé contre le catarrhe. Le Peruna guérit la grippe. Un livret de témoignages envoyé gratis.

On peut acheter le Peruna dans n'importe quelle pharmacie pour $1.00 la bouteille.

Adresse, The Peruna Medicine Co., Columbus, O. 31-1

NOUVELLES DE PARTOUT

DANS LE COMTE DE L'ISLET

M. le sénateur Déchene—Les travaux du quai de St-Roch

(Correspondance spéciale)

Village des Aulnaies, 1. — L'honorable sénateur Déchêne est arrivé au Manoir des Aulnaies, mercredi soir, fatigué du voyage. Il se dit mieux quoiqu'il paraisse souffrant. Sa famille et ses nombreux amis, heureux de le revoir en meilleure santé, lui présentèrent leurs félicitations pour l'acte généreux qu'il a accompli en quittant l'hôpital de Montréal pour se rendre à Ottawa porter main forte aux sénateurs ses amis et contribuer à la première victoire du parti libéral au sénat.

Les félicitations prodiguées à l'honorable sénateur par les ministres, par ses collègues, par les députés aux Communes, par la "Patrie" et la presse en général, ont causé de vives émotions dans la division de la Durantaye, qu'il représente, et surtout dans le comté de L'Islet, aux intérêts duquel il s'est dévoué noblement et généreusement depuis qu'il est entré dans la carrière politique.

— Les travaux du gouvernement au quai de St-Roch des Aulnaies progressent rapidement ; la classe ouvrière recevant une juste compensation de son travail est très satisfaite.

— Les cultivateurs et les marchands de St-Roch et de Ste-Louise se souviendront sans doute que s'ils possèdent un quai superbe qu'ils le doivent au gouvernement Laurier, à l'honorable M. Tarte, qui n'oublie pas le comté qu'il a représenté, et à l'honorable sénateur Déchêne qui a fait valoir nos droits.

SUCRE D'ERABLE

La récolte du sucre d'érable est très abondante dans le comté de L'Islet.

— M. Auguste Côté-Senguay et M. Thadée Francœur qui ont obtenu les plus hautes récompenses à Paris et à Glasgow, pour le plus beau sucre, viennent de recevoir des demandes d'échantillons de sucre pour l'Angleterre.

VICTIME DE LA PICOTE

M. et madame Octave Marier, de St-Roch des Aulnaies, viennent d'être plongés dans une grande affliction en apprenant, par le télégraphe, la mort de leur fils Eugène, à Woonsorket, Etats-Unis, jeudi le 27 mars, à l'âge de 21 ans. Employé dans le commerce, ce jeune homme était très estimé.

A ST-GUTHBERT

(Correspondance spéciale)

St-Cuthbert, 1er. — Les grandes pluies que nous avons eues ont fait monter l'eau considérablement. La Chicot est devenue menaçante ; des ponts ont été emportés et le moulin appartenant à M. Jos. Dufresne est en danger.

—La récolte du sucre est abondante cette année et nous espérons bien en récolter une livre à la coulisse.

—Si le temps continue nous commencerons les semences bientôt, le foin a belle apparence et déjà la verdure fait le bonheur des cultivateurs.

—On annonce comme prochain le mariage d'Antoine Chinois, l'un des plus importants citoyens de la localité avec Mlle Marie-Louise Paxton.

—M. Hector Fiset, employé de la marine, est parti pour aller prendre sa place comme gardien du phare numéro deux sur le lac St-Pierre.

—Un cultivateur a été témoin d'un combat entre un renard et un ours à propos de sucre et chose plus remarquable encore c'est le renard qui l'a emporté.

—Le jour de Pâques, un enfant de la paroisse, le Rév. Père P. X. Fafard, O.M.I., nous a donné un magnifique sermon. Il nous a parlé de ses missions sauvages de la Baie d'Hudson. Le Père Fafard fit lui-même la quête dans l'église. La collecte fut abondante. Le Rév. Père est reparti hier après avoir passé un instant dans sa famille.

COURRIER DE LOUISEVILLE

(Correspondance spéciale)

Louiseville, 1er.— La glace de la petite et de la grande rivières est partie vendredi soir ; celle du lac St-Pierre est aussi descendue : de vendredi à samedi, la glace qui s'était amoncelée a fait gonfler tellement notre petit ruisseau entre l'hôtel Windsor et les ateliers de M. J.A. Ringuet que les trottoirs flottaient ; il a fallu les attacher.

—Vendredi, il y a eu une réunion du nouveau club pour l'installation des officiers et louer un local. Après l'installation, on appela ce club, le club de Louiseville. On se réunira dans les salles de M. J.A. Ringuet.

—Le C.P.R. a subi des dégâts ici. L'eau a emporté le pont que la compagnie était à construire sur la rivière.

—Un bateau appartenant à M. Frigon et qui était en hivernement en face de la résidence de son garçon a été entraîné par la glace jusqu'au lac St-Pierre.

—Le jour de Pâques a été célébré ici avec pompe. Le chant et la musique ont été dirigés par M. Z. Paquin et l'orgue tenu par Mlle Anna Paquin. Les soli ont été chantés par MM. Z. Paquin, Donat Damphousse, Edouard Pratte, Ed. Béland, Zoel Gravel, Arthur Gagnon, Emery Picotte, J. E. Lesage, etc. L'orchestre se composait de M. Narcisse Piché, H. Jos. Jacques, Hector Béland, M. le chanoine P. Tessier officiait, et M. le vicaire Lavergne a fait le sermon de circonstance.

A ST-HILAIRE

(Correspondance spéciale)

St-Hilaire 1—Lundi matin, ont eu lieu en cette paroisse les funérailles de Madame Rosa Cheval, épouse de M. Philippe Boucher, décédée subitement jeudi matin, à l'âge de 45 ans.

Les porteurs des coins de poêle étaient MM. Acquilas et Céphas Cheval, Stanislas, Avila et Hector Boucher et Ulric Lafrance. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à ces obsèques, les familles Cheval et Boucher jouissant de beaucoup de considération en cette localité.

—Il se fait beaucoup de sirop et de sucre d'érable cette année.

—Il y avait beaucoup d'étrangers à St-Hilaire le Jour de Pâques. Plusieurs de la métropole et d'ailleurs sont venus passer la journée à la "cabane" et se délecter du produit doré de nos érablières.

—Nous avons eu une superbe messe de Pâques harmonisée. Les jeunes garçons et les jeunes filles de notre village et du Mont St-Hilaire, sous la direction de M. Paul Ouimet, nous ont fait entendre du joli chant.

Un joli sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Charbonneau, curé.

—Il n'existe plus aucun cas de picote en notre paroisse.

NOUVELLES DE GENTILLY

(Correspondance spéciale)

Gentilly, 1 — Un fort capital vient d'être souscrit par des contribuables du village et de la paroisse pour la construction d'une manufacture de portes et châssis, ce qui donnera de l'emploi à bon nombre de familles.

—On constate un amoncellement considérable de billots au moulin de M. Albert Poliquin.

—Mademoiselle Léontine Houle, institutrice, vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique par l'entremise de l'inspecteur Bellerose, la somme de $20, en reconnaissance de ses services rendus et succès obtenus.

On croit que la production des sucres sera supérieure à celle des années passées.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que tous les préparatifs se font pour commencer sous peu à travailler à notre chemin de fer, ce qui donnera beaucoup d'ouvrage et nous mettra dans la possibilité d'exporter nos produits dans toutes les saisons de l'année.

—M. Lunger Théophile Poisson, étudiant en médecine à Québec, est venu passer la vacance de Pâques dans sa famille.

COURRIER DE PONTIAC

(Correspondance spéciale)

Pontiac, 1 avril

L'Ottawa est complètement libre de glaces. Les bateaux remorqueurs sont en train de s'équiper pour la remorque des billots et du bois carré.

—Les estacades du Calumet, à Bryson ont été entièrement réparées. Elles sont à l'épreuve de la crue des eaux, pour le passage des radeaux, ou cages.

Il s'est manufacturé plus de bois carré cette année sur l'Ottawa qu'auparavant. Ce qui contribuera à l'activité des affaires.

—Le Département des Travaux Publics a envoyé l'un de ses ingénieurs pour examiner le pont de Bryson sur l'Ottawa. La charpente est en fer et repose sur des piliers en bois. Un vice de construction qui nécessite une réparation urgente. C'est un monument qui date d'au-delà de 15 ans, érigé par le gouvernement du Dominion d'alors.

—Lors de la visite de M. Tarte dans cette région l'été dernier, on a fait des instances réitérées pour l'engager à venir en aide et construire des piliers en pierre. Sans vouloir trop se compromettre, il s'est engagé à soumettre la chose à ses collègues.

DEUX-MONTAGNES

Une exhibition des Etalons âgés de 3 ans aura lieu au village de St-Augustin, jeudi le 1er mai prochain à 1 heure p.m.

Les étalons étrangers au Comté seront admis à concourir à condition que leurs propriétaires s'engagent à les envoyer passer une journée par semaine dans le Comté, durant la saison prochaine et à les faire rendre jusqu'à Ste-Scholastique ou St-Benoit.

Les prix suivants sont offerts :

Etalons âgés de grosses races pures, 2 prix, $10 et $6.

Etalons de 3 ans, grosses races pures, 2 prix, $7 et $5.

Etalons âgés, Canadiens purs, 2 prix, $10 et $6.

Etalons 3 ans, Canadiens purs, 2 prix, $7 et $5.

Chevaux de carrosse, étalons âgés, enregistrés, pesant au moins 1200 lbs, 2 prix, $10 et $6.

Dans les classes ci-dessus, les propriétaires des étalons admis à concourir devront exhiber au secrétaire un certificat de filiation dûment enregistré.

Chevaux pesants de races diverses :

Etalons âgés, 3 prix, $6, $4 et $2.

Etalons, 3 ans, 3 prix $5, $3 et $2.

Chevaux de carrosse

Etalons âgés, pesant au moins 1200 livres, 3 prix, $6, $4 et $2.

Etalons, 3 ans, 3 prix, $5, $3 et $2.

NOUVELLES DE ST-POLYCARPE

(Correspondance spéciale)

St-Polycarpe, 1er — La fête de Pâques a été célébrée avec un éclat inaccoutumé cette année à St-Polycarpe.

A la messe, le Révd M. Z. Auclair, curé, officiait et le Révd M. R. L'Ecuyer, vicaire, nous a donné un magnifique sermon sur la fête du jour ; il a été très éloquent. Le chœur de chant sous la direction de M. W. Joly, maître de Chapelle a chanté avec succès la messe Ste-Thérèse ; les solistes ont été MM. Euclide Pigeon, Napoléon Laniarre, Eugène Ladouceur et W. Joly. L'Orgue a été tenu par Mlle Amélina Grégoire. Tous méritent nos meilleurs félicitations.

—Une fanfare est en voie d'organisation sous les auspices des Forestiers Catholiques. Bravo et plein succès !

—Enfin, notre petite rivière est maintenant libre de glace ; la débâcle s'est faite sans nous causer d'inondation.

—La récolte de sucre d'érable va être très abondante cette année aussi les sucreries sont très achalandées par de joyeux visiteurs.

—Les personnes suivantes sont venues passer leur vacance de Pâques au milieu de nous : M. J. O. Mousseau, avocat de Montréal et sa dame, Mlle Hortense Mousseau, M. A R. Ranger, agent et sa dame, M. Raoul Lalonde et sa dame, M. Jules Hamelin E.E.M.

—La mort nous a enlevé un de nos plus braves citoyens dans la personne de M. Donald Daoust, maître-forgeron et ex-conseiller du village de St-Polycarpe.

A L'ANGE GARDIEN

(Correspondance spéciale)

L'Ange Gardien, 1er.— M. J.-Bte Desmarais, du rang Séraphine, est décédé la semaine dernière.

—M. Antonio Beaudry, fils de feu René Beaudry, est décédé le 27 courant, à l'âge de 16 ans. Il a succombé à la phtisie pulmonaire.

—Mme Augustin Mercure est en visite chez sa fille aînée, Mme C. Maringo, à Montréal.

—Les patrons de la beurrerie et fromagerie Decelles se sont réunis dimanche et ont résolu de commencer leurs opérations le 7 avril, MM. Félix Noiseux, Alphonse Robert et Eusèbe Têtrault, ont été choisis directeurs.

—M. le Dr Godin, était à Montréal, samedi le 29, par affaires.

—On annonce trois mariages fashionables pour la semaine prochaine. Le progrès et la prospérité se font sentir partout.

A ST-BRIGIDE DES SAULTS

(Correspondance spéciale)

Ste-Brigide, 1.

A Mitchell Station, près de Ste-Brigide des Saults, l'agent de la station ci-haut mentionnée, M. Rhéaume, a été trouvé mort dans son lit, par son épouse lorsque celle-ci s'éveilla le matin, samedi le 29 mars dernier.

— Dans la même localité, un enfant de 9 ans du nom de Girard a été assailli et roué de coups par un nommé Joseph Fleurent. On dit que l'état de l'enfant est très critique. Fleurent est en fuite, mais des limiers sont à ses trousses et espèrent lui mettre le grappin dessus sans trop de difficultés.

— Les travaux de notre église recommenceront sous peu. M. Louis Caron, architecte entrepreneur de cette magnifique construction, était de passage ici la semaine dernière pour voir à la reprise de ces travaux.

A ST-SULPICE

(Correspondance spéciale)

St-Sulpice, 1. — La chasse n'a pas été abondante ce printemps sur l'île Bouchard ; il y a très peu de canards.

—Il y a beaucoup de malades dans la paroisse.

LE MOYEN SCIENTIFIQUE

Les drogues ne purent guérir M. Hagens de Montréal, en sorte qu'il essaya le nouveau système sans drogue pour guérir, et il fut guéri d'une plaie coulante qui dura dix ans

Je crois de mon devoir de vous écrire mon témoignage pour les merveilleuses propriétés curatives du Powley's Liquified Ozone. Il y a dix ans, je me blessai à la jambe gauche entre le genou et la jointure du pied et il en sortit une plaie suppurative. J'essayai tous les remèdes et les drogues connus, mais aucun d'eux toujours beaucoup et elle couvrait sur ma jambe était si malade que je pouvais plus travailler. Vers la fin de juin, elle devint dans un si mauvais état que je dûs rester chez moi et durant huit semaines, je ne pus laisser ma chambre tant la douleur était intense. La plaie coulait toujours beaucoup et elle rouvrait sur ma jambe un espace grand comme la paume de la main. Elle était de couleurs variées et il y avait un grand morceau de chair baveuse qu'il semblait impossible de guérir. De fait, je n'espérais pas que ma jambe serait jamais guérie. J'avais beaucoup entendu parler de votre préparation sans drogue et je me procurai une bouteille d'Ozone et j'en appliquai à la plaie, je commençai en même temps à en prendre. Avant d'en avoir fini une bouteille, je trouvai que la blessure commençait à se guérir. Je suis heureux de vous informer qu'elle est maintenant complètement guérie et que je ne ressens plus de douleurs. Je travaille maintenant tous les jours, n'éprouvant aucune douleur de ma jambe. Ma santé générale est bonne et je vous remercie de votre merveilleuse préparation car je lui attribue à elle seulef ma santé actuelle et ma guérison.

Je louangerai toujours Ozone pour le bien qu'il m'a fait, et j'en garderai toujours chez moi, comme remède de famille.

Je serai heureux de répondre à toute information au sujet de la vérité de cette déclaration, et vous la publier pour l'avantage des autres.

Une nuit en juin, ma jambe était dans un si mauvais état et la douleur était si intense que je fus pris d'un violent accès et ma femme pensait que j'allais mourir. Avant le matin, nous appliquâmes Ozone et je fus soulagé.

Signé : C. HAGENS, 94 rue Anderson, Montréal, P. Q.

Vous pouvez acheter une bouteille de Powley's Liquified Ozone chez votre pharmacien pour 50c ou $1.

Vous ne regretterez jamais de l'avoir achetée. C'est le moyen scientifique de guérir la maladie, la nourriture naturelle du sang et le purificateur du sang. 1-3-8.

NAVIRE ECHOUE

Londres, 1er — Plusieurs sinistres maritimes se sont produits dans le brouillard. Le brick français "Russia", en route pour Terreneuve, avec un équipage de 31 hommes, s'est échoué sur les rochers à l'ouest de St-Catharines, île de Wight. L'équipage a été sauvé.

TOLE GALVANISÉE
APOLLO BEST BLOOM

Des ouvrages de première classe de tous genres sont faits avec Apollo. Quelques sortes peuvent être faits assez bien avec de la tôle inférieure. Ca ne paie pas. Il faut moins de temps avec Apollo et elle épargne de l'argent. Vous ne devriez pas vous servir de tôle réfractaire. Apollo obéit à l'outil et ne fait pas de bruit.

American Sheet Steel Company, New-York
Représentants pour le Canada
B. & S. H. Thompson & Cie
53 rue St-Sulpice,
Montréal.

Buvez-vous du Champagne ? Si oui, essayez le

'Dry-Royal Champagne.

LA MEILLEURE VALEUR SUR LE MARCHE.

A ST-HYACINTHE

Grande soirée mardi soir — Chambre de Commerce.

(Correspondance spéciale)

St-Hyacinthe, 1.—Une grande soirée dramatique et musicale sera donnée ce soir, le 1 avril par des amateurs de notre ville. Tous devront se faire un devoir d'aller applaudir ces amateurs qui méritent l'encouragement du public et qui sont entrain de se faire une bonne réputation comme acteurs. L'admission n'est que de 25c et 35c. On y jouera "L'Innocence reconnue", drame en quatre actes. Qu'il me suffise d'indiquer les noms de MM. Ls. Richer, O. Robillard, Joseph Daviau, O. Rondeau, V. Plemondon, R. Geurtin et E. Arpin, pour démontrer tout le succès que doivent remporter nos acteurs. M. O. Rondeau E.E.D. se fera entendre dans une jolie déclamation "Napoléon II". Un magnifique orchestre se fera entendre durant les entr'actes. Les billets se vendent rapidement.

—M. J. E. Lanoix, marchand de fourrures et de chapeaux est parti de mardi soir pour New-York dans l'intérêt de son commerce.

—M. Hadrill, secrétaire de la Canadian Underwriters Association a écrit au conseil que les compagnies d'assurances ont décidé de réduire leurs taux de 10 p.c. à compter du 1er avril vu que le conseil vient de réduire leur licence de $100 à $30.

—M. A. Chagnon, ingénieur à l'aqueduc a envoyé sa démission au conseil de ville. Elle a été acceptée, la place est vacante. M. Chagnon a envoyé sa démission parce que le conseil n'a pas voulu accuiser à sa demande d'augmentation de salaire.

—La troupe Franco-Belge de Montréal viendra nous donner un grand drame "Une cause célèbre" ce soir mardi dans les salles du Cercle Montcalm. La Cie se composera de 14 artistes parmi lesquels se trouvent MM. Ls. Labelle, V. Barton, Mmes Caris, A. Pilon et autres.

—M. Jos. Perrault, maire de la paroisse de Saint-Hyacinthe le Confesseur vient de vendre sa terre au prix de $7,000 à M. Pierre Chicoine, son fermier.

—Une assemblée de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe a été tenue le jeudi soir, en la salle de la Banque de St-Hyacinthe. Etaient présents : M. L. P. Morin, président ; MM. W. Picket, Jos. Mathieu et G. H. Henshaw, directeurs, et MM. H. Brodeur, Ls. Côté, H. Langevin, H. Petit, H. Raymond, H. Lamontagne, P. A. Lefebvre, Mag. Benoit, Jos. Brodeur, Eug. Benoit, Jos. Huette, C. A. Morin, Jos. Grégoire, membres et J. G. Traham, secrétaire.

1o. Lecture et adoption des minutes de la dernière assemblée, sur proposition de M. Jos. Mathieu, secondée par M. H. Petit.

2o. M. G. H. Henshaw propose, secondé par M. G. L. Proulx, que la contribution annuelle des membres soit fixée à $1.00 pour cette année. Agréé.

Les messieurs suivants sont inscrits comme membres : MM. N. Beaunoyer, Jos. Huette, Jos. Dufresne, Mag. Benoit, O. Pothier, J. G. Traham, W. Bousquet, H. Raymond, Jos. Mathieu, Eug. Benoit, Jos. Grégoire, P. Nolin, L. A. Breton, E. L. Desautels, H. Langevin, J. C. Brodeur, N. G. Leduc, J.-Bte St-Pierre, A. Marcoux, J. Chartier, Ls. Bourgeois, J. E. Lanoix, H. Petit, N. Lamontagne, H. Messier et J. Sicotte, ratifiant leur admission au mois de février dernier. MM. Geo. Côté, J. A. Giard, W. Dufresne, Frs. Gervais, Alf. Denis, Chs. Racicot, H. Sicotte, Jos. Bissonnet, W. A. Moreau, B. Bélanger, J. C. Rouleau, Jos. Laporte, J.-B. Nadeau et L. A. Massé sont admis membres actifs.

Trois comités sont formés afin de s'occuper des questions d'assurances, de transport et d'éclairage. Voici comment sont formés ces comités :

Assurance, MM. S. Duclos, J. N. Dubrule, G. H. Henshaw : Transport, MM. W. Picket, G. L. Proulx, et P. A. Lefebvre ; éclairage, C. A. Morin, G. L. Proulx et P. A. Lefebvre.

Le secrétaire-trésorier donne ensuite lecture du rapport financier qui suit :

Balance en banque au 4 mars, 267.78; contributions perçues depuis cette date, $1.00 ; intérêts revus sur dépôt, 60c ; balance en banque, $269.38.

L'assemblée s'est ajournée au 4e jeudi d'avril.

M. BULMER DEMISSIONNE

M. T. C. Bulmer, échevin de Westmount, pour le quartier No 4, a envoyé sa démission à M. W. Minto, secrétaire-trésorier de la municipalité. Cette retraite, due à des raisons strictement personnelles, sera soumise au conseil de ville, à son assemblée régulière de lundi, le 7 avril prochain.

Pour la CHUTE des CHEVEUX et les PELLICULES
EMPLOYEZ
...COKE...
DANDRUFF CURE
(La Cure de Coke pour les Pellicules.)

Un cuir chevelu sain et propre est la marque d'une abondante croissance de cheveux sains.

. . . En vente chez tous les pharmaciens . . .

Mefiez-vous de la Constipation

Elle engendre bien des maux, guérissez-vous aux plus tot avec l'eau

CARABANA

La Favorite du Corps Medical

25c la bouteille. Gros : Pharmacie A. Décary, Montréal

Scroggie

Tous les Articles dont on a besoin pour le Printemps

en fait de Modes pour Dames et Enfants, Costumes de Dames, Gilets, Jupes séparées (de promenade ou de toilette,) Blouses, aussi bien que toutes les sortes de sous-vêtements peuvent être achetés ici.

Genres les plus récents
Prix très raisonnables

Dans la section des modes, il y a une splendide collection de chapeaux et de bonnets garnis. Parisiens et Américains.

Un assortiment très complet, aussi des nouvelles formes de chapeaux, prêts à être garnies ; un assortiment complet des formes favorites de garnitures, et un personnel complet de modistes pour donner toutes les instructions quant à la méthode particulière par laquelle votre chapeau sera garni.

Dans le Département des Costumes vous trouverez une exposition très intéressante des genres les plus récents en fait de costumes-tailleur pour Dames.

Un genre pour plaire à toute élégante, et la variété des prix nous met en mesure de vendre à toutes les classes.

Jamais auparavant nous n'avions eu un assortiment aussi considérable en fait de blouses de Dames, que celui avec lequel nous avons fait l'ouverture de la saison 1902. Ce n'est pas seulement un gros assortiment mais il est bien assorti, dans les derniers effets les plus populaires de la mode.

Les assortiments de sous-vêtements blancs pour Dames et enfants font face à toutes les demandes ; les qualités et les valeurs sont très satisfaisantes.

Plusieurs nouvelles lignes de Corsets ont été mises en stock ce printemps ; L'assortiment des corsets d'été si frais et si confortables à porter dans la chaude saison, est beaucoup plus satisfaisant que ceux des années passées.

Les détails des lignes ci-dessus mentionnées seront donnés dans un autre numéro du journal.

Quelques Valeurs Rares en
...ARTICLES DE CUIR...

Porte-monnaie, combinaison en véritable phoque noir, $1.00 chaque.
Sacs Chatelaine en phoque noir, avec compartiment extérieur, avec couvert, 59c chaque.
Sacs en véritable acier à grains, avec dessus oxydés, $4.25, à $6.00 chaque.

Les clients en dehors de la ville peuvent se procurer notre dernier catalogue de printemps et d'été en nous envoyant leur nom et leur adresses.

W.H. Scroggie, Angle des rues Ste-Catherine et Université

VOS DENTS sont les témoins de votre soin ou de votre negligence.

Dentofoss

Dentofoss Rend les dents blanches comme des perles, parfume l'haleine, rend les gençives roses et saines.

25c chez tous les pharmaciens. 1-5

TROISIEME EXPOSITION ANNUELLE DE
MALONE & ROBERTSON
EN FAIT DE
Peintures a l'Huile et Couleurs a l'Eau
Par des Artistes Anglais et Canadiens bien connus.

On n'a épargné ni le temps, ni les dépenses, ni le trouble, pour rendre cette Exposition attrayante et à la mode.

Tableaux exposés à nos Salles Artistiques.
1803 rue Notre-Dame, le 26 Mars au 5 Avril.

Catalogue sur demande. - - Aussi ouvert de 8 a 10 heures p.m. 1, 3

2295 RUE STE-CATHERINE.

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demande.....	20 mots ou moins. 3 insertions 10c
Chambre à louer.....	
Situation vacants.....	
Agents demandés.....	
Employés demandés	
Servantes demandées	
Maison à louer.....	
A vendre	
Propriété à vendre...	

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDE. — Un cuisinier de première classe demande position dans un grand hôtel ou bateau à vapeur, références de première classe et parlant les deux langues. S'adresser à Louis Thibault, Montmagny, P. Q. 26-8

FILLE DE SALLE. — Une jeune fille demande place comme fille de salle; elle a servi pendant 12 ans. S'adresser à 16A Ste-Elisabeth. 29-3

FEMME DE JOURNEE — Une femme de journée bien recommandée demande de l'ouvrage. Elle est aussi bonne couturière 32 Place Jacques-Cartier. 31-3

GARDE - MALADE. — On trouvera, au No 532 avenue Hôtel-de-Ville une bonne garde - malade, bien recommandée, 7 ans de service. 1-35

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No 1544, rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville, mains d'œuvre de toutes sortes fournies.
Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi, le bureau ferme à trois heures p.m. — URBAIN LAFONTAINE, gérant. jno

SITUATIONS VACANTES

AGENTS. — On demande des agents de l'un ou de l'autre sexe, pour une corde à linge sans épingles, de patente améliorée. Découpez l'annonce et envoyez-la avec 20c pour échantillon et informations J. B. Bailey, 50 rue Bonsecours, Montréal. 30-6

AGENTS. — On demande des agents pour vendre du vin canadien. J. B. Brunet, 523 avenue Mont - Royal. 29-7

APPRENTI - BARBIER. — On demande un apprenti - barbier au No, 1290 Ontario. 30-3

BARBIER. — On demande un barbier au No 331 rue St-Laurent. 31-3

COUTURIERE.— On demande une bonne couturière dans les habits, au No 302 Beaudry 30-3

COUTURIERE. — On demande une apprenti - tailleur et une bonne couturière au No. 439 Hôtel-de-Ville. 30-3

COUTURIER. — On demande un bon couturier, s'adresser à Henri Duberd, 1373 rue Ste-Catherine. 30-3

COUTURIERES. — On demande 200 couturières, s'adresser avec un échantillon de leur ouvrage, Canada Clothing, No 67 St-Jacques. 29-7

COMMIS. — On demande 2 commis de 2 ou 3 ans d'expérience dans la marchandise sèche avec de bonnes références. S'adresser à V. R. Benjamin, No. 208 rue Centre. 29-3

FILLE. — On demande une fille de chambre capable. S'adresser 313 rue Prince Arthur. 31-3

FILLE. — On demande une fille de chambre au No. 96 St-Denis. 31-3

EMBOUTEILLEUR. — On demande un embouteilleur et des jeunes garçons. Rowan Bros Co., 22½ Vallée. 30-3

FORGERONS — On demande deux forgerons sachant ferrer les chevaux et voitures, ouvrage permanent. S'adresser à B. Lefebvre, Dorval, Qué. 27-6

FILLE DE CHAMBRE. — On demande une bonne fille de chambre, avec références, 272 Sherbrooke. 30-3

HOMMES. — On demande des hommes recommandables — $60 par mois et les dépenses $2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue; Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medecine Co., London, Ont 29f-jno

JEUNE FILLE. — On demande une jeune fille sachant conduire une machine a (stitcher) et aussi pouvoir filer sur une machine à plier. S'adresser "La Patrie" Département des Jobs, 77 et 79 rue St-Jacques. 31-3

JEUNE HOMME. — On demande un jeune homme pour l'entretien d'un atelier, bon salaire. S'adresser 210 Saint-Antoine. 31-3

JEUNES FILLES COUTURIERES. — On demande 4 jeunes filles couturières de première classe pour travailler dans les gilets, bons gages et emploi permanent. S'adresser chez Pearson, 24 Square Chaboillez. 29-3

JEUNES FILLES—On demande immédiatement des jeunes filles pour travailler les cheveux. S'adresser tout de suite au No. 1710 Ste-Catherine. 31-3

JEUNE HOMME. — On demande un jeune homme pour la bar. S'adresser au No. 1396 Ste-Catherine. 29-3

JEUNE HOMME. — On demande un jeune homme comme assistant vendeur de beurre et de fromage dans un magasin en gros. Devra parler les deux langues. Belle place d'avenir pour homme compétent. Références exigées. S'adresser L. B. 212 "La Patrie." 29-3

MENUISIERS. — On demande dix menuisiers, s'adresser 6 Cuthbert, ouvrage en dedans. 31-3

MODISTES. — On demande immédiatement des modistes de premières classe p[illegible] et corsage chez Melle Daoust, 135 St-Laurent. 31-3

MODISTE, APPRENTIE. — On demande une modiste et une apprentie pour robes et manteaux. S'adresser à Dame Riendeau, 543 rue St-Dominique et coin Roy. 30-3

MODISTE. — On demande immédiatement une bonne modiste pour corsages. 407 rue Dorchester. 30-3

PEINTRES - BLANCHISSEURS.—On demande 6 bons peintres - blanchisseurs tapisseriers, pour 7 heures demain matin S'adresser 365 St-André. 30-3

PEINTRES ET BLANCHISSEURS.— On demande immédiatement des peintres et blanchisseurs chez L. E. Poirier & Cie, 198 St-Hubert. 30-6

PEINTRE - AIDE - FORGERON. — On demande un peintre de voiture, ainsi qu'un aide - forgeron. S'adresser à Jas. Halpin, 373 Visitation. 26-6

PREPAREUSE - APPRENTIE —On demande une préparéuse et une apprentie dans les robes et manteaux. S'adresser immédiatement 1148 Ontario. 31-3

SERVANTE. — On demande une servante, s'adresser 331 Ste-Catherine, Hochelaga. 31-3

SERVANTE. — On demande immédiatement une servante générale, sachant bien faire la cuisine, pas de lavage. S'adresser au No. 122 Berri. 31-3

SERVANTE. — On demande une servante bien recommandée dans une famille de quatre personnes, pas de lavage ni repassage. 50 carré St-Louis. 30-3

SERVANTE. — On demande une servante pour une famille de deux personnes pas de lavage, plus haut salaire payé. S'adresser 6 carré St-Louis. jno

SERVANTE. — On demande une servante au No. 139 Berri, pas de lavage, références. 31-3

SITUATIONS VACANTES

SERVANTE. — On demande une servante générale, sachant un peu faire la cuisine, dans une famille de quatre personnes, lavage en dehors. S'adresser 189 Berri. 29-3

SERVANTE. — On demande une servante pour une famille de deux personnes. Bons gages payés. S'adresser 71 rue Cathédrale. Fred's Restaurant. 28-9

SERVANTE. — On demande une bonne servante, sans lavage, S'adresser immédiatement à 167 St-Denis. 30-3

SERVANTE. — On demande une bonne servante, 382 Sherbrooke. 30-3

STENOGRAPHE.—On demande un sténographe et clavigraphiste ayant de l'expérience pour une maison de gros. S'adresser à P. J. "La Patrie." 30-3

SITUATION VACANTE. — $100.00 par mois, plaquage en or et en argent appris facilement (expérience pas nécessaire). Envoyez - nous 25 cents et nous vous apprendrons ce procédé. Chambre 7, Hiscot Bldg, London, Ont. mjs jno

TAILLEURS. — On demande quatre tailleurs couturiers de première classe, bons gages et emploi permanent. S'adresser à Geo. H. Pearson, & Cie 24 Square Chaboillez. 29-3

VENDEURS —On demande des vendeurs pour notre arroseur automatique patenté. La meilleure pompe à air comprimé pour arroser. Echantillon gratis. Cavers Bros., Galt, Ont m-j-s. H.

A LOUER

A LOUER — Boulangerie attenante à un magasin et logement, grande cour, écurie, remises, voir 1208 St-Laurent. S'adresser à L. Demers, 153 Rachel. 27-9

A LOUER un étage vaste d'environ 7,000 pieds de plancher ; le étage d'une maison faisant front sur les rues St-Laurent et St-Charles-Borromée, entre Lagauchetière et Dorchester. Bonne lumière, ascenseur pour marchandises ; entrée spacieuse. Loyer $500. A. Brunet, No 58 rue St-Jacques. 302-jno.

A LOUER. — magasin et logement chauffés à l'eau chaude, coin des rues St-Denis et Laurier. S'adresser 1439 St-Denis. 29-3

A LOUER. — Maison à louer de 8 et 9 appartements, gaz et gaseliers, cave, cour seule, $12 et $14, aussi 3 appartements, $5. S'adresser à A. L. Tessier, 122 St-Christophe. 29-3

A LOUER. — Magasin à louer au No. 520 St-André, s'adresser 1843 rue Ontario. 30-3

Ceux qui cherchent à Louer

une maison, un magasin, une boutique, un EMPLACEMENT, ou autres lieux, lisent les Petites Annonces de "La Patrie," comme le prouve d'ailleurs la lettre suivante :

Montréal, le 27 mars 1902

C'est bien véritablement et uniquement par l'entremise des Petites Annonces de votre journal "La Patrie," que j'ai trouvé un excellent locataire pour mon clos de bois. Je puis déclarer en toute sincérité que le retour n'a pas été lent après une première insertion et j'ai eu l'avantage de choisir entre plusieurs offres.

JOSEPH MALLETTE,
332 Rue Panet.

Des milliers de gens qui n'ont pas encore loue ne verront pas votre ecriteau, mais tous lisent chaque jour . . .

Les PETITES ANNONCES de "La Patrie"

ETAL DE BOUCHER A LOUER. — Un magnifique étal de boucher, s'adresser au No. 226 Ste-Emélie, coin St-Philippe St-Henri. 31-3

EPICERIE. — A louer, avec local en arrière (back store), aussi écurie, logement de quatre appartements, coin des rues Panet et Lalonde, 312 30-3

ETAL A LOUER. — Le coin sud - est des rues Demontigny et Champlain, un magnifique étal de boucher avec grands vitraux en plate glass, le plus beau du quartier, comprenant une cave spacieuse, avec four pouvant servir de salaison, une bonne écurie chaude confortable. Poste établi depuis 25 ans. Le propriétaire quitte la ville, à louer pour $23.00. S'adresser au No. 813 avenue Mont - Royal. 29-6

ETAGES. — A louer, au No. 41 Bonsecours 3 grands étages séparément ou tout ensemble ; grandeur de chaque étage 50 par 80 pieds, bon marché. S'adresser sur les lieux. 29-7

LOGEMENT. — A louer un logement de 3 appartements, w. c., petit loyer. S'adresser à 635A St-Laurent. 29-3

MAGASIN. — A louer, bon magasin, à grands chassis avec cave, bien bon marché. $13 par mois, coin St-Laurent, 84 Prince-Arthur. 29-3

MAGASIN à louer à St-Henri coin des rues St-Jacques et St-Philippe, avec logement, cave, cour couverte, bon pour épicerie, chaussures, marchandises sèches, 266 St-Jacques. 29-3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE A LOUER meublée ou non, famille privée, No. 31 rue Ste-Elisabeth. 30-3

CHAMBRE. — Très jolie chambre à louer, famille privée, sans enfants, lumière Auer et eau chaude, confort du chez soi pour une personne tranquille. Chez Mme DuCoudray, 407 rue Dorchester. 30-3

CHAMBRE A LOUER non meublée avec usage de la cuisine, pour prendre possession immédiatement, No. 421A Saint-Laurent, coin Sherbrooke. 30-3

CHAMBRE. — Belle grande chambre meublée, sur le devant, bain, eau chaude, pas d'enfants, pas de déménagement. 29 rue Ste-Elisabeth. 30-3

CHAMBRE. — Belle grande chambre à louer avec lavabo, eau chaude et froide, bain, orage, lumière Auer, chauffée par la vapeur, au No. 432 Dorchester. 30-3

CHAMBRE. — A louer, simple, bien meublée, 74 St-Denis. 29-3

CHAMBRE — A louer chambre double avec bay-window et pension dans une famille privée. 270 Parc Lafontaine. 31-6

A VENDRE

A VENDRE — Pour cause de maladie un restaurant " salle à manger." S'adresser au No. 429 Craig. 30-7

A VENDRE. — Des auvents de toutes sortes. S'adresser à la Cie d'Auvents de Marchand, 1477 rue Notre-Dame. Tél. Bell Main, 3330. 24-9

A VENDRE. — Grande vente à sacrifice de voitures, comprenant Rockaway, Victoria, buggys, express, charrettes, sleighs ; aussi l'outillage, les matériaux contenus dans la manufacture F. Mercier, carrossier, 1444 rue Notre-Dame. 26-7

A VENDRE

A VENDRE, 3 des meilleurs restaurants licenciés, recettes moyenne par semaine $800 ; aussi 4 autres à bon marché. Plusieurs magasins de cigares, bonbons, depuis $125, $150, $200, $400, $600, $900. Nous en avons pour toutes les bourses. S'adresser à Castelli & Martin, 39 rue St-Jacques. 30-4

A VENDRE. — Propriété en pierre de taille, deux logements, 267 - 269 rue St-Hubert, bon marché. S'adresser Dame Rey, Couvent de la Providence, 1681 rue Ste-Catherine. 26-6

A VENDRE, 1 voiture à lait de seconde-main, 3 landeaux doubles et simples, 1 buggy Mikadó, 3 Victoria neufs, bandages en caoutchouc, le tout à vendre d'ici au mois de mai, pour cause de départ, nous déménageons au mois de mai à Rigaud. Nous continuerons comme par le passé à faire des voitures. S'adresser au No. 68 rue Montcalm. 29-8L

A VENDRE. — UN PIANO DROIT HEINTZMAN; loué par un propriétaire; on peut se le procurer pour $130 comptant. Instrument est maintenant au magasin de pianos de Leach, 2440 rue Ste-Catherine, entre les rues Stanley et Drummond.

A VENDRE — UN PIANO DROIT MORRIS, AYANT QUELQUE PEU SERVI, $225 comptant ; autres pianos droits de Steinway, Heintzman, New - England, Evans Bros., depuis $130 en montant. Leach, 2440 rue Ste-Catherine, entre les rues Stanley et Drummond. Ouvert le soir.

A VENDRE. — Grands bargains dans les pianos et les orgues de seconde-main. Par suite du manque d'espace nous vendrons quelques - uns de ces instruments pour $10. S'adresser immédiatement chez Layton Bros., magasins 144 rue Peel, Square Dominion. N. B. — Ouvert le samedi soir.

A VENDRE, l'ameublement d'une maison set de chambre à coucher, cadres, tapis, fournaise, le tout à vendre très bon marché, au morceau. S'adresser No. 502 rue Craig. 31-3

A VENDRE — Une moulange en pierre de 3 pieds et demi et un planeur ; vendra à bon marché. S'adresser à H. Dorais - Frère, St-Ephrem d'Upton. 31-3

A VENDRE, gaseliers, bibliothèque, tapis, etc., 216 Cherrier, entre 7 et 9 heures du soir 31-3

A VENDRE— On veau à deux têtes — Pour informations s'adresser à M. Arsène Malenfant, Notre-Dame du Lac, Co. Témiscouata, P.Q. 31-12

A VENDRE, propriété payant 10 par cent, coin de rues prix $2,400, loyer $240. Conditions $400 comptant, balance au gré de l'acquereur. Une autre bonne maison payant 9 par cent. Conditions faciles. S'adresser 377 Amherst. 31-6

A VENDRE

GAZELIERS - TAPIS. — A vendre, à bon marché, jolies lampes pour la lumière électrique, gaseliers en cristal, tapis et prélarts presque neufs, quelques meubles et autres articles de ménage. 5 Montée du Zouave. 1-2-5

GLACIERES A BEURRE. — A vendre, une glacière à beurre, toute neuve, a coûtée $130, vendra pour $60. S'adresser 625 St-Laurent. 29-3

LITS DE PLUME. — A vendre, lits de plume renovate par vapeur, matelas refaits avec soin, bon marché. A. Brunelle & Cie., 1362-64 Ontario. 30-3

MAISON — A vendre à St-François de Salle, une maison en bois, voisine de l'église, 4 arpents des chars. S'adresser 1113 Ontario. 29-3

PONY - VOITURES d'été et d'hiver à vendre, robes, attelage à prix modéré S'adresser au No. 397 Amherst entre 7 et 8 heures, p.m. 29-3

PIANO A VENDRE. — Magnifique Cottage, 7 octaves avec tabouret en velours, ayant été acheté dans une saisie ; valant $200.00. Sera sacrifié à $85.00. 216 rue St-Dominique. 26-6

ROULEAUX EN CAOUTCHOUC.—A vendre, rouleaux en caoutchouc pour tordeur ; aussi réparage fait parfaitement chez vous. Envoyez votre adresse à John Stapleton, 151 rue Saint-Urbain. 31-6

SERINS à vendre Norvège, Scoth Fancy. S'adresser au No 1316 Ste-Catherine. 26-6

VOITURES A VENDRE. — Deux voitures à vendre, un Gladstone, un faeton en bon ordre. S'adresser à 1316 rue Ste-Catherine. 26-6

VOITURES — A vendre, express, Victorias neufs et de seconde-main, coupé, etc. Jas. Halpin, 373 - 381 Visitation. 26-6

VOITURE DE FAMILLE. — A vendre, une voiture de famille " Gladstone " presque neuve avec bandage en caoutchouc bon marché. S'adresser à 364 Lagauchetière. 31-6

VICTORIA — A vendre un bon carrosse Victoria en parfait ordre. S'adresser 19 Dufferin. 29-3

VILLEGIATURE. — A vendre ou à louer, maisons d'été, terres de toutes dimensions à bas prix, près de jolis lacs et rivières. On trouvera aussi d'excellentes maisons de pension. Demandez circulaires. Le Maire, Ste-Adèle, P.Q. 19-40

PROPRIETES A VENDRE

PROPRIETE. — A vendre, No. 364 Lagauchetière, résidence princière, 2 minutes de marche de la gare Viger, contenant vingt appartements, terrain 110 x 110, convenable pour hopital privé ou club. S'adresser sur les lieux. 31-6

PROPRIETE. — A vendre, une propriété en bois et brique, 103 à 109 Desery, 7 logements avec grand magasin ; conditions faciles, 1440 Notre-Dame. 31-6

PROPRIETE. — A vendre, une propriété en brique solide, 600, avenue Papineau, terrain 16,000 pieds à sacrifice à un prompt acheteur, 1440 rue Notre-Dame. 31-6

PROPRIETE. — A vendre, une maison en pierre de taille, 368 Dorchester, trois étages, fournaise à eau chaude, 15 appartements, à sacrifice à un prompt acheteur. S'adresser à 1440 rue Notre-Dame. 29-7

PROPRIETE A VENDRE. — A vendre coins de commerce Demontigny et St-Denis, No. 267, 357, 363 rue St - Denis. S'adresser 365 St-Denis. 29-3

PROPRIETE A VENDRE. — Bonne propriété à vendre pour tenir n'importe quel commerce au Nos 491 et 493 Mont-Royal. S'adresser 1262 ave de l'Hôtel-de-Ville. 30-3

DIVERS

GRANDE VENTE A SACRIFICE de voitures, comprenant Rockaway, Victoria buggys, express, charrettes, sleighs; aussi l'outillage, les matériaux contenus dans la manufactur. F. Mercier, carrossier. No 1993 Notre-Dame. 31-26

COURS de M. de Kermeno 389 rue St-Denis. Après Pâques, 1525 rue Ontario. Préparation aux examens, Droit, Médecine, etc. Téléphone Bell Est 1729. 25-12

DEMOISELLES ET MESSIEURS. — Désennuyez-vous le soir, chez vous, en gagnant douze dollars par semaine. Envoyez votre adresse avec estampille de deux cents, à boite 265, London, Ont. 7-25

LAVAGE. — On demande des lavages, ouvrage garanti, livraison à domicile. S'adresser à 204 Montcalm. 30-3

ON DEMANDE une quantité de différentes racines et gomme de pin. Ecrivez immédiatement à L. E. Cloutier, 51 Ste-Elisabeth, coin Lagauchetière. 29-3

DIVORCES légalement et rapidement obtenus. Références aux Banques et aux avocats éminents de Montréal, Western Law Association, P.O. Boite 76 Omaha, Nebf 21 mars 1m

ON DEMANDE A ACHETER

GLACIERE. — On demande à acheter une glacière pour laitier, contenant de 40 à 50 gallon[illegible] fo. 30-3

PERDUS

PERDU. — Dimanche, le 23 février, à bord du train de Québec arrivé à la gare Viger à 6 heures 40 p.m., un portemonnaie contenant une certaine somme a été perdu durant le trajet entre Lanoraie et Montréal. Prière de rapporter ce portemonnaie au No 285, rue St-Hubert, ou à M. C. R., au bureau de "La Patrie." Récompense promise. jno.

ARGENT A PRETER

SANS ENDOSSEUR OU SECURITE

Les personnes salariées peuvent obtenir de l'argent en leur propre nom, sans endosseur ou securité; paiement pour accommoder l'emprunteur. Toute affaire confidentielle. Montréal Credit Company, 104 Temple Building, 185 rue St-Jacques 4 mars 1m.

AU COMMERCE

Bardeaux ! Bardeaux !

Nous offrons au commerce pour livraison immédiate 4,000,000 de bardeaux, cèdre, scié de 16 pouces, classés " 2ième clears " suivant le Standard Américain Ce stock devra être liquidé d'ici à 30 jours pour faire place à d'autre. Avis aux intéressés. Pour prix et plus amples détails, adresser
GEO. ST-PIERRE & CO.,
Fraserville, P.Q. 21-25f

MEDECIN.—La Paroisse de Ripon demande un médecin de quelques année de pratique. S'adresser à M. L. N. Bourcier, marchand, Ripon Q. 22 14

R. WILSON-SMITH
Agent Financier
151, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.
SPECIALITE:
Valeurs de Placement
Convenables pour Banques, Fidéi-commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent ou Dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange."

Timbres américains à vendre au bureau de "La Patrie".

COMMERCE

LES MARCHES DE GRAINS

A CHICAGO

Chicago, 1. — C'est aujourd'hui jour des élections à l'échange, ici, en conséquence, tous les marchés à grain sont termés.

Il n'y a que le marché au poisson qui soit ouvert. Le marché au lard est à la hausse. On cote ce matin $16.65 et le prix reste stationnaire.

A DULUTH

Duluth, 1. — Le marché aux grains est quelque peu à la hausse. Le blé ouvert ce matin à 74 3-4 est monté à 70 7-8 et ne paraît pas vouloir baisser. Le blé de juillet est coté à 71 3-4.

A NEW-YORK

New-York, 1. — Le marché au blé est terne ici avec une tendance à la hausse. En cela il est en unisson avec les marchés de l'Ouest qui semblent tous refléter une hausse en perspective pour demain.

A TOLEDO

Toledo, 1. — Le marché aux grains est ferme aujourd'hui et il ne se fait conséquemment aucune transaction.

A LIVERPOOL

Liverpool, 1. — Le marché est tranquille mais ferme. On cote le Standard à flot de 6-2 1-2 à 6-3.

Le blé rouge No 2 d'hiver, 5-11 1-2, No 2 du printemps 6-02 1-2.

A ANVERS

Le marché est ferme mais il ne se fait guère de transactions importantes.

A PARIS

Le marché est très terne tant dans les villes que dans les campagnes. On cote le blé pour avril à 22.95, septembre et décembre 20.45. Les farines d'avril font 16.70, pour septembre et décembre 26.40.

A MONTREAL

Le marché local est incertain et il en sera de même jusqu'à l'ouverture du marché de Chicago demain matin.

On s'attend à une hausse mais on ne peut encore dire quelle proportion elle prendra.

Le marché aux foins est dans un désarroi complet et on rapporte ce matin d'Angleterre que les nouvelles sont mauvaises ce qui est loin d'améliorer la situation.

La vertu essentielle de l'arbre de pin pour guérir les maladies des poumons a été séparée et employée comme remède parfait pour la toux ; le Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood. Vendu chez tous les marchands et garanti pour donner satisfaction. Prix 25 cts. (9)

CHEMINS DE FER

Il est annoncé en certains milieux, qu'au jour où le Canada Atlantic passera entre les mains de ses nouveaux propriétaires, le docteur Steward Webb, en deviendra président et E. J. Chamberlain, vice-président.

—M. R. Marpole, surintendant de la division du Pacifique, pour le C.P.R., est revenu d'Angleterre, hier après-midi, et au cours d'une entrevue qu'il donna à son arrivée, il déclara que le besoin le plus pressant du Canada, à l'heure actuelle, était l'établissement d'un service transatlantique rapide. Ce serait, d'après lui, la plus forte réclame que l'on pourrait faire à notre pays.

—Le Grand Tronc expose dans l'Indiana des vues photographiques fort intéressantes des plus beaux paysages et des principales places d'été du Canada. De cette façon, on amène ici, chaque année, des centaines de touristes américains.

—MM. Charles M. Hays, second vice-président, F. H. McGuigan, gérant et Frank W. Morse, troisième vice-président du Grand Tronc, sont partis ce matin pour Chicago, en tournée d'inspection.

—Il est rumeur que si la compagnie du Pacifique Canadien réussit à acheter la propriété du gouvernement à Toronto, elle construira aussitôt sur le terrain un grand hôtel de luxe.

—Trente-trois immigrants recrutés dans les centres agricoles de l'Angleterre, sont arrivés en cette ville hier, et ont tous été placés dans les Cantons de l'Est, par les soins de la "Self Help Immigration Agency."

—A la gare Windsor, plus de 1,100 immigrants se sont embarqués en route pour le Nord-Ouest.

—2,000 hommes ont été engagés en Norvège, par un millionnaire américain, pour travailler à la construction de chemins de fer au Canada.

CACHETS DU DR FRED. DEMERS CONTRE LE MAL DE TETE

N'oubliez pas de toujours demander les Cachets du Dr Fred Demers contre le mal de tête.

D'une efficacité tout à fait extraordinaire. Inoffensifs. Le nom se trouve sur chaque cachet. M.m.j.v.

PAS DE FUSION

M. W. A. Hastings, vice-président et gérant général de la Lake of the Woods Milling Company a déclaré hier soir qu'il n'y avait absolument rien de vrai dans la rumeur, lancée par certains journaux de l'Ouest, que la compagnie Ogilvie et la compagnie Lake of the Woods, devaient bientôt s'amalgamer.

CLUB INDEPENDANT OUVRIER

Le Club Indépendant Ouvrier Incorporé tiendra une assemblée demain soir, à 8 heures, aux salles de la section No 2, rue Langevin, Saint-Henri. Tous les membres sont priés d'être présents.

MONDANITES

Hier soir, charmante réunion à la résidence de Mlle Bernadette Tétrault, 1998 rue Montcalm, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

M. O. Motard présenta à Mlle Tétrault une superbe corbeille de roses, ainsi que plusieurs cadeaux offerts par les amis intimes.

A minuit, madame Tétrault donna un délicieux goûter où l'on proposa des santés à l'héroïne de la fête.

TROUVE NOYE

Kamouraska, 1. — Oscar Roy, fils de M. Léon Roy, hôtelier et marchand de liqueurs en gros, a été trouvé mort vendredi dans la nuit, dans une petite rivière à peu près à un mille de la gare St-Pascal. M. Oscar Roy alla reconduire à la station Mme Roy, qui partait en voiture pour Kamouraska. Il partit quelque temps après pour la pêche, et on le trouva à minuit sur le côté de la rivière. Il coulait à peu près 3 pouces d'eau sur lui. On prétend que le jeune homme est tombé d'apoplexie au moment où il pêchait. Il est âgé de 22 ans et marié depuis deux ans. Il laisse une femme et un enfant.

LES DIAMOND DYES

Pour la maison durant le printemps

Dans des milliers de maisons par toute cette vaste Puissance, des mères et des filles travaillent joyeusement et heureusement au moyen des Diamond Dyes.

Les robes défraîchies et souillées de l'année dernière, les jupes, les blouses, les collerettes, les gilets de même que les complets d'enfants et d'hommes sont transformés en vêtements nouveaux et jolis pour le printemps.

Ce travail de teinture à la maison épargne des milliers de dollars tous les ans aux familles économes. Le succès dans la teinture domestique n'est assuré et garanti que lorsqu'on emploie le Diamond Dyes.

L'emploi de teintures en paquets communes et imitées, est un danger et une source de pertes à toutes celles qui, malheureusement, les emploient.

Envoyez une carte postale avec votre adresse, si vous voulez avoir une variété complète de patrons Diamond Dye pour Nattes et Rugs. The Wells & Richardson Co., Limited, 200 rue La Montagne, Montréal, P.Q., vous fera parvenir gratuitement ces nouveaux dessins.

Oncle Sam Persuade

"Oncle Sam" est converti aux méthodes nouvelles du "Semi-Ready." Appuyé par un capital américain d'au delà d'un million de dollars, le "Semi-Ready," est implanté à New-York. La fabrique est sur le Broadway au numéro 568.

Le "Semi-Ready" a quinze garde-robes dans différentes villes du Canada; neuf ont été ouvertes dans l'année qui vient de s'écouler. Ces choses ne sont pas arriver par accidents.

C'est parce que le "Semi-Ready s'est soumis aux exigenees de la mode en donnant un DUPLICATA EXACT" des habits faits sur commandes à la moitié du prix de ces derniers.

Finis sur commande dans deux heures. Catalogue du printemps en français gratis.

Semi-ready Wardrobe

231 Rue St. Jacques, - - Montreal.
1551 Rue Ste. Catherine Est, - Montreal.
Phones, Main 2721, Est 399.

Notre Magasin de la rue Ste Catherine Est est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 h

L'ex-echevin Hart

Est reconduit à sa dernière demeure avec une pompe semi-officielle et des regrets nombreux

Le maire et les échevins de Montréal dans le cortège

Les obsèques de l'ex-échevin Frank J. Hart, si soudainement décédé la semaine dernière à Colorado Springs, ont eu lieu ce matin à Saint-Patrice avec une grande pompe semi-officielle à laquelle la pluie et la neige tombant en tristesse donnaient un caractère singulièrement touchant.

Les circonstances de la mort du regretté M. Hart sont aussi vives que son deuil a produit une profonde empreinte à Montréal et particulièrement dans la division Ouest que l'échevin Hart représentait avec tant de prestige. Lors des dernières élections municipales, les électeurs de la division Ouest prièrent l'échevin Hart de se reporter aux fonctions civiques ; on l'invita même à la mairie. Comptant se retirer bientôt des affaires, M. Hart déclina l'honneur. Ses électeurs ne consentirent à lui choisir un successeur qu'après l'avoir invité à une assemblée à laquelle lui fut présentée l'adresse suivante :

"A Monsieur l'échevin Frank J. Hart,

"A une assemblée des électeurs de la division Ouest, nous avons été priés de vous exprimer les regrets qu'a suscités votre résolution de vous retirer de la politique municipale et d'offrir l'hommage de leur reconnaissance à l'indépendance, l'énergie, l'intégrité et au dévouement qui ont marqué votre passage au conseil de ville de Montréal. Et nous signons respectueusement : Geo. A. Drummond, R. B. Angus, E. S. Clouston, James Crathern, Richard White, Hugh Graham, John Cassils, A. F. Gault, George Hague et H. Stikeman."

Cette adresse, écrite sur vélin enluminé, devait lui être remise à son arrivée à Montréal...

L'abondance du cortège qui accompagnait ce matin la dépouille de l'ex-échevin Hart du domicile mortuaire, rue Metcalfe, jusqu'à l'église Saint-Patrice, témoigne suffisamment de la sincérité des sentiments exprimés par les électeurs de la division Ouest. Dans le cortège se remarquaient en effet des représentants de toutes les classes de notre société. Remarqués, entre autres, Son Honneur le maire Cochrane et une trentaine d'échevins, les ex-échevins Chevalier, Jacques, Faucher, McBride, Tansey, Smith, Connaughton, Raby, les honorables juges Curran, Purcell et Doherty, sir William Hingston, MM. Ethier, Archambault, Atwater et Coyle, avocats de la cité, un grand nombre d'officiers de la corporation, entr'autres M. René Beauset, assistant-greffier de la cité ; le chef Benoit, du département des incendies ; M. Lamontagne, du bureau des cotiseurs ; M. Champagne, inspecteur des chaudières ; M. A. Chaussé, inspecteur des bâtisses ; docteur J. J. McCarrey, inspecteur des aliments ; M. Fred D'Amour, secrétaire du département des incendies ; M. Jules Crépeau, du greffe de la cité ; sénateur Robert Mackay, l'hon. M. Rolland, MM. H. Lemay, de la commission du port ; M. Archambault, secrétaire de la commission des écoles catholiques ; l'honorable docteur Guerin, Michael Guerin, Robert Bickerdike, docteur Merrill, W. MacNally, A. Ronayne, le bâtonnier R. S. White, James McShane, James Wilson, fils, Dennis Tansey, père, J. W. Crossman, J. P. Mullarkey, F. L. Wanklyn, Frank Curran, H. Hoolahan, agent d'immigration, James Murphy, Peter F. McCaffrey, docteur O'Connor, F. D. McNamee, Michael Downe, J. Henshaw, E. Power, B. Tansey, Henry Miles, Jos. Brown, E. J. Vipond, J. J. Vipond, George Vipond, P. Harris, W. Powell, A. Shearer, E. W. Stevenson, C. J. Shey, A. Bergevin, M.P.P., M. J. F. Quinn, M. Bernard, avocat, R. McKay, E. J. Brownson, Andrew Cullen, Frank J. McKennan, E. M. McGillis. Le deuil était conduit par les trois fils du défunt, Charles, Frank et Thornley, son beau-frère, M. Martin Egan, son neveu, M. Fogarty, ses proches, MM. R. Barry, ex-échevin Smith, Frank Cliffe, M. Ronayne, M. O'Connor, etc.

Précédant le corbillard, d'une simplicité touchante, une voiture était chargée de fleurs qui furent déposées à St-Patrice, à l'autel de Notre-Dame des Sept-Douleurs : ces fleurs portaient les cartes suivantes : M. J. Fogarty, mesdemoiselles Fogarty, mademoiselle K. Egan, M. et Mme Ronayne, M. et Mme docteur O'Connor, M. et Mme F. A. Cliffe, M. et Mme O'Connor (Ottawa), M. J. J. Melloy, M. et Mme C. H. Lemay, M. et Mme H. Lionais, M. et Mme C. E. Conrad, M. et Mme A. Lionais, M. et Mme Clarence Smith, M. et Mme Clarence Smith, M. et Mme Chs. F. Smith, M. et Mme J. T. Davis, les directeurs de la Halle aux Fruits, M. et mademoiselle Rafter, M. et mademoiselle W. Paul, M. H. Carter, l'Association Athlétique des Shamrock, M. et Mme H. Cooke, les directeurs de la Union Cold Storage, le maire et les échevins de Montréal, M. et Madame J. T. Scanlan, la Wholesale Fruit Trade, M. et Mme Faucher, M. John Kay, Knights of Colombus and Canada Council, M. et Mme R. Prowsw, M. et Mme William Strachan, M. Anatole Renaud, Rob. Ireeford & Co., Frank McKenna, P. Cullen, Geo. Sagen, W. Carney, Geo. Hamilton, G. Durand, Miss Enright, les employés de la maison Hart et Tuckwell, M. et Mme Rob. Tourville, M. et Mme T. E. Jones, la Cité de Montréal, J. McLaughlin, M. Tresader, M. James Strachan, M. et Mme Munn, Miss Lokerbey, James et William Strachan, de Toronto ; McWilliam et Everet, Climes Bros, Hushan Bros., White & Co., Dawson Commission Co., C. Kingston, Dixon Brothers, bouquets spirituels : James McNally, Geo. Cunningham, Madame Frank Hart, madame Christopher Egan, Mme Martin Egan, Madame J. Labonté, M. et Mme McGarvey, James Murphy, M. R. Barry, J. Barry, Madame E. O'Brien, C. E. et J. Delorme, etc.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Callaghan, curé de Saint-Patrice, assisté des abbés Ouellette et Grath. Dans le chœur se remarquaient les abbés Lonergan, Leclerc, Strubbe, Léonardo.

L'absoute fut chantée par Monseigneur Racicot.

Le corbillard s'est remis en marche vers le cimetière de la Côte-des-Neiges, escorté d'un nombreux détachement de police sous le commandement du lieutenant-instructeur Landriault et d'un détachement de pompiers sous le commandement du chef Jackson.

ASTHME
Clarke's Kola Compound.

Le grand remède constitutionnel pour l'asthme. Le seul remède positif. Il n'échoue jamais s'il est essayé honnêtement. Le Dr R. A. Gray, éditeur du "Journal of Health", dit : "Des faits certains nous ont prouvé que le Clarke's Kola Compound a guéri des cas innombrables d'asthme et de bronchite après que les autres remèdes eurent complètement échoué. Nous nous sommes prononcés après un minutieux examen au sujet de son record.
Envoyez 10c pour un échantillon. The Griffith & Macpherson Co., Limited, 121 rue Church, Toronto, Ont. una jno

LE CHEMIN DE LA RIVE SUD

Les soumissions pour la construction du chemin de fer de la Rive Sud, de St-François à la Rivières des Chaudières ont été ouvertes samedi, mais on croit que les contrats ne seront pas accordés avant la fin de la semaine.

Le parcours de la nouvelle ligne sera d'environ 90 milles et passera par Pierreville, la Baie du

Quelques ondées

Mercredi, vent violent du nord-ouest, temps partiellement beau et frais.

OBSERVATIONS

Le temps est nuageux et frais dans Québec et Ontario, et il est tombé un peu de pluie et de neige dans un grand nombre de localités. Tout semble indiquer que le vent continuera à souffler avec violence pendant plusieurs jours et qu'il n'y aura pas de changement marqué dans la température.

Températures maxima et minima — Calgary, 14,14 ; Winnipeg, 20,12 ; Parry Sound, 34,30 Toronto 36,34 ; Ottawa, 36,32 ; Montréal, 34,32 ; Québec, 32,30 ; Pointe-au-Père, 32,30.

Les Crayons de 'La Patrie'

C'est Samedi que La Patrie contiendra le premier coupon de la série des six coupons qui donneront droit à notre nouvelle prime.

Que tous les petits écoliers se le rappellent !

AUX ETUDIANTS

Messieurs les étudiants de l'Université Laval sont priés d'assister ce soir à la conférence de M. Hugues Le Roux, au Monument National.

MLLE MEISSONNIER

La célèbre divette est engagée aux Nouveautés

La direction des Nouveautés fait des frais ; elle fait la concurrence avec du nerf : c'est la réussite assurée ! Après l'engagement de Mlle Meryem, du théâtre Antonin, et de M. Turcan, du Vaudeville, les Nouveautés viennent de faire la précieuse acquisition de Mlle Jeanne Meissonnier, à qui il nous est plus d'une fois arrivé de devoir faire des éloges.

Mlle Meissonnier a été engagée à Paris par l'organisation de l'Opéra-Comique. Elle passa au Palais Royal où elle s'est fait une grande réputation. Elle commencera dès ce soir, aux Nouveautés, à nous dire de ses chansonnettes joyeuses qui ont fait de Mlle Meissonnier une divette accomplie.

CLUB MARCIL

Demoin soir, mercredi, à 8 heures, aura lieu la séance régulière du Club Marcil, No 2248 rue St-Laurent (vis-à-vis la rue Beaubien). Ce sera une réunion importante et tous les membres sont priés d'être présents.

M. J. B. A. Léo Leymarie donnera une conférence sur "La nécessité d'avoir en France, au point de vue de la colonisation, des représentants officiels ; sujet qui intéresse spécialement les Canadiens-français.

Les amis du club et le public en général sont cordialement invités. Entrée libre.

FORMATION ET DISSOLUTION DE SOCIETES

MM. L. Desjardins, P. Desjardins et Alp. Chabot ont formé une société comme agents d'assurance et collecteurs sous le nom de Desjardins, Desjardins [illegible]

Matté et Délia Gaudet feront ensemble comme marchands de chaussures sous la raison sociale de P. Matté & Cie.

H. V. Bernier, A[illegible] Desjordy et Donald Morrison, faisant affaires comme manufacturiers de mine à poêle, ont dissous leur société.

— Dame Marie Larue et Terrence Carlin ont cessé de faire affaires comme manufacturiers sous la raison sociale de "The Montreal Dress Stay Company".

Louis U. Fresco, E. K. Wheeler et H. G. Hemmin ont formé une société comme éditeurs sous le nom de "The Canadian Press Syndicate".

[illegible]nor Victor Bernier a cessé de faire [illegible] seul comme agent sous la raison [illegible] de "Canada Furniture Exchange."

H. L. Cook, traducteur, fera affaires seul sous le nom de Mercantile Translating Bureau.

COUR DE REVISION

Le terme d'avril de la Cour de Revision s'est ouvert ce matin sous la présidence des honorables juges Tait, Mathieu et Curran. On entendra ces jours-ci que les causes de la ville, les causes de la campagne étant remises à la dernière moitié du mois.

DEUX MORTS SUBITES

Un ouvrier travaillant à la Dominion Tobacco Co., rue Papineau, est mort subitement, ce matin, quelques instants après s'être mis à son travail habituel. Le malheureux se nommait John Kennedy et demeurait avec sa femme au numéro 21 rue Ste-Rose. Il était âgé de 44 ans.

Une autre mort subite a été rapportée aux autorités. Un M. Dowd, domicilié au numéro 579 rue des Seigneurs a été foudroyé par une syncope du cœur.

Le coroner tiendra une enquête dans les deux cas.

SERVICE DEFECTUEUX

Le nouveau service de tramway inauguré ce matin sur la rue Ontario est la chose la plus désagréable que l'on pouvait inventer pour ennuyer les citoyens. Il faut attendre 20 et 30 minutes à l'angle des rues Craig et St-Laurent pour monter sur un tramway qui se rend vers le Nord et l'Est.

LE PERE CADOT

Le R. P. Cadot, jésuite, est de retour au collège Ste-Marie, après un mois d'absence. Il a prêché des retraites dans plusieurs centres canadiens des Etats-Unis.

M. SAN CLEMENTE

Ex-président de la Colombie décédé

Panama, 31. — L'ex-président Manuel A. San Clemente est décédé le 19 mars, à Villetta, à quelques milles de Bogata. Il était âgé de près de 90 ans.

Il avait été élu président de la Colombie en novembre 1898.

FABRIQUE DETRUITE

North Adams, Mass., 1er — L'écluse de la fabrique de papier Ramage, à Monroe Bridge, qui avait été très endommagée par l'inondation du mois dernier, a été emportée et la fabrique, valant $30,000 a été détruite.

LE MEURTRE DU JEUNE MAROTTE

L'assassin Thornwald Hansen subit son procès devant la Cour du Banc du Roi.

Le procès de Thornwald Hansen, dont le crime affreux est encore présent à la mémoire de tous, est commencé en cour du Banc du Roi, ce matin, au milieu d'une assez grande affluence de spectateurs.

Quand le prévenu parut devant le tribunal, à l'appel de son nom, tous les assistants se penchèrent avidement et examinèrent cet homme dont la cruauté et la honte n'ont pas encore eu d'exemple dans nos annales criminelles. C'est toujours la même figure pâle, aux traits flétris, les yeux hagards et sans autre expression que celle de l'ennui et de l'abrutissement. Il ne porte ni faux-col ni cravate; ses habits sont sales et usés. Tout dans sa contenance, indique que l'on est devant un homme que l'alcool a tué, et qui ne sent plus rien, ni l'énormité de sa faute, ni la grandeur du châtiment qui le guette.

Mtre D. Mathieu défend l'accusé.

A 10.45 hrs, on ouvre la séance, et les jurés dont les noms suivent ont été assermentés dans cette cause : MM. J. R. Greyson, Vincent Lacombe, Samuel Brown, A. Sénécal, Robert Thompson, Auguste St-Germain, Cornelius Meeny, Alfred Butler, Adolphe Lapierre, R. Cunningham, J. W. Hanna, J. H. Hansen.

La formation du jury s'est faite très lentement et n'a pu être complétée qu'à 12.15 heures.

Le greffier de la cour lut aux jurés l'acte d'accusation, en vertu duquel le prévenu avait été arrêté et M. J. P. Cooke expose brièvement les faits de la cause.

Tous nos lecteurs connaissent ce drame horrible qui a dans le temps, jeté la stupeur par toute la population de Westmount et s'est répandu par toute la province, en un long cri de pitié pour la victime, et d'indignation contre son meurtrier.

Le 26 octobre, un samedi soir, vers huit heures, un enfant revenait chez lui, se hâtant de retrouver au coin du feu sa grand'mère qui était restée seule à la maison. Tout-à-coup un homme surgissait dans l'ombre, saisissait l'enfant par le cou, tandis que sa main fouillait fébrilement dans les goussets, et en arrachait quelques centins. Puis, pour étouffer les cris de l'enfant effrayé, le monstre sortait un couteau et le plongeait furieusement, à l'aveugle, dans la gorge de sa victime. Quand l'enfant ne remua plus, l'homme se sauva et disparut dans la nuit. Le lendemain, il se livrait à la police et confessait complètement son crime. Depuis cette époque, il s'est renfermé dans un mutisme absolu, plaidant coupable partout et toujours, avec le calme impassible d'un homme qui en a trop de la vie, et qui trouve que décidément il y a bien des ennuis à subir avant de monter à l'échafaud.

Après le discours de la Couronne, on passa immédiatement à l'audition des témoignages.

Le premier témoin entendu est John Harrizon, chef de police de Westmount. Le 26 octobre de l'an dernier, vers onze heures du soir, il se trouvait à la station de police, quand il fut averti par un message téléphonique que le cadavre d'un enfant venait d'être trouvé dans un lot vacant, sur l'avenue Hillside. Quand le témoin fut arrivé à l'endroit qu'on lui avait indiqué, le corps de l'enfant avait été enlevé et transporté à la demeure des malheureux parents. M. Harrison se rendit aussitôt chez M. Marotte, et examina attentivement le petit cadavre, qu'on avait étendu sur une table, et auprès duquel se trouvait un médecin. L'enfant portait une horrible blessure au cou, qui semblait produite par un instrument tranchant et très aiguisé. A l'endroit où le corps avait été trouvé, il y avait des traces de pas et du sang répandu en abondance sur le sol.

Le lendemain matin, un dimanche, le prévenu entra au poste de police, et se livra, après avoir raconté de façon précise et détaillée toutes les circonstances qui avaient précédé et accompagné le crime de la veille, dont il se disait l'auteur. Le témoin, après avoir averti Hansen que toutes ses déclarations pourraient plus tard servir pour ou contre lui, coucha par écrit toutes ses paroles, en présence de deux témoins, les fit signer à l'accusé, après les lui avoir lues.

On donne alors lecture aux jurés de cette déclaration du prévenu, et l'on produit divers objets qui ont appartenu à Hansen, et qui ont été trouvés sur lui, au moment de son arrestation; à savoir, une photographie, une chemise, et un petit porte-monnaie contenant deux pièces de cuivre d'un centin, une pièce de cinq centins, et deux autres pièces de cuivre, monnaie étrangère. Un couteau, qui avait été trouvé après investigation des lieux où le drame s'était produit, fut montré à Hansen, qui le reconnut comme celui dont il s'était servi pour frapper sa victime à la gorge. Quand on la trouva, l'arme était toute tachée de sang.

Voici un résumé des déclarations que Hansen a faites au chef de police Harrison, le 27 octobre dernier :

"Il y a deux mois, je quittais le Danemark, ma patrie, pour me rendre à Québec. J'ai fait le voyage à bord du steamer "Lake Ontario". Arrivé à Québec, j'ai réussi à me trouver de l'emploi à l'hôtel Frontenac. Je lavais la vaisselle. Il y a trois jours, je vins à Montréal dans l'espérance de trouver une situation plus rémunératrice. J'avais en portefeuille la somme de dix dollars. En débarquant, je fis la connaissance de deux individus et je passai deux heures dans une taverne, à boire et à m'amuser. Hier, je constatai avec un vif regret que je n'avais plus le sou. Et pourtant une soif horrible me torturait. Et personne pour me donner le verre de liqueur qui m'aurait calmé.

Il était environ huit heures, samedi soir, j'errais à l'aventure dans le haut de la ville, m'efforçant de découvrir un moyen de trouver de l'argent. Tout à coup, je vois venir à ma rencontre un bambin de 8 à 9 ans. Comme il passait à mes côtés, j'entendis le son argentin des pièces de monnaie qui résonnait dans le gousset du bambin. Je me lançai à la poursuite de l'enfant et lui demandai son argent. Il refusa net. Je le saisis à la gorge avec ma main gauche, puis je lui enfonçai deux fois mon couteau dans la gorge, étouffant ainsi les cris de terreur qu'il poussait. En un instant, j'avais fouillé les poches de l'enfant. Je comptai cinquante centins. Laissant là ma victime, je courus à la première buvette apaiser la soif ardente qui me dévorait. En chemin, j'avais jeté le couteau dont je m'étais servi pour commettre mon crime. Depuis que j'ai quitté la buvette, j'ai marché continuellement jusqu'à ce que je sois venu me livrer à la justice."

Au moment où M. Mathieu va commencer la transquestion du témoin, la séance est suspendue jusqu'à 2.15 hrs.

VERS LE GOLFE

Les icebergs se font olus rares et suivent la route du golfe

L'EAU SE RETIRE

On commence à déblayer les quais

—"J'te dis que j'lai vu, Joe. I' descendait comme ça devant la ville, à cheval sur un glaçon, pis i' avait l'air content de s'en aller dans le golfe. Tu m'croi pas à c't'heure ?

—Mais, qui ça ?

—C't'histoire, ça fait une heure que j'en parle. Mais, de l'ours donc, de l'ours que tout le monde a vu ; que Amable a vu, qu'Agapit iteut, tous que je te dis, excepté toi. En le voyant de loin comme ça, on aurait dit que c'était un père. Le reste de la famille doit s'en venir par derrière, avec d'autres glaçons.

—Ça doit ben être le premier chroquien qui saute les rapides, c'r'année, pas vrai Joachim ?"

Le représentant de "La Patrie" n'a pas vu l'ours et sa famille qui s'en allaient en villégiature dans le golfe, mais il a entendu la conversation ci-dessus et il s'est contenté de la transcrire sans vouloir en garantir l'authenticité.

Une manière comme une autre de parler du fleuve si prématurément libre cette année, et des premiers navires qui arriveront dans le port jeudi ; ceux de la compagnie Richelieu.

L'eau baisse et se retire peu à peu des quais. Elle ne mesurait ce matin, que 28 pieds à l'échelle d'étiage de la commission du port. Des équipes d'ouvriers travaillent au déblaiement des quais.

Des glaçons de toutes dimensions descendent paresseusement le courant. Des groupes de curieux se tiennent sur la digue, et contemplent la majesté de notre beau St-Laurent. C'est le printemps; les lilas vont fleurir, les femmes vont se parer, la navigation va s'ouvrir, le trafic va redoubler et tout le monde sera content.

A TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 1er — La débâcle est complète en face de la ville. Un amas de glace s'est formé en face de Ste-Angèle, mais à un moment donné un énorme glaçon l'a fait partir. Il n'y a plus de partie ferme dans la glace du lac St-Pierre. Tout est en mouvement. Un grand nombre de citoyens sont sur le boulevard et contemplent le passage de la glace et des glaçons, pèlerins résignés qui courent à leur anéantissement. L'eau n'est pas haute ici, les quais ne sont pas submergés.

A ST-SULPICE

(Correspondance spéciale)

St-Sulpice, 1er — La glace s'est mise en mouvement dimanche matin ; elle descendait avec rapidité, quand tout à coup elle s'est arrêtée. Aussitôt l'eau s'est mise à monter considérablement. Dans l'après-midi, elle est repartie et hier matin le fleuve était enfin libre. L'eau baisse. Nous espérons avoir un bateau demain ou jeudi.

PONT EMPORTE

(Correspondance spéciale)

St-Casimir, 1er — Le pont reliant l'île au Baron à la terre ferme a été emporté hier par les glaces venant des Rivières Blanche et Noire.

SOREL

(Spéciale à la "Patrie")

Sorel, 1er — La débâcle s'est produite en mars, événement bien rare. Hier après-midi s'est opérée la vraie débâcle. L'eau a monté de deux pieds en quelques heures et a couvert plusieurs quais. A part quelques blocs accumulés sur les rives la glace n'a laissé aucune trace de son passage. Le "Berthier" et le "Chambly" seront les premiers bateaux de ligne à partir. Cette débâcle hâtive provoque un déploiement extraordinaire de travaux dans le port. On se prépare activement à lancer les gros bateaux sur les chantiers avant que l'eau ne baisse trop.

Votre vieux piano a plus de valeur comme paiement partiel, chez Lesch, 2440 rue Ste-Catherine, pour un nouvel instrument, que chez tout autre marchand de Montréal. Tél. Up 998. On estime gratuitement. 31 1

JUGEMENT

Sur une question de succession entre les associés de la maison Frothingham & Workman

L'hon. juge Pagnuelo a rendu jugement ce matin sur une inscription en droit des exécuteurs testamentaires de feu William Workman, à l'encontre d'une requête présentée par MM. Geo W. Eadie et Edward Archibald, membres actuels de la société commerciale Frothingham & Workman demandant à plaider en reprises d'instance à une action prise par les exécuteurs testamentaires sus-mentionnés contre la société Frothingham & Workman pour recouvrer une balance de compte reclamée comme étant due à la succession de feu William Workman par la dite société. La cour a déclaré qu'au moment ou l'action fut prise, la société Frothingham et Workman était composée de MM. Eadie, Archibald et Réal Angers. Ce dernier étant décédé depuis, et une nouvelle société ayant été formée par MM. Eadie et Archibald pour continuer les affaires sous le nom de Frothingham & Workman, ces deux nouveaux membres ne peuvent reprendre l'instance et désintéresser la succession de feu M. Réal Angers, ce dernier étant partie à l'action telle que originairement entendue L'inscription en droit est donc maintenue et la requête renvoyée.

TENTATIVE DE MEURTRE

Le préfet de police de Moscou attaqué par une femme

Saint-Petersbourg, 1.—Le préfet de police de Moscou, M. Trepaff, a failli être assassiné hier. Il recevait des visiteurs quand une gouvernante nommée Allart plaça tout-à-coup un revolver contre sa poitrine et appuya sur la gâchette de l'arme. Heureusement la capsule ne fit pas explosion. La femme a été arrêtée. On pense que cette tentative de meurtre est une suite de la révolte des étudiants.

IL RECLAME $5,000

Une action en dommages au montant de $5,000 vient d'être intentée par M. J. A. Christin contre Madame Eugène Lafontaine. Cette action est le résultat de troubles de famille et le demandeur réclame les dommages ci-dessus mentionnés de sa belle-mère, la tenant responsable de certaines difficultés survenues dans son ménage.

MM. Préfontaine, Archer et Décarie sont les avocats de M. Christin.

MORT SUBITE

Vers 4.30 heures hier après-midi, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée à l'établissement de M. Larivière manufacturier de voitures, rue St-Antoine. Un employé nommé Arthur moquin venait d'être frappé d'une violente attaque d'urémie.

Le malheureux, privé de connaissance a été transporté à l'hôpital où on lui a vainement prodigué tous les soins possibles. Il a rendu le dernier soupir quatre heures plus tard, sans avoir repris l'usage de ses sens. Le défunt était âgé de 50 ans.

Le coroner, après une enquête sommaire n'a pas cru devoir convoquer un jury.

UN CADEAU SOUVENIR

AU MONUMENT NATIONAL, DURANT LES REPRESENTATIONS DE LA PASSION TOUS LES JOURS DE CETTE SEMAINE IL SERA OFFERT GRATUITEMENT AUX DAMES, A TITRE D'HOMMAGE, UNE SUPERBE BROCHURE ILLUSTREE DE JOLIES GRAVURES. CETTE BROCHURE RENFERME LA BIOGRAPHIE DE M. JULIEN DAOUST LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA TROUPE DU MONUMENT NATIONAL.

CE SOIR IL N'Y AURA PAS DE REPRESENTATION, MAIS, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, IL Y AURA REGULIEREMENT DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR. IL SERAIT UTILE DE RETENIR SES PLACES D'AVANCE CAR LE SUCCES DES SEMAINES PRECEDENTES PARAIT DEVOIR SE CONTINUER.

LE JEUNE GREENBERG

Il a été victime de son imprudence

Le coroner McMahon a tenu une enquête ce matin, à l'hôpital Notre-Dame, dans le cas de l'infortuné Harry Greenberg, ce jeune garçon qui a été blessé mortellement par une voiture il y a quelques jours. Plusieurs témoins ont été entendus, entr'autres le Dr Fleury, M. Wisemann, père adoptif du défunt, Art. Riopel et quelques autres personnes qui ont été témoins de l'accident.

Il résulte de la preuve faite que le jeune enfant a été victime de sa propre imprudence et qu'il en est seul responsable. Il avait vu venir la voiture sur la rue St-Urbain, et le cocher ne pouvait pas prévoir qu'il s'exposerait en traversant la rue.

Néanmoins, au moment où le cheval atteignait la rue Craig, l'enfant s'élança dans la rue où il s'arrêta hésitant à avancer. C'est à ce moment que le cheval l'a frappé.

Le jury, après avoir entendu les faits, a rendu un verdict d'homicide excusable, et Patrick Cochrane, le cocher concerné, a été exonéré de tout blâme.

ECHOS D'OTTAWA

Accident de tramway—Les libéraux de Carleton—La variole —Institutrices pour le Sud-Africain—Le nouveau contingent.

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 1er — Un char de la Compagnie électrique d'Ottawa descendant la Côte de la rue Somerset, près du pont, sur cette dernière rue, a déraillé et, après avoir parcouru ainsi une certaine distance, est tombé à la renverse. Il y avait quatre personnes dans le char, une Dame Wilson et sa fille, de Kemptville ; Fred Robson, Wm. Hanright, le mécanicien Ed. MacRae et le conducteur Archie Gemmill. Toutes les vitres ont été brisées et les voyageurs ont souffert en conséquence.

Heureusement personne n'a été mortellement blessé. L'accident aurait bien pu avoir des conséquences beaucoup plus graves.

—L'hon. M. Latchford a porté la parole hier après-midi, à la convention des libéraux de Carleton.

— On a remis à plus tard le choix d'un candidat. M. McKellar a été réélu président de l'association.

— Dîner à Rideau Hall hier soir. Au nombre des invités : Sir Wilfrid et Lady Gautier, M. Fisher, sir William et lady Hingston, le sénateur et madame Owens, l'honorable M. et madame Costigan.

— M. Moore, consul général du Japon, et son épouse, doivent assister au bal d'Etat à Rideau Hall.

— Il n'y a eu qu'un seul nouveau cas de picote signalé depuis quinze jours. Il reste 22 malades à l'hôpital Porter.

Tous les hommes de chantiers arrivant à Ottawa sont mis en quarantaine et doivent subir un examen pour éviter l'importation de la picote dans la capitale.

—Les institutrices de la province de Québec dont les noms suivent ont été choisies pour aller dans le Sud-Africain.

—Melles Isabel Perry, 91 rue Ste-Geneviève, Montréal; Sarah L. Abbott, 58 rue St-Matthew, Montréal; Mabel K Coffey, Willington, Co., de Brune ; Sylvia B. Lee, Cookshire ; Jessie Fleet, 22 rue Rushbrook, Montréal ; E. E. MacBurrey, 823 rue du Palais, Montréal; Ellen Maud Graham, 16 avenueSaint-Denis, Québec.

— On a reçu du War Office un message remerciant le Canada pour avoir consenti à envoyer encore 2,000 volontaires dans le Sud-Africain et promettant pour plus tard des détails sur l'organisation.

PERLES PRECIEUSES

Celles que nous offrons quotidiennement à nos lecteurs se présentent sous diverses formes. Pour l'homme d'affaires, ce sont des chances exceptionnelles d'achats, ventes ou échanges ; pour la maîtresse de maison, une servante recommandable, pour le jeune homme, une position d'avenir, pour tout le monde, des offres alléchantes et des moyens ingénieux pour faire de l'argent et jouir du bien-être. Ces perles précieuses sont faciles à trouver dans nos colonnes de petites annonces que chacun peut utiliser avec profit.

CETTE TENTATIVE DE SUICIDE

L'agent Adam Kerr qui a tenté de se suicider au commencement de la semaine dernière, en se coupant la gorge avec un rasoir, dans un magasin de la rue Craig, en sortant de l'hôpital, ce matin, a été arrêté par le constable Desautels, pour répondre à une accusation de tentative de suicide. Le prévenu a comparu devant le magistrat Lafontaine, mais il n'a pas voulu déclarer à la Cour le mobile qui l'avait poussé à se couper la gorge. L'enquête dans cette affaire a été fixée au 3 avril.

FEU M. LEMING

M. Thomas Leming, membre senior de la maison Leming, Miles & Cie., est mort hier soir à Lakehurst, N.J., à l'âge de 68 ans.

Rumeurs persistantes

Mais qui ne sont nullement appuyées sur la vérité

Des rumeurs si extraordinaires qu'elles paraissent invraisemblables, circulent depuis plusieurs jours dans toute la ville, et, bien que rien ne soit venu les confirmer, nous ne croyons plus nécessaire de les passer sous silence, puisque tout le monde en parle.

L'automne dernier, un citoyen très en vue de Montréal périssait dans l'incendie de sa résidence d'été, située aux environs de la baie Missisquoi qu'il était allé visiter. Il était seul dans sa maison, lorsque l'incendie éclata, et, les flammes ayant tout rasé l'on ne retrouva que des débris calcinés que l'on pensa être ce qui restait du cadavre de la victime.

Or, tout récemment, M. Stewart Campbell, mourait d'une façon imprévue, et dans les papiers du défunt, on aurait trouvé, paraît-il, une lettre signée du nom de celui que l'on supposait mort dans l'incendie, venant du Mexique, et portant une date ultérieure à celle de l'incendie. Les compagnies d'assurance sur la vie, dans lesquelles était assurée pour de fortes sommes la victime supposée des flammes, auraît eu vent de cette surprenante découverte et auraient chargé des détectives spéciaux de faire une enquête pour découvrir si, oui ou non, cet homme était mort.

Voilà les bruits qui courent la rue, et qui créent un émoi bien compréhensible. Nous sommes certains que les détectives parviendront bientôt à démontrer que ces rumeurs sont sans fondement.

Un reporter de la "Patrie"s 'est efforcé de trouver des renseignements plus amples, mais on conçoit que la chose n'était pas facile. Il a obtenu du détective McCaskill des informations qui font complètement justice de ces rumeurs sensationnelles.

M. McCaskill déclare en effet qu'il est allé lui-même examiner les papiers de feu M. Stewart Campbell, et qu'il n'y a trouvé aucune lettre signée par celui que l'on croit mort dans les flammes. Il avait trouvé, d'un autre côté, une lettre signé d'un nom presque semblable, ne différent que d'une lettre, et c'est probablement celle-ci qui avait occasionné une méprise.

Une arme dangereuse

Mme Davis plante à deux reprises une lime dans le dos d'un facteur

Dont elle jugeait les plaisanteries déplacées

Il ne s'en est pas fallu beaucoup que nous eussions aujourd'hui a enrégistrer un de ces drames qui glacent d'horreur toute une population. Une dispute apparemment futile aurait engagé une femme à frapper un homme dans le dos avec une lime dont le bout est très affilé.

L'arme est entrée un pouce et quart dans les chairs de la victime, mais heureusement, s'il ne survient pas de complications ainsi que l'atteste un certificat du docteur Cartier, la blessure n'aura pas de suites graves.

Le drame que nous allons raconter brièvement s'est déroulé dans la maison de M. Henri Têtu, facteur, 86a rue des Inspecteurs. Il y a environ deux mois, M. Têtu louait un appartement à M. et Mme Ered Davis, qui arrivaient d'un village d'Ontario. Tout alla bien les premières semaines. Les époux Têtu étaient satisfaits de leurs locataires et ces derniers paraissaient satisfaits de leur domicile. Mais voilà que, hier soir, si nous en croyons le témoignage de Têtu, pour un léger badinage qu'il aurait voulu se permettre à l'égard de Mme Davis il a soulevé toute une tempête. Le mari se serait élancé sur lui pour le frapper, mais Têtu qui est plus fort le renversa sur le lit.

C'est alors que Mme Davis croyant son époux en danger de recevoir une bonne raclée, s'arma d'une lime qu'elle planta, d'un bras vigoureux dans le dos de Têtu. Celui-ci forcé de lâcher prise alla raconter sa mésaventure au poste No 6, puis se rendit chez le Dr S. E. Cartier, faire panser sa blessure. Le drame s'était passé dans la chambre même des époux Davis.

Le caporal Boulard arrêta Mme Davis et la conduisit au poste. La prévenue raconta que Têtu s'était permis à son égard des plaisanteries tout à fait déplacées et que de plus il l'avait frappée à la figure.

La prévenue a comparu ce matin devant le magistrat Lafontaine et a soutenu qu'elle n'avait frappé Têtu que pour défendre son mari et pour se défendre elle-même contre les grossièretés de la victime.

L'enquête dans cette affaire, aura lieu vendredi.

La prévenue, née Lilly Mullen, est âgée de 29 ans. Elle a été remise en liberté sous caution, en attendant son procès.

Une grande Soirée

Au Monument National, lundi prochain—Les étudiants y assisteront en corps et feront entendre des refrains populaires —Un joli lever de rideau

La "Papillonne", qui a remporté un immense succès à l'Académie de Musique la semaine dernière sera jouée lundi prochain au Monument National.

La "Papillonne" a fait salle comble au théâtre de la rue Victoria. Elle devra faire salle comble au théâtre du Monument National.

C'est une délicieuse comédie que tout le monde doit entendre. Et elle est si finement interprétée.

Il y aura un programme particulièrement attrayant, lundi soir.

Les étudiants se rendront en corps au Monument National et feront entendre leurs plus beaux refrains dans les entr'actes.

Il y aura aussi un lever de rideau et de la musique.

Cette soirée est donnée cette fois au bénéfice des écoles du Nord ; elle avait été donnée lundi dernier au bénéfice de l'Union Nationale Française.

Dans les deux cas il s'agit d'une œuvre de charité.

Les billets seront en vente demain à 75, 50, 30 et 20 centins.

Hâtez-vous de retenir vos places, car il y aura foule.

SUR LA TOMBE D'UNE FEMME

Joseph Lapolice de Chicopee Falls attente à ses jours mais la mort ne vient pas

Chicopee, Mass., 1er Un événement sensationnel a mis tout en émoi la population de cette ville samedi. Joseph Lapolice a tenté de se suicider sur la tombe de Mme Mary Charpentier à Sunsbury, Conn.

Lapolice n'était pas présent aux funérailles, mais celles-ci n'étaient pas terminées que l'on entendit plusieurs coups de revolver dans le cimetière. On accourut et l'on trouva le malheureux gisant sur la fosse de la morte. Ses nerfs ont dû lui faire défaut car aucun coup n'a porté. Cependant Lapolice avait prévu cet échec et avait absorbé une dose de poison. Il fut transporté à l'hôtel Maple Tree, de Sunsbury, dans un état pitoyable. Dimanche soir, le député shérif Phelps téléphona à Chicopee que Lapolice prenait du mieux.

Le héros de cette pénible aventure est marié et père de plusieurs enfants demeurant à Chicopee Falls, voisin de la famille Charpentier. Il est âgé de 35 ans. Avant de commettre son crime il a écrit une lettre, qui est en la possession de la famille Charpentier et dans laquelle il demande que ses enfants soient élevés chrétiennement.

Mme Charpentier laisse son mari et des enfants. Elle était une des membres les plus en vue de la congrégation méthodiste de Chicopee. On ne peut expliquer le drame. Un roman passionnel se dégage probablement de cette lamentable histoire.

LE PROFESSEUR GOULET

Le concert qui sera donné à son bénéfice

Mlle Caroline Montéfiore, soprano de New-York, et M. Edmond C. Burke, barytou, seront les solistes du prochain concert de la Symphonie qui sera donné à la salle Windsor, vendredi, le 11 avril. Avec de tels solistes et un programme judicieusement sélectionné, nul doute que la salle sera encore plus pleine que le Vendredi Saint, si possible. Les billets sont en vente chez Shaw, rue Ste-Catherine-ouest.

LES IRLANDAIS

Desirent former une nouvelle paroisse dans la partie Nord de la ville

Les principaux citoyens irlandais de la partie nord de la ville se sont réunis, dimanche dernier, à la demeure de M. Patrick Donoghue, 45, rue Comte, quartier St-Denis, et ont résolu, après discussion, de présenter à Sa Grandeur Mgr Bruchési, une requête demandant l'érection d'une paroisse irlandaise, au nord de l'avenue Mont-Royal. Environ deux cents familles de langue anglaise sont groupées à cet endroit, et l'on pense que ce nombre peut légitimer cette demande auprès de Sa Grandeur. La requête sera présentée à Mgr Bruchési, demain matin, par une délégation choisie au cours de l'assemblée.

Au nombre des personnes qui se trouvaient, dimanche, à la résidence de M. Donoghue, on remarquait MM. Thomas Flood, président, T. J. Tobin, secrétaire, l'échevin Gallery, M.P., John Keegan, R. Meehan, John Dillon, Thomas Murphy, Edward Cox, Richard Oliver, Patrick Donoghue, John Hefferman, Stephen Traynor, George Jefferson, Patrick Maloney et Patrick McGuire.

LES CONSEQUENCES DE L'INTEMPERANCE

Hier soir, plus de 1,100 personnes se sont réunies dans le sous-sol de l'église St-Louis du Mile-End pour assister à une conférence donnée par M. l'abbé Tranchemontagne, de l'église St-Jacques, sur les ravages opérés par l'abus des liqueurs alcooliques. Le conférencier a été très écouté et l'impression qu'il a produite devra porter d'heureux fruits.

L'EGLISE DU MILE-END

Les réparations se poursuivent avec vigueur à l'église St-Louis du Mile-End. L'intérieur est à peu près terminé, mais il reste encore la façade qui sera entièrement renouvelée. Les maçons ont été mis à l'œuvre, hier matin, et on croit que les travaux seront terminés avant deux mois.

M. et Mme Charbonneau, N.P., de Shawinigan Falls, et Mlle Clément, de Montréal, sont partis pour un voyage de quelques jours à Boston.

LA BOURSE

Comme on s'y attendait et que nous l'avions prévu dans notre revue de la semaine publiée samedi, la Bourse est quelque peu surexcitée aujourd'hui et l'on peut s'attendre, si nous en croyons les prophètes ordinaires, à une semaine d'action.

Le C. P. R. intrigué du fait qu'on avait parlé de sa baisse la semaine dernière a ouvert ce matin à 112 3-4. C'était trop, témoraire même, et il ne s'est pas maintenu très longtemps à cette cote qui avait été pour ainsi dire forcée à l'ouverture. Le 113 1-4, il est descendu par petits degrés à 117 7-8 où il se maintient.

Le Richelieu est en hausse. La débâcle fait son œuvre sur les stocks et le Richelieu en est le premier à s'en apercevoir. Ouvert ce matin à 113, il a monté à 113 3-4 avec une légère tendance à s'élever d'une fraction.

Le Dominion Steel a fait un bond. 47 3-4 était sa cote ce matin, mais il n'est pas très ferme. Vers midi il marque 47 1-8 ferme et l'ont croit qu'il se rendra à 47 3-4 dans le courant de l'après-midi.

Le Power est vacillant, mais cherche à monter. Il a atteint ce matin 100 1-4 est redescendu ensuite à 99 7-8 pour remonter immédiatement à 100 où il se maintient.

Le Dominion Coal est aussi à la hausse. Ouvert ce matin à 122 3-4 il est immédiatement grimpé d'un demi point. Après avoir baissé à 123 il est remonté vers midi à 123 1-4 et l'on croit généralement qu'il montera d'une fraction cet après-midi.

Les autres stocks sont tous en unisson et subissent une légère hausse. Les causes de cet état de choses ne sont pas encore très visibles. Attendons à demain avant de nous prononcer sur ce changement.

Il est certain cependant que tous les stocks sont fermes et les juges ordinaires prédissent qu'ils se maintiendront à la hausse toute la semaine.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées aujourd'hui à MM. L. J. Forget & Cie :

Grand Tronc, 1re préf., 101 1-2; 2e préf., 87 7-8, 3e préf., 33 5-8.

Canadian Pacific, 119 1-4.

Anaconda, 6.

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac. — 100 à 113¼, 220 à 113 3-8 ; 375 Rts à 3¼ ; 450 Rts à 3 3-8 ; 150 à 113¼ ; 25 à 113 3-8 ; 25 à 113 ; 200 à 113½ ; 50 à 113 1-8 ; 150 à 113 175 à 112 7-8.

Do. Coal Con. — 200 à 122¾, 100 à 122½, 250 à 122½, 50 à 123¼.

Hoch. Bk. — 8 à 135.

E. T. Bank. — 10 à 160.

R. & O. N. Co. — 100 à 113, 24 nouv. à 110, 75 à 113¾.

Do. Steel Com. — 375 à 47¾, 150 à 47½, 15 à 47 3-8, 200 à 47¼, 10 à 47½, 175 à 47 1-8, 300 à 47¼, 150 à 47 1-8, 10 à 47, 350 à 47¼, 4 à 47, 150 à 47 3-8, 200 à 47½, 325 à 47 1-4, 325 à 47 1-8.

Mois Bk. — 25 à 207.

Twin City. — 200 à 118¾, 125 à 118 7-8, 50 à 118¾, 10 à 119½, 50 à 118 7-8, 50 à 119, 25 à 118¾, 25 à 119, 225 à 118¾.

Do. Steel Pr. — 25 à 93, 50 à 93¼, 420 à 93, 45 à 83 1-8, 50 à 93¼, 25 à 93 1-8, 25 à 93, 25 à 93 1-8.

N. Scotia. — 50 à 95, 50 à 95½, 50 à 95¾, 50 à 96.

Tor. Ry. — 75 à 117½, 75 à 118, 25 à 117 7-8, 25 à 117¾.

Land G. Bds. — 1000 à 110.

Mo. Power. — 500 à 100, 150 à 100¼, 710 à 100 1-8, 161 à 100, 260 à 100 1-8, 225 à 100, 25 à 99 7-8, 50 à 100.

Do. Steel Bds. — 3000 à 88 ; 11000 à 88¼, 2000 à 88½, 11000 à 89.

VENTE DES VALEURS MINIERES

Payne. — 500 à 26 ; 500 à 26.

COUR DE POLICE

Les constables Charbonneau et Walsh ont mis le grappin sur un nommé Antoine Denoncourt au moment où il volait un pot de confiture dans l'épicerie de M. Boileau, 54 rue Bonsecours. Denoncourt pour cette offense, passera 15 jours en prison.

—Jos. Boldue, qui a volé des outils appartenant au Pacifique Canadien, recevra sa sentence le 3 avril.

—Evariste Leblanc, un amateur de bons cigares, devra payer les cigares qu'il a achetés dans un magasin de la rue Ontario ou passer 8 jours en prison.

—Le magistrat Lafontaine a condamné Joseph Clément